

DISSERTATIONS
SUR
LES ANTIQUITÉS
DE RUSSIE;

CONTENANT

L'ancienne Mythologie, les Rites païens, les Fêtes sacrées, les Jeux ou *Ludi*, les Oracles, l'ancienne Musique, les Instrumens de musique villageoise, les Coutumes, les Cérémonies, l'Habillement, les Divertissemens de village, les Mariages, les Funérailles, l'Hospitalité nationale, les Repas, &c. &c. des Russes; comparés avec les mêmes objets chez les Anciens, & particulièrement chez les Grecs.

PAR MATTHIEU GUTHRIE,

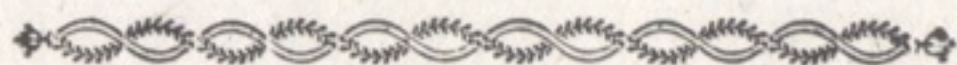
*Conseiller de Cour de SA MAJESTÉ IMPERIALE,
Médecin du Corps Impérial des Cadets Nobles de terre
& de celui des Ingénieurs; Membre des Sociétés Royales
de Londres & d'Edimbourg, de la Société Royale des
Antiquaires d'Ecosse & de plusieurs autres.*

Traduites sur son ouvrage anglais, dédié à la Société
Royale des Antiquaires d'Ecosse.

Avec six planches de figures & de musique.

A SAINT-PETERSBOURG,
De l'Imprimerie du Corps Impérial des Cadets Nobles.

1795.



A SA MAJESTÉ IMPERIALE
CATHERINE II,
IMPERATRICE
DE TOUTES LES RUSSIES,
&c. &c. &c.

MADAME,

*Je supplie VOTRE MAJESTÉ
IMPERIALE de permettre que je
dépose à Ses pieds un petit ouvrage sur*

*les antiquités de la Russie : c'est le fruit
du peu de momens de loisir que m'ont laissé
les travaux de mon état. Ce faible essai
n'aurait de recommandable que la nouveauté
des recherches qu'il contient, si l'analogie
frappante que j'y fais remarquer, entre les
mœurs & coutumes des anciens Grecs &
celles des Russes, n'attirait pas sur lui
un regard de l'immortelle Souveraine, qui
a fait Elle-même de savantes recherches
sur l'origine & l'histoire des peuples qu'Elle
gouverne avec tant de sagesse & de gloire.
L'honneur d'être depuis long-temps attaché*

*à Son service, est pour moi d'un prix
inestimable, lorsqu'à ce titre j'ose Lui
offrir mon travail & l'hommage du profond
respect avec lequel je suis,*

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ IMPERIALE,

*Le très-humble, très-obéissant
& très-soumis serviteur,
MATHIEU GUTHRIE*

10 562

P R E F A C E.

J E ne puis m'empêcher de penser que M. Lévêque & quelques autres écrivains auraient beaucoup plus utilement employé leur temps, si, au lieu de chercher des rapports entre la langue des Russes & celle des Romains, ils avaient remonté à la source où ces deux peuples ont puisé.

Indiquer cette source, c'est indiquer les anciens Grecs, dont tout le monde fait que les Romains empruntèrent tout ce qu'ils eurent de meilleur chez eux; mais personne encore n'a soupçonné que les Russes, ou du moins leurs ancêtres, devaient aussi beaucoup à cette nation célèbre: si même les deux peuples n'ont pas une origine commune;

fait important , que je tâcherai d'établir dans cet ouvrage.

La ressemblance entre les Russes & les Grecs devient frappante , si l'on considère les instrumens de musique des payfans , leurs danses nationales , leur ancienne mythologie , qui est absolument la même que la mythologie grecque , les jeux , les mariages , les coutumes des Russes , &c.

C'est parmi les payfans , surtout lorsqu'ils ont été long-temps dans l'état de vasselage , & par conséquent attachés au même sol pendant plusieurs siècles , que l'antiquaire doit étudier les mœurs & les usages d'une nation , & non parmi les gens du beau monde , ou même parmi les habitans des grandes villes , dans lesquelles les mœurs & les usages changent plus ou moins , selon que la communication avec les nations

étrangères est plus ou moins grande. Cette observation est surtout vraie par rapport aux Russes , depuis que *Pierre le Grand* a cherché à unir son empire avec le reste de l'Europe , par le double lien de la politique & du commerce.

Plus j'examine les différens objets dont mon long séjour en Russie m'a mis à portée de m'occuper dans mes heures de loisir , plus je suis convaincu de la vérité de ce qui a été avancé par notre savant compatriote le chevalier *William-Jones* , président de la société asiatique du Bengale , que toutes les nations européennes tirent leur origine de l'Orient.

Ce célèbre grand juge du Bengale , si fameux pour ses connaissances dans la littérature orientale avant qu'il fût envoyé dans les Indes , a tout récemment trouvé , dans le zend des Perses & dans

le sanscrit des Indiens , les deux plus anciennes langues du monde , qu'il était fait mention d'un ancien peuple qui habitait l'empire d'Iran ou de Perse , bien antérieur aux Assyriens , la première nation qui ait été connue de l'Europe ; & que les Hindous ou Indiens , les Egyptiens , les Chinois , qui ont été regardés long-temps comme les nations les plus anciennes , n'étaient que des colonies de ce peuple primitif d'Iran.

Cet empire d'Iran , d'après ces dernières découvertes , paraît être le berceau de toutes les nations européennes , ignoré si long-temps par les savans , dont les recherches , relatives à l'origine des différentes hordes établies en Europe à différentes époques , aboutissaient toujours à l'Orient , dans quelque endroit qu'on les commençât & quelque

méthode qu'on employât pour remonter à la source.

Mais ce fait semble être à l'abri des attaques du scepticisme , depuis que le chevalier Jones a trouvé la plus grande partie des mots racines qui composent les langues de l'Europe , dans les deux plus anciennes langues de l'Orient ; dont l'une , le sanscrit , quoique de la plus haute antiquité , n'est cependant qu'un dialecte de l'autre.

Ces nouvelles lumières , sur l'origine commune des nations européennes , m'ont enhardi à donner aussi une origine commune aux Grecs & aux Russes , entre lesquels j'ai trouvé un nombre infini de rapports dans les différens objets que j'ai examinés. En adoptant cette opinion , le phénomène curieux qui est l'objet de ces dissertations s'explique beaucoup plus facilement , qu'en

supposant que les Russes ont pris des Grecs leur mythologie, &c. En effet, le chevalier Jones a retrouvé toutes les divinités païennes, & même les principales fables des Grecs, dans les livres conservés par les Bramines, & écrits dans la langue du sanscrit mille ans au moins avant la fondation des états de la Grèce.

Si l'on suppose donc que les Russes, ainsi que les autres nations de l'Europe, sont venus de l'Orient, ils auront apporté avec eux la mythologie de leur patrie; ce qui est beaucoup plus probable, que de dire qu'ils l'ont ensuite empruntée d'une colonie sortie de la même origine & établie dans la Grèce. Il serait injuste de quitter ce sujet sans avouer que ce trésor des connaissances primitives nous a été ouvert par les soins d'un gouverneur zélé pour le

progrès des sciences, M. Hastings (1), dont la conduite, pleine de douceur & de noblesse, engagea les Bramines à lui découvrir volontairement ce que les menaces & les moyens de séduction, employés par une longue suite de souverains dans le Mogol, n'avaient jamais pu obtenir.

(1) Il pourra paraître extraordinaire que je parle si favorablement d'un homme qui depuis sept ans est en état d'accusation devant la chambre des pairs de la Grande-Bretagne; mais on doit observer que je parle ici de sa conduite envers les Indiens, qui l'appellent encore leur père, & non des actes de rigueur qu'il peut avoir jugés nécessaires pour la conservation de l'Inde, contre quelques chefs réfractaires, dans un moment critique où nos établissemens dans l'Orient semblaient menacés à la fois par les nations européennes & par les Indiens. Peut-être même serait-il avantageux, pour tous les états, qu'on ramenât sévèrement à la raison tous les factieux, lorsque la patrie se trouve dans un moment de crise.

Je donnerai maintenant une idée de mon ouvrage, qui consiste en cinq dissertations.

Dans la première, les instrumens de musique des payfans Russes sont comparés avec ceux des anciens Grecs, & on démontre que trois d'entr'eux sont évidemment les mêmes que ceux que les Grecs possédaient.

Dans la seconde, la musique nationale Russe est comparée avec celle des Grecs. Je traite ce sujet plutôt comme antiquaire que comme musicien.

Dans la troisième, l'ancienne mythologie, les cérémonies païennes, les fêtes, les jeux sacrés, les oracles, les modes de divination des Russes, sont comparés avec ceux de la Grèce, & une partie de leur culte, même avec l'ancienne

religion des druides dans la Grande-Bretagne.

Dans la quatrième, les danses en chœur circulaires, les jeux, divertissemens, mariages, funérailles, habillemens, usages des payfans Russes, sont comparés avec les mêmes objets chez les Grecs.

Dans la cinquième, l'auteur, sortant du village & considérant les Russes en général, traite des mœurs hospitalières des Russes, de leurs repas nationaux, de leurs usages, coutumes, &c. &c. ce qu'il compare avec ceux des Grecs. L'ouvrage est terminé par un supplément, contenant des notes & la traduction de quelques chansons anciennes, qu'il a crues propres à jeter du jour sur ces dissertations.

Il faut observer que, comme il est indifférent pour l'objet que je me pro-

pose de déterminer sous quel nom les ancêtres des Russes étaient connus, tous mes raisonnemens & toutes mes remarques trouvant également leur application, soit qu'on les nomme *Slavi*, *Rossi*, &c. je me servirai toujours de la dénomination générale, *ancêtres des Russes*. En effet, tous les écrivains s'accordent sur ce point; que la mythologie, les rites & cérémonies dont il est parlé dans ces cinq dissertations, ont été autrefois en usage dans cet empire, & par conséquent ont été adoptés par les Russes: de manière que, quelle que soit la nation qui les ait introduits, le titre que je leur ai donné, d'*Antiquités Russes*, est parfaitement juste.

Pour le démontrer de plus en plus, il suffira d'ajouter que ces mêmes coutumes, ces mêmes usages, ces mêmes cérémonies, dont il est parlé dans mon

ouvrage, existent encore aujourd'hui parmi les paysans Russes, à l'exception de la mythologie païenne, qui a été insensiblement détruite par la religion chrétienne, & encore peut-on en reconnaître les traces dans plusieurs fêtes villageoises.

Quoique je me sois abstenu, pour de bonnes raisons, d'entrer dans aucune discussion relative au *nom* du peuple qui a introduit en Russie la mythologie & les chansons que j'examine dans cet ouvrage, cependant je me propose de déterminer, d'après cette mythologie & ces chansons anciennes, la position géographique des ancêtres des Russes avant leur arrivée à Kiew, & le degré de civilisation auquel ils étaient parvenus.

Je dois aussi avertir le lecteur que, pour éviter un vain étalage d'érudi-

tion, je n'ai pas cité mes autorités pour ce qui regarde les cérémonies & les coutumes des anciens qui sont généralement connues & reçues des savans, & qui se trouvent dans les dictionnaires d'antiquités, me bornant simplement de nommer les auteurs pour les choses les plus obscures.

J'observerai en dernier lieu, que la première esquisse de cet ouvrage fut présentée, il y a trois ans, à la société des antiquaires d'Edimbourg ; mais, alors, je n'avais traité que deux des objets contenus dans ces dissertations ; & ces deux objets mêmes qui se retrouvent ici ont été si considérablement augmentés, qu'on peut regarder cet ouvrage comme entièrement neuf. On n'en a encore entrepris aucun de cette nature en Russie. J'espère que les Critiques Russes voudront bien ne pas

perdre de vue cette considération ; qu'ils auront quelque indulgence pour un étranger, qui est obligé de marcher seul dans des sentiers non frayés, & qu'ils ne confondront pas quelques observations, faites dans des momens de loisir par un homme occupé d'autres objets, avec les laborieuses & graves recherches d'un écrivain de profession.

Comme j'écris cet ouvrage en Russie, chacun est en état de juger de mon exactitude & de ma véracité. C'est même sous ce point de vue que mon entreprise est plus hardie, puisque je suis sûr d'avoir le juge le plus éclairé, le critique le plus habile, dans celle qui est le Chef & l'Ornement de l'empire ; qui, dans ses momens de loisir, a fait de l'étude des antiquités Russes un de ses amusemens favoris ; & qui, dans une autre occasion, a daigné me

redresser sur quelques points , par des notes écrites au bas de ma dissertation sur le climat de Russie , publiée dans le second volume des Transactions philosophiques de la société royale d'Edimbourg.

PREMIERE

PREMIERE DISSERTATION.

Sur les instrumens de musique des pay-
sans Russes , comparés avec ceux des
anciens Grecs.

*Anciens instrumens de musique des paysans
Russes.*

Parmi les divers objets que je me propose d'examiner , je choisirai d'abord les grossiers instrumens de musique des paysans Russes , parce qu'ils servent non-seulement à prouver la ressemblance qui fait l'objet de cette dissertation , mais encore à répandre beaucoup de jour sur un sujet que les antiquaires n'ont pu éclaircir jusqu'à présent. Ces instrumens sont encore dans leur premier état de simplicité , tel qu'il a été décrit par les auteurs grecs & latins , lorsqu'à la naissance de la tragédie & de la comédie , dans la Sicile & dans la Grèce , on les employait pour accompagner le chœur : principalement la double flûte , dont il est si souvent parlé dans les plus anciens auteurs classiques ; le syrinx de Pan ,

composé de sept tuyaux inégaux, & qui aussi a été décrit avec beaucoup d'exactitude par les poètes grecs ; le crotalum, dont on a seulement un peu changé la forme, & qui servait autrefois à battre la mesure dans le mode *pbrygien* ou grave.

Tous ces anciens instrumens de musique, je les ai retrouvés entre les mains des paysans Russes. Ils se sont conservés dans l'intérieur de ce vaste empire, où ils sont restés, pendant tant de siècles, inconnus aux autres nations de l'Europe, sans éprouver le moindre changement, sans se perfectionner en aucune manière ; au lieu qu'ailleurs, les progrès successifs de la musique, le perfectionnement du contrepoint, les ont fait abandonner entièrement, comme étant insuffisans : & ce n'est probablement que dans la cabane du paysan Russe qu'on peut encore les trouver, du moins tels qu'ils ont été décrits par les Grecs & par Horace.

Je vais maintenant examiner notre orchestre villageois dans toutes ses parties, dont chacune est intéressante ; quoiqu'il n'y en ait guère que trois ou quatre qui aient directement rapport à mon objet.

Instrumens à vent.

ROJOCK ; *planche I, figure 1.*

Cette espèce de chalumeau du berger Russe est certainement, soit pour la forme, soit pour le son, un des plus grossiers qui se soient jamais trouvés entre les mains de l'homme en société. Si donc la simplicité dans la construction & dans les matériaux forme des droits à l'ancienneté, le rojock Russe peut le disputer, en antiquité, même au chalumeau pastoral de Théocrite ; & en vérité, si les sons qu'il en tirait n'eussent été un peu plus doux, il aurait bien difficilement obtenu la houlette de Lycidas, pour prix de sa victoire dans son fameux combat contre ce berger, son rival en musique.

LA DUDKA ; *pl. I, fig. 2.*

La dudka paraît être la flûte commune dans son premier état de simplicité, & est parfaitement conforme à la description qu'Horace nous a donnée de cet instrument dans sa naissance :

„ *Tibia non ut nunc aurichalcho vineta, tubæque*
 „ *Emula, sed tenuis, simplexque, foramine pauco,*
 „ *Adspirare & adesse choris erat utilis, &c.*

„ La flûte ne fut pas toujours, comme aujourd'hui, garnie en laiton, & capable de le disputer à la trompette : mince, d'une seule pièce, n'ayant que peu de trous, c'en était assez pour soutenir & accompagner les chœurs. „

Nous apprenons, par ce passage d'Horace, que la flûte chez les Grecs, non-seulement ressembloit à celle qui est en usage parmi les paysans Russes, pour la simplicité & le petit nombre de trous ou touches, mais qu'elle étoit encore employée pour accompagner les chœurs; & c'est précisément l'usage qu'en font les Russes : ils s'en servent pour accompagner certaines chansons plaintives, dans lesquelles le son plus dur & plus bruyant du rojock mentionné plus haut, & qui est l'accompagnement ordinaire des chœurs villageois, n'en produirait pas un si bon. Cet instrument a été représenté de deux manières, (voyez les 1^{re} & 2^e figures, n^o 2) parce qu'il y a quelque différence dans la manière de l'emboucher. Dans quelques provinces, on y a pratiqué un trou latéral comme dans la flûte traversière, mais si près de l'extrémité supérieure, qu'il entre dans la bouche & est couvert par les lèvres; de manière que, à pro-

prement parler, il n'y a qu'une seule manière de jouer de ces deux flûtes.

Il est probable que cet instrument, dans l'une ou l'autre de ses formes, est celui du père de la poésie pastorale; c'est-à-dire, le fameux chalumeau de Théocrite. En effet, non-seulement il s'accorde avec la description d'Horace, mais encore il rend, lorsqu'on en joue bien, des sons aussi doux que ceux du rojock sont durs.

GELAIKA ou SIPOVKA; pl. 1, fig. 3.

C'est une espèce de double flûte que je crois avoir été celle des anciens, parce qu'elle s'accorde parfaitement avec la description que nous en donnent Horace & le savant antiquaire Montfaucon, qui assure qu'elle n'avait d'abord que trois trous, lesquels dans la suite furent augmentés jusqu'au nombre de sept, & enfin de dix. La gelaika de nos paysans Russes n'a pareillement que trois trous, & ressemble d'ailleurs, pour sa simplicité, à la double flûte des Grecs, prise à l'époque reculée à laquelle ces auteurs font allusion. En effet, la description d'Horace s'applique également à la flûte simple & à la double flûte à plusieurs égards.

Si mes conjectures sont fondées, la gelaika

peut servir à répandre du jour sur une question long-temps agitée parmi les antiquaires : si la double flûte des anciens était jointe ou séparée, & seulement jointe dans la bouche de celui qui jouait de cet instrument. La *gelaika*, dont on se sert le plus communément dans cet empire, quoique dans une province j'en aie vu une jointe dans toute sa longueur, (voyez la figure 2, n° 3) est composée de deux flûtes inégales & séparées, attachées ensemble avec un ruban, comme on peut le voir dans la figure n° 3. J'ai plus d'une fois entendu les paysans Russes jouer d'une manière très-agréable leurs airs rustiques sur cet instrument. Les deux extrémités supérieures sont jointes dans la bouche de celui qui joue, tandis que les parties inférieures sont maintenues à une certaine distance l'une de l'autre. C'est exactement ainsi qu'est représentée la joueuse de flûte de François Figaroni, copiée d'un bas-relief de la galerie Farnèse, tenant dans sa bouche la double flûte des anciens. Telle est encore une figure qui accompagne une des neuf muses, qu'on a trouvées sous terre il y a quelques années, près de Rome, & que SA MAJESTÉ IMPERIALE a fait mouler pour son académie des arts de Saint-Petersbourg. La figure 20 représente un

payсан Russe jouant de sa double flûte. C'est une chose singulièrement frappante, que la proportion des flûtes entr'elles ; le nombre de leurs trous, (trois de part & d'autre) l'angle qu'elles forment dans la bouche de celui qui joue sont parfaitement les mêmes, tant dans ces restes d'antiquité, que dans le dessin qui a été fait d'après nature & sous mes yeux.

Si je puis hasarder mon opinion sur un autre sujet de dispute parmi les érudits, je serais porté à croire que la flûte droite & la flûte gauche, les flûtes inégales, la double flûte, toutes si célèbres chez les anciens, n'étaient que le même instrument sous différentes dénominations, qui variaient selon les circonstances. En effet, lorsqu'on voit jouer de la double flûte Russe, on conçoit que ces trois dénominations lui sont également applicables, en supposant seulement que l'une des flûtes se trouvait constamment dans une seule main ; arrangement qui me paraît avoir été indispensable pour distinguer la première flûte de la seconde, lorsqu'on voulait les désigner : de cette manière, lorsqu'on parlait de la première flûte, par exemple, elle s'appelait la flûte droite, & la seconde était nommée la flûte gauche. Quant aux deux autres dénominations, les flûtes Russes

sont tout à la fois inégales & doubles, comme on le verra en jetant seulement les yeux sur la gravure.

LA SWIRELKA; *pl. I, fig. 4.*

La swirelka est exactement le syrinx ancien, ou le chalumeau de Pan, formé de sept tuyaux inégaux, encore aujourd'hui en usage parmi les cosaques, mais depuis long-temps négligé par les Russes, parce qu'ils ont appris l'art d'imiter si bien cet instrument en sifflant, qu'ils n'en ont plus aucun besoin.

Ce musicien siffleur, qui joint sa musique à celle des instrumens désignés nos 1 & 10, pour soutenir les chœurs villageois, a souvent amusé & surpris les étrangers par un accompagnement si singulier. Je dois avouer que j'ai long-temps partagé cet étonnement, jusqu'à ce que voyageant dans l'Ukraine, où j'entendis le syrinx, je reconnus dans cet instrument l'origine de ce siffleur qui accompagne les chœurs de musique des paysans Russes, & qui m'avait si long-temps embarrassé à Saint-Pétersbourg. Les Russes eux-mêmes, ce qui est plus curieux, ne peuvent vous rendre raison de ce musicien si extraordinaire, qui joue un grand rôle dans leur

orchestre villageois, quoiqu'ils aient un nom pour l'instrument dont le siffleur imite les sons, & que j'ai acheté dans deux différentes provinces de la Russie proprement dite.

Avant de quitter le sujet du chalumeau de Pan, je dois dire un mot d'un superbe instrument calculé sur les mêmes principes & exécuté avec magnificence, comme tout ce qui se fait dans cet empire. Il a été inventé, il y a quelques années, par feu le grand-veneur M. de Narischkin, & est connu sous le nom de *cor de chasse*. Mais, quoique le syrinx du dieu des bergers semble avoir fourni au grand-veneur de Russie l'idée de ce nouvel instrument, cependant il a été construit sur une si vaste échelle, & fait retentir les bois d'une telle manière, qu'en l'entendant Pan effrayé aurait pris la fuite, avec tout son cortège de faunes & de sylvains.

Il consiste dans un grand nombre de larges tuyaux de cuivre inégaux en longueur & en diamètre, placés horifontalement sur des appuis d'une hauteur convenable; de manière que, lorsqu'ils sont tous disposés en ordre, ils ressemblent assez à une batterie de canons. Sur chaque tuyau de cet immense syrinx, un musicien n'exécute qu'une seule note; en sorte

qu'il y a autant de musiciens que de tuyaux, qui ordinairement sont au nombre de trente ou quarante : mais l'effet en est si merveilleux, qu'on peut sur cet instrument exécuter les pièces de musique les plus difficiles, arrangées exprès par de savans compositeurs italiens, qui ont été successivement maîtres de chapelle de la cour, & qui tous sont étonnés d'un tel phénomène en musique.

Le feld-maréchal Rasoumovsky avait une excellente troupe de quarante de ces musiciens, tous ses vassaux, avec un nombre pareil de tubes, qu'il vendit quarante mille roubles au feu prince Potemkin.

ROG ; *pl. I, fig. 5.*

Cette espèce de trompette, dont se servent les bergers de Sibérie, qu'à sa forme on serait tenté de prendre pour le salpingx (1) des Grecs, a peut-être été l'origine de la trompette militaire, dont on se sert ordinairement dans la cavalerie européenne, à en juger par sa figure & par sa construction grossière. Elle est composée de deux tuyaux de bois courbés, cou-

(1) Σαλπιγξ.

verts d'écorce d'arbres, comme tous les autres instrumens à vent dont se servent les payfans Russes.

VOLYNKA ; *pl. I, fig. 6.*

Cet instrument, quoiqu'en usage chez les Russes dans quelques provinces de l'empire, appartient proprement aux Finois, autre nation très-ancienne : ils l'appellent *pilai* ; & probablement il ne le cède en antiquité à aucun des instrumens dont il est parlé dans cette dissertation. Mais ce qui doit le rendre particulièrement recommandable aux yeux des Ecoisais & des Irlandais, c'est qu'il est incontestablement le père de leur cornemuse chérie, dont le perfectionnement a été si récemment encouragé par différens prix. Telle était sans doute la cornemuse dans son premier état de simplicité, avec deux chalumeaux seulement, indépendamment du petit tuyau qui s'adapte dans la bouche ; lorsqu'elle fut apportée pour la première fois des bords de la Baltique aux Hébrides, par les pirates du Nord, qui visitèrent si souvent ces îles, & de là introduite peu à peu en Ecosse & en Irlande.

La cornemuse Finnoise est souvent composée d'une peau de chèvre non préparée, dont on

n'a point ôté le poil, & par conséquent n'exhale pas une odeur très-agréable. Je n'oserais assurer que les sons qui sont rendus par cet instrument grossier soient plus doux que les odeurs qui s'en exhalent. Je ne déciderai pas non plus si les payfans Finois sont moins grossiers que leur cornemuse, surtout ceux de cette province qui sont si inférieurs aux payfans Russes, & sont encore dans l'état décrit par Tacite, qui parle d'une nation appelée *Fennes*, habitant le long des côtes de la Baltique, comme d'un peuple remarquable par sa saleté & son indolence. C'est une chose reconnue ici de tout le monde, qu'une terre avec des payfans Finois vaut moins qu'une autre, dont l'étendue, la situation, le sol, sont les mêmes, mais qui est habitée par des payfans Russes. Ceux-ci sont remarquables par leur gaieté & leur activité. Tous les étrangers qui les ont étudiés avec attention ne se lassent point d'admirer leur caractère obligeant, leur aptitude extraordinaire pour apprendre tout ce qu'on veut leur enseigner, leur enjouement qui ne se dément jamais, leur habileté naturelle pour tous les travaux mécaniques. Je défie aucun voyageur, qui a séjourné seulement pendant quelque temps dans ce pays, de nier aucun des faits que j'avance, à moins

qu'il n'ait traversé la Russie avec la mauvaise humeur & le bâton de l'abbé Chappe.

Ici finit l'énumération des instrumens de musique à vent qui sont en usage parmi les payfans Russes. Je dirai maintenant quelques mots de leurs instrumens à corde, qui offriront aux curieux la même simplicité dans leur construction, quoiqu'ils ne fournissent presque rien à l'antiquaire.

Instrumens à corde.

BALALAÏKA; pl. I, fig. 7.

Cet instrument à deux cordes, si nous devons en juger par la grossière simplicité de sa construction, semble avoir été le premier essai qui a conduit l'homme aux instrumens plus composés, aux luths, aux guitares, &c.

La balalaïka, de l'antiquité de laquelle on verra une preuve curieuse dans la note ci-dessous (1),

(1) Note tirée d'un abrégé de l'histoire de Russie, écrite par le prince Hilkoff.

Dans l'année 591, trois ambassadeurs furent envoyés de Novgorod au khan des Avars, qui firent ce voyage à pied dans l'espace de quinze ou dix-

est l'instrument favori des payfans Russes, sur lesquels sa simple musique produit plus d'effet que l'orchestre le mieux fourni n'en peut produire sur les habitans des grandes villes, dont les sensations sont, pour ainsi dire, émoussées par l'excès des plaisirs.

GOUDOK; *pl. II, fig. 8.*

Cet instrument, pour les mêmes raisons apportées dans le dernier article, peut être regardé comme l'origine du violoncelle, auquel il ressemble beaucoup, soit pour la forme, soit pour la manière dont on en joue. C'est aussi un instrument de la plus haute antiquité chez les Russes, puisqu'il en est fait mention, aussi bien que de la balalaïka, dans quelques-unes de leurs plus anciennes chansons en l'honneur de

huit mois. A leur retour, ils furent faits prisonniers par les Grecs, alors en guerre avec les Avars; & qui, après avoir donné une description des ambassadeurs Russes, ajoutèrent que chacun d'eux portait une espèce de cythère pour s'amuser en chemin, par lesquels ils voulaient certainement désigner la balalaïka russe, qui a quelque ressemblance éloignée avec cet ancien instrument grec.

leurs divinités païennes. On peut en voir la preuve dans une chanson que l'on trouvera n° 1.

Je saisirai ici l'occasion de répondre, une fois pour toutes, à une objection qui peut être faite contre mes conjectures sur l'antiquité des instrumens de musique des payfans Russes: ils peuvent, dira-t-on, les avoir copiés de nations plus policées. J'observerai que c'est méconnaître la marche de l'esprit humain & la nature de l'homme, de supposer qu'il copiera un instrument parfait, pour le ramener à l'état imparfait & grossier où l'avaient laissé les premiers inventeurs.

GOUSLI; *pl. II, fig. 9.*

Les gousli semblent avoir été un premier essai par lequel on est arrivé à l'instrument connu sous le nom de harpe horizontale, & mérite certainement l'attention des curieux, soit pour la forme, soit pour les sons qu'on en tire. J'ai maintenant terminé mes remarques sur les instrumens à vent & à corde des payfans Russes, qui les font eux-mêmes avec du bois ordinaire & avec les instrumens les plus simples: circonstance que les gravures ne peuvent faire

bien connaître. Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots sur un instrument très-curieux & très-ancien, qui accompagne les chœurs villageois.

LOSCHKI; *pl. II, fig. 10.*

Cet instrument, avec lequel les payfans Russes battent ou plutôt font sonner la mesure dans leurs chœurs villageois, est certainement une modification du *crotola* que les Grecs employaient pour accompagner leur grande musique, dans le *mode pbrygien* ou grave.

La seule différence qui se trouve entre le *crotola* & les *loschki* est dans la forme, & je suis convaincu que la nouvelle a donné à cet instrument toute la perfection dont la nature le rendait susceptible. Les *loschki* sont comme le *crotola* des Grecs, composées d'un certain nombre de petites boules creuses, qui, au lieu d'être, comme chez les anciens, disposées circulairement sur un fil de métal, sont placées le long des manches de deux cuillers de bois, (ce qui a fait donner à l'instrument le nom de *loschki* ou cuillers) en forme de grappes de raisin : arrangement qui fournit à celui qui joue le moyen de faire heurter ensemble les bouches

bouches des cuillers qui sont creuses, & de varier un peu par-là les sons monotones de l'instrument. Aussi voyons-nous que, tantôt on élève en l'air les *loschki*, tantôt on les frappe l'un contre l'autre; en un mot, qu'on s'efforce en toutes manières de les faire sonner en mesure avec les autres instrumens.

La première fois que je vis un joueur de *loschki* agitant cet instrument au-dessus de sa tête & dansant au milieu d'un groupe de musiciens villageois, j'avoue que la ressemblance frappante entre les *loschki*, vus à une certaine distance, & des grappes de raisin, me rappela une figure qui est représentée souvent sur d'anciens bas-reliefs, qui accompagne aussi un groupe de musiciens, & qu'on a toujours prise pour celle d'un homme ivre agitant dans sa main les dépouilles de la vigne, tandis que l'artiste a peut-être voulu représenter le joueur du *crotola* : conjecture très-fondée, si l'on admet que les anciens aient donné à cet instrument la forme qu'il a aujourd'hui en Russie; ce qui ne me paraît nullement invraisemblable, quoique je doive avouer que l'instrument trouvé à *Herculanum* avait la forme représentée par la figure 11, qui en est une copie.

Ici finit ce que j'avais à dire de nos instru-

mens de musique villageoise ; & je ne puis m'empêcher de croire que leur grossièreté, qui indique assez qu'ils sont encore dans leur premier état de simplicité, ou que du moins ils en sont peu éloignés, doit être un objet de curiosité pour l'antiquaire ; indépendamment des trois instrumens qui étaient en usage chez les Grecs, savoir, le syrinx, la double flûte & le crotola : car mes conjectures sur la dudka, n° 2, & sur le rog, n° 5, ont été jetées seulement en passant ; & je ne prétends point qu'elles soient fondées sur une stricte & frappante analogie.

Cependant, j'ose assurer que lorsque le lecteur aura vu les traits multipliés de ressemblance entre les Russes & les anciens Grecs, particulièrement dans leur mythologie, qui est entièrement la même que celle des Grecs, il sera moins étonné de trouver quelques-uns des instrumens de musique de ce peuple classique entre les mains des paysans de cet empire, séparé des autres nations, qui n'a eu presque aucune communication avec elles avant le règne du Tzar Alexis Michaylovitch, père de Pierre le Grand, & dont l'intérieur même, encore aujourd'hui, est presque étranger au reste du monde.

SECONDE DISSERTATION.

Sur les chansons de chœur des paysans Russes, & sur la musique nationale en général, comparée avec celle des anciens Grecs.

Musique nationale russe comparée avec celle des anciens Grecs.

Après les observations qu'on a lues sur les instrumens de musique des paysans Russes, il est naturel que je dise quelque chose de la musique nationale, qu'on trouve encore dans sa première simplicité parmi cette classe de peuple qui, heureusement pour l'objet que je me propose, n'a point été corrompue par les mœurs étrangères. Je traiterai ce sujet avec d'autant plus de plaisir, que l'ancienne musique russe a une ressemblance frappante avec un reste précieux de la musique des Grecs, dont on doit la découverte aux recherches de l'in-

fatigable père Kircher (1), & qui a été adapté à la musique moderne par M. Burette, de l'académie des inscriptions. Mais sur cet article

(1) Le savant & laborieux père Kircher découvrit vers le milieu du dernier siècle, dans la fameuse bibliothèque du monastère de Saint-Sauveur en Sicile, près du port de Messine, un fragment contenant les huit premiers vers de la première ode pythique de Pindare. Les quatre premiers sont notés pour une ou plusieurs voix ; les quatre derniers sont notés différemment ; & au commencement il était écrit : *Chœur, chanté avec accompagnement de la lyre*. Au-dessus des mots de chaque vers on voit les caractères particuliers à la musique instrumentale ; ce qui montre que la seconde mélodie n'était pas seulement exécutée par des voix, mais était encore accompagnée par une ou plusieurs cythères. Cette mélodie est extrêmement simple, & composée seulement de six tons différens ; ce qui est une grande preuve de l'antiquité de cette musique, puisque la cythère à sept cordes était plus que suffisante pour l'exécuter. Telle est l'histoire & la description de ce fragment curieux que M. Pratch a négligé de donner dans sa collection, mais qu'on trouvera à la fin de ces dissertations, avec sa forme originale & sa forme moderne. Je dois observer que le père Kircher s'est trompé, en disant que ce fragment & un hymne à Néméus sont les seuls restes

j'invoquerai le témoignage des musiciens de profession, dont le jugement a beaucoup plus de poids que l'opinion d'un antiquaire. D'abord M. Pratch, Allemand & compositeur de musique, établi à Saint-Petersbourg, assure, dans la préface qu'il a mise à la tête d'une collection curieuse d'anciennes chansons russiennes, que
 „ les anciennes chansons des chœurs villageois
 „ russiens, [*Pesni borovodnia, ou chansons pour*
 „ *les chœurs*] chantées encore aujourd'hui par
 „ les paysans, ont une ressemblance frappante
 „ avec les odes de Pindare, non-seulement à
 „ cause de leur division en deux parties, mais
 „ encore pour la mélodie, pour la compo-
 „ sition & pour la forme : en un mot, que les
 „ chansons grecques & russiennes sont dans le
 „ style que les Italiens appellent *canto-fermo*. „
 M. Pratch ajoute que plusieurs des anciennes chansons lentes, [*Pesni prociójnia, ou chansons lentes*] comme il les appelle dans son recueil,

de la musique des Grecs qui soient parvenus aux modernes. En effet, Vincenzo Galilei & Ercole Bottrigari, tous deux Italiens, ont publié des manuscrits de musique grecque long-temps avant le père Kircher ; le premier en 1580, le second en 1601.

sont du même style ; commençant ordinairement avec une seule voix & finissant avec le chœur, comme l'ode de Pindare, en sorte qu'il les croit originaires de la Grèce.

La seconde opinion dont je m'appuierai est celle du célèbre compositeur Paisiello, si connu des amateurs de musique. Pendant son séjour à Saint-Petersbourg, il disait „ qu'il y avait „ dans les chansons des paysans Russes trop „ d'art & de régularité, pour qu'on pût les „ regarder comme l'ouvrage de l'ignorance & „ du hasard : que, pour lui, il pensait qu'elles „ avaient été empruntées de quelque ancien „ peuple, chez lequel se trouvaient d'habiles „ compositeurs. „ Tels sont les sentimens des connoisseurs en musique sur les chansons rustiques des Russes ; & j'ajouterai seulement que, pendant nos belles soirées d'été où nous n'avons point de nuit, nous avons occasion de les entendre tout à notre aise sur les bords de la Néva, lorsqu'un nombre de barques fait retentir de tous côtés des airs gais & animés, accompagnés du rojock, des loschki ou crotola, & du siffleur qui imite si bien le syrinx.

Pesn podbludnaia, ou chanson du plat.

Mais je trouve dans la musique villageoise russe une nouvelle preuve d'affinité avec les Grecs, en ce que la chanson & le jeu russe du plat est exactement le *cliydona* (1) des Grecs. Les Russes, comme les Grecs anciens & modernes, chantent une chanson prophétique, tandis qu'on tire hors d'un plat des anneaux & autres bagatelles qu'on y a déposées exprès. Les mots de la chanson, qui se trouvent correspondre exactement avec l'instant où l'anneau paraît dans la main de celui qui tire, présagent au possesseur de l'objet tiré bonheur ou mal.

(1) *Χλιδωνία*. La seule différence qui se trouve entre le *cliydona* russe & grec semble venir de la différence du climat. Les Grecs remplissaient d'eau l'assiette qui contenait les anneaux & autres petits objets, parce que chez eux c'était une espèce d'*hydromancie* ; au lieu que les Russes se contentent de couvrir l'assiette avec une pièce d'étoffe, parce qu'on ne badine pas avec l'eau dans le Nord vers les fêtes de Noël. Ces jeux s'appellent maintenant jeux de Noël ; mais je les regarde comme un reste des anciennes saturnales des Russes, qui se célébraient à peu près au même temps. Voyez leur mythologie, qui est le sujet de la dissertation suivante.

heur en amour & en mariage, selon leur signification ; & pour cette raison les chansons, soit grecques, soit russiennes, qui appartiennent à cette espèce de loterie innocente d'amour, sont composées de stances, qui alternativement forment des pronostics heureux ou malheureux.

Jiv, jiv kurilka, ou le tison vit encore.

C'est une ancienne chanson & un divertissement russe, qui ressemble beaucoup à l'ancien divertissement du lampadiphorein (1) usité chez les Grecs dans les mariages ; avec cette seule différence, que les Russes se servent d'un *tison*, & que les Grecs se servaient d'une *torche*, avec laquelle ils couraient, jusqu'à une certaine distance, tout le temps qu'elle restait allumée ; & lorsqu'elle s'éteignait, on donnait un gage au roi du jeu. Ces circonstances, & plusieurs autres, se retrouvent dans le divertissement russe dont il s'agit ici. Il consiste à passer de main en main un tison allumé : celui qui le tient est obligé de chanter la courte chanson, *le tison vit encore, le tison vit encore* ; & lorsqu'il

(1) Λαμπάδιφορεῖν. Job. Tufold. *De festis Graecorum*, pag. 579. Thes. Graec. Antiq. Gronov.

s'éteint avant que la chanson soit finie, celui qui le tient doit payer un gage ; comme faisaient aussi les Grecs lorsque leur torche s'éteignait avant la fin de la course. Si ce divertissement se pratiquait chez les Grecs en plein air, & s'il se pratique chez les Russes dans l'intérieur de leurs maisons, il faut attribuer cette différence au climat. Ce jeu a lieu en Russie vers les fêtes de Noël ; & ce n'est rien moins qu'un jeu de courir en plein air à cette latitude. J'imagine que ce divertissement, ainsi que le précédent, faisaient partie de ceux qui étaient pratiqués dans les saturnales, dont on a chargé le nom plutôt que la chose ; parce qu'il est difficile d'obliger une nation à abandonner des amusemens innocens, qu'elle a été accoutumée pendant des siècles à voir renaître dans une saison particulière de l'année. Les pères même de l'Eglise étaient si convaincus de cette vérité, qu'ils se crurent obligés en bonne politique de conserver quelques rites païens innocens, comme mon sujet me donnera occasion de le faire remarquer : & rien ne fait plus d'honneur à leur esprit sage & tolérant, que de n'avoir point choqué les préjugés de l'ignorance pour des misères.

Pesni swadbischnia, ou chansons de nocés.

Les chansons de nocés des paysans Russes sont pareillement de vénérables restes d'antiquités, & ressemblent parfaitement aux épithalames ou *armateion melos* (1) des Grecs.

Pesni pogrebalnia ou *nad-mertvimi*, ou chansons funèbres.

Les chansons funèbres des Russes, qui sont encore en usage parmi les paysans, sont absolument le *ialemos* (2) des Grecs & le *nenia* des Romains. Ils les chantent chaque dimanche, pendant un certain temps, sur les tombeaux de leurs parens les plus proches, & ensuite dans les grands jours de fête, pendant quelque temps encore. Mais ce qui est plus remarquable, & également applicable au sujet que je traite, c'est que chaque fois qu'ils vont ainsi visiter les tombeaux de leurs proches, ils mettent dessus des petits gâteaux, qui ne sont autre chose que le *coliva* des Grecs modernes

(1) *Αγματοειον μελος*.

(2) *Ιαλεμος*.

& le *feralia* & *silicernium* des anciens ; accompagnant leurs offrandes de *conclamatio* ou lamentations usitées dans l'antiquité.

Remarques sur le style d'apologue des plus anciennes chansons russiennes.

Avant de parler du reste de la musique nationale russe, qui n'est pas si particulièrement l'objet de mes recherches, j'observerai ici, à l'occasion des chansons précédentes qui ressemblent si fort à celles des Grecs, que ce qui prouve le mieux leur antiquité, c'est qu'en général elles sont écrites dans le style ancien de l'apologue ou fable morale des Grecs, qui fut, dit-on, inventé par Hésiode (1), & employé

(1) Hésiode a toujours été regardé comme l'inventeur du style de l'apologue ; mais c'est une erreur dont on est détrompé, depuis que le chevalier Jones a découvert, dans les livres sacrés des Bramines, que la mythologie des Grecs & leurs principales fables ont été prises de l'Orient, ou que du moins elles y existaient plusieurs siècles avant la fondation des états de la Grèce. Ainsi les Russes, si nous supposons qu'ils viennent de l'Orient, peuvent les avoir apportées avec eux, sans aller les étudier en Grèce. Je suis cepen-

dans la suite avec tant de succès par l'ingénieur Esope. C'était en effet le moyen d'instruction le plus convenable pour des hommes qui sont à un certain degré de civilisation & pour les ignorans dans tous les temps. C'est certainement pour cette raison que notre Sauveur préféra d'annoncer ses préceptes en *paraboles*, qui ne sont autre chose que l'apologue grec appliqué à des actions relatives aux hommes, au lieu d'actions attribuées aux animaux & à des objets inanimés.

Pesni pliasovia , ou chansons de danse.

Pour ce qui regarde le reste de la musique nationale russe, M. Pratch observe qu'outre ces chansons lentes dont nous avons déjà parlé, les Russes ont encore une mélodie simple & animée, appelée chansons de danse, qui sont sur la clef majeure, comme les précédentes sont sur la clef mineure. Il fait aussi mention

dant fâché que ces antiques chansons russiennes, qui n'ont été transmises que par une tradition orale, après avoir circulé pendant plusieurs siècles parmi des paysans grossiers, se trouvent maintenant mutilées, ce qui leur a fait perdre beaucoup de leur signification primitive.

d'une autre espèce de chansons, qui tiennent le milieu entre les chansons lentes & celles qui sont propres à la danse.

Pesni tfiganskia , ou chansons bohémiennes.

Ils ont aussi une quatrième espèce de chansons, qu'ils appellent bohémiennes. Ces ménestriers errans, jadis si nombreux dans la partie méridionale de cet empire, semblent avoir communiqué leur style particulier à un certain nombre de chansons russiennes, pour les accommoder à leurs danses pantomimes, dans lesquelles il y a toujours un petit refrain que chante le danseur, comme dans le fandango espagnol.

Pesni pastusbye , ou chansons pastorales.

M. Pratch témoigne beaucoup d'étonnement de n'avoir pu trouver que deux chansons pastorales dans la langue russe; & c'est assurément un phénomène curieux parmi une nation de bergers, comme les Russes l'étaient sûrement à l'époque où plusieurs de leurs anciennes chansons furent composées; il me semble qu'on peut l'expliquer ainsi: La poésie & la musique pastorale ont pour objet de peindre & de chanter les scènes paisibles que la campagne offre à un

esprit libre de tout soin. Les ancêtres des Russes, environnés comme ils ont toujours dû l'être par des hordes ennemies, toujours disposés à la guerre de pillage de ces temps-là, ignoraient absolument les douceurs de la vie champêtre. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver chez eux ces tendres épanchemens des bergers languoureux, qui jouissaient d'une parfaite sécurité dans les champs heureux de la Sicile & de l'Arcadie, où ils n'avaient à peindre que les objets rians dont ils étaient environnés. Telle était précisément la situation de Théocrite, l'inventeur du genre pastoral, qui n'avait d'autre ennemi à craindre que son rival moqueur, le fameux berger Lycidas, qui combattait fièrement avec lui pour le prix du chant, c'est-à-dire pour une houlette.

Aussi voyons-nous que la poésie & la musique pastorale, depuis ce temps jusqu'à nous, ont toujours fleuri dans la sécurité des pays de montagnes, où le berger avait peu à craindre, soit pour lui-même, soit pour son troupeau.

Pesni malorossiskia, ou chansons de la petite Russie.

Les collections de ce pays contiennent aussi plusieurs des chansons des habitans de l'Ukraine ou petite Russie, qui sont dans un goût très-

différent de celles de la grande Russie. M. Pratch regarde leurs chansons vives ou de danse comme plus mélodieuses; mais leurs airs traînants lui paraissent très-inférieurs, pour la simplicité & le caractère national.

Musique russe moderne.

M. Pratch fait la même remarque sur la différence entre l'ancienne & la moderne musique des Russes, & croit que la première a perdu, sous ces deux rapports, ce que la seconde a gagné en ornemens, & n'est pas, à beaucoup près, aussi propre à faire impression sur les hommes dans un certain degré de civilisation, que la simple mélodie des anciens, qui opérait tant de prodiges autrefois, si nous en devons croire les poètes.

J'ai maintenant terminé le peu d'observations que j'avais à faire sur la musique nationale russe : je me suis appuyé des opinions de deux hommes du métier, que j'ai cités pour ce qui regarde le *style*, la *composition* & le *mérite* des chansons russiennes; quoique d'ailleurs j'aie traité ce sujet plutôt comme antiquaire que comme musicien, titre auquel je n'ai aucunes prétentions.

J'ai suppléé à l'omission de M. Pratch, relative à l'ode grecque curieuse qu'il compare avec les chansons des chœurs villageois russiens, sans mettre ses lecteurs à portée de juger par eux-mêmes de la ressemblance. L'ode de Pindare, sous sa forme ancienne & moderne, arrangée par le docteur Burney, se trouvera à la fin de cet ouvrage avec une élégante traduction en anglais par M. West. Mais je dois reconnaître qu'en inférant ici ce reste de la musique des anciens Grecs, découvert par le père Kircher, j'avais encore en vue un autre objet ; celui de faire voir qu'autant le style particulier de ce fragment diffère du style européen, autant il ressemble aux compositions de la Perse, le pays d'où le chevalier Jones prétend que les Grecs sont venus ; & ici encore je citerai l'autorité d'un grand maître, celle du docteur Burney, qui remarque, dans le premier volume de son Histoire générale de la musique, page 100, que l'ode de Pindare est dans un style essentiellement différent de la musique européenne, & même des chants de l'église les plus anciens ; mais qu'elle s'accorde parfaitement avec la musique orientale, & surtout avec les *airs persans* recueillis par les missionnaires

missionnaires dans ce pays (1). Cette observation du savant Burney est appuyée par des argumens très-forts, tirés de la composition de ce fragment de Pindare, & nous fournit

(1) Ici suit la propre remarque du docteur Burney sur l'ode de Pindare.

Cette musique, réduite en notes modernes, est évidemment dans la clef d'E mineur, comme il le paraît par la modulation & la finale. La première partie commence sur la cinquième de la clef ; la seconde sur la troisième. La plupart des cadences, dans le cours de la mélodie, ne sont pas faites comme celles en usage parmi nous par l'accord de la septième, mais en montant d'un ton entier du sept au huit, espèce de cadence très-commune parmi les Orientaux ; au moins si nous pouvons en juger par quelques airs persans apportés en Europe par les missionnaires, dont presque toutes les cadences sont de ce genre : pendant que l'accord de la septième est inconnu aux plus anciens chants de l'église.

Cette mélodie cependant est si simple & si naturelle, qu'en la réduisant à une mesure régulière, soit à trois ou à quatre temps, & en y ajoutant une basse dont elle est très-susceptible, elle aura l'apparence & l'effet d'une hymne du siècle présent : ce que le docteur a exécuté, & que j'ai donné dans ma première planche de musique.

une nouvelle preuve très-curieuse de ce qui a déjà été dit, que les anciens Grecs, & peut-être les ancêtres des Russes, qui avaient la même mythologie & la même musique, ont une origine commune, & que ces deux peuples sont venus de l'Orient.

N. B. On trouvera, dans le supplément, des échantillons de tous les différens genres de musique russienne mentionnés dans cette dissertation.

TROISIEME DISSERTATION.

Sur l'ancienne mythologie, les cérémonies païennes, les fêtes, les jeux sacrés, les oracles, les modes de divination des Russes, comparés avec ceux de la Grèce, & une partie de leur culte, même avec l'ancienne religion des druides dans la Grande-Bretagne.

Ancienne mythologie des Russes.

La mythologie des ancêtres des Russes nous offre, pour la ressemblance que j'ai cherché à établir, des preuves plus frappantes qu'aucun des objets examinés jusqu'ici; & même cette ressemblance est si exacte, que je me rappelle à peine une seule divinité adorée par les anciens Grecs, qui n'ait eu aussi des autels chez les Russes.

Dieux.

Peroun, ou *Jupiter*. Ce premier de leurs dieux, dont le nom signifie *tonnerre*, était le

Jupiter tonnant des anciens : on le représentait armé comme lui, d'un foudre (1); & un feu continuel brûlait devant lui.

Volofs, ou *Pan*. Ce dieu, dont le nom signifie *poil*, parce qu'il était toujours représenté velu, était le protecteur de leurs troupeaux, & , sous tous les rapports, le Pan des anciens. Je ne lui ai donné que le second rang dans la mythologie des Russes, quoiqu'il occupât autrefois le premier, lorsque ses adorateurs étaient dans l'état de bergers.

Swetowide, ou *Apollon*. C'était chez eux le dieu du soleil ou l'Apollon des anciens : comme lui aussi, il était le premier oracle de la nation; décidant de la paix ou de la guerre, par un cheval blanc qu'on entretenait dans son temple à cet effet. On pouvait entreprendre la guerre avec la plus grande espérance de succès, si l'animal marchait successivement, sans y toucher, par-dessus trois lances suspendues horizontalement à une certaine distance de la terre; mais si en sautant il en touchait

(1) Le foudre que *Peroun* tenait dans sa main était garni d'escarboucles & de rubis.

une seule, c'était un signe qu'il fallait rester en paix, à quelque prix que ce fût.

L'Apollon Russe pronostiquait aussi une moisson peu heureuse ou abondante, selon qu'il restait, après l'évaporation d'une année, plus ou moins de vin dans une corne de métal qu'il tenait dans sa main, & que le prêtre avait soin de remplir chaque année le jour de sa fête, pour exercer le talent prophétique du dieu.

En reconnaissance de ces services signalés, l'idole, ou plutôt ses prêtres, recevaient le tiers du butin qu'on faisait à la guerre : on lui sacrifiait les prisonniers chrétiens, particulièrement s'il avait assisté au combat en personne; car on disait quelquefois qu'on l'avait vu dans la mêlée, monté sur son cheval blanc. On le représentait avec quatre visages, probablement par allusion aux quatre saisons de l'année.

Silnoy Bog, ou *Hercule*. Ce dieu, dont le nom signifie *le dieu fort*, paraît avoir été l'Hercule des anciens. En effet, on le représentait ferrant un globe d'argent dans une main, un javelot dans l'autre, & foulant aux pieds une tête d'homme & celle d'un lion; emblème des victoires d'Hercule sur les géans & sur les bêtes féroces.

Tzar Morskoy, ou *Neptune* ; & *Tschoudo Morskoe*. Chez les Russes , le *souverain de la mer* , car c'est l'explication littérale de son nom , était exactement le Neptune des anciens ; & l'autre dieu marin, dont le nom est indiqué après le sien , était son triton.

Tcherno - Bog , ou *Pluton*. Ce dieu noir , comme il est appelé en Russe , était chez eux le dieu des enfers & le Pluton des anciens , auquel les Russes offraient des sacrifices sanglans.

Dage - Bog , ou *Plutus*. Le dieu *donneur* est le nom français de ce dieu Russe , qui semble avoir été le dieu des richesses & le Plutus des anciens.

Kikimora , ou *Morphée*. C'était , chez les Russes , le dieu de la nuit & des songes , & le Morphée des anciens.

Kolada , ou *Janus* , était le dieu de la paix ou le Janus des anciens.

Korcha , ou *Esculape* , était leur dieu de la santé ou l'Esculape des anciens.

Leda , ou *Mars* , était leur dieu de la guerre ou le Mars des anciens.

Niani ou *Ni*, *Vulcain* , semble avoir été le Vulcain des anciens.

Ouslade , ou *Comus* , était leur dieu de la joie & de la gaieté , ou le Comus des Grecs.

Poswiste , ou *Eole* , était leur dieu des vents & des tempêtes , ou l'Eole des anciens.

Dogoda , ou *Zéphire* , était exactement le Zéphire des anciens.

Tchour , ou *Terminus* , était le dieu des limites ou le dieu terme des anciens.

Ils avaient aussi leurs dieux inférieurs comme les anciens.

Leschies , ou *Satyres* , étaient leurs faunes & leurs satyres , moitié hommes , moitié boucs.

Velotly , ou *Géans*. C'étaient des espèces de géans , ou au moins des monstres , avec la figure d'hommes.

Polkan , ou *Centaure* , était un centaure (1) moitié homme , moitié cheval.

(1) Je ne puis m'empêcher de rappeler l'origine de ce monstre fabuleux , qui remonte à l'époque où

Toutes les divinités qui présidaient à l'amour dans la mythologie grecque se retrouvent dans la mythologie russe, & étaient pareillement le sujet de leurs chansons, comme on le verra à la fin de cet ouvrage. J'ai rassemblé ici tous ces dieux & toutes ces déesses pour n'en former qu'un seul groupe, quoique d'ailleurs j'aie séparé les sexes dans cette dissertation.

Divinités de l'amour.

Lada, ou *Vénus*. Cette belle divinité, la mère de toute la famille, présidait à l'amour. C'est exactement la Vénus des anciens; elle avait trois fils, savoir :

Lelio, ou *Cupidon*. Ce dieu était leur dieu de l'amour, véritablement l'*Eros* des Grecs & le Cupidon des Romains.

Dido, ou *Antéros*. Ce dieu était l'ennemi de son frère aîné Cupidon. Il était sans cesse occupé à éteindre les feux que le dieu de

l'on vit en Grèce, pour la première fois, des hommes à cheval : erreur où tombèrent pareillement les Américains, qui prirent l'Espagnol & son cheval pour un seul animal.

l'amour avait allumés dans les cœurs des amans. C'est précisément l'*Antéros* des Grecs.

Polelia, ou l'*Hymen*. Ce dieu était le troisième fils de *Lada* la Vénus Russe, & leur dieu de l'hymen. Son nom est très-expressif; il signifie, *après l'amour*.

Didilia, était la divinité qui présidait aux accouchemens, l'*Anteverta* des anciens.

Ilipivia, était la protectrice des femmes stériles.

Tour, ou *Priape*, était leur dieu de la sensualité, exactement le Priape des anciens (1).

(1) Je répéterai ici ce que j'ai dit dans la préface. Quoique plusieurs écrivains assurent que les Russes ont pris toutes ces divinités des Slaves, ce qui pourrait être vrai, cependant, comme la nation Russe ne descend pas uniquement des Slaves, mais compte encore parmi ses ancêtres les *Rossi*, & autres peuplades qui probablement avaient aussi leur mythologie, je laisserai aux antiquaires russes à décider à quel peuple appartiennent, en tout ou en partie, les dieux, déesses, les cérémonies, &c. dont il est parlé dans cette dissertation : pour moi, il me suffit de dire que, d'après les témoignages unanimes de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, la mythologie dont il s'agit ici était autrefois celle de cet empire, & conséquemment la dénomination générale de *mythologie russe* est la plus convenable.

Il reste encore un petit nombre de divinités auxquelles je ne puis assigner leur place dans la mythologie grecque, & que pour cette raison j'ai rassemblées ici après celles qui étaient honorées sous la forme masculine.

Macocbe ou *Macog* ; probablement le Magog de l'Écriture sainte.

Grove ou *Grone*. Ce dieu, que les Russes honoraient dans leurs forêts sacrées, était caché dans un chêne touffu, dont les branches épaisses le dérobaient aux yeux de ses adorateurs, & qui était entouré d'une foule de petites idoles à plusieurs visages, rangées par terre. Ce dieu sylvain était du nombre de ceux qui rendaient des oracles ; & en effet toutes les divinités des forêts adorées par les Russes, comme le chêne sacré, &c. ressemblent parfaitement à celles de la forêt de Dodone en Epire, où un prêtre, caché dans un chêne épais consacré à Jupiter, rendait des oracles, regardés par le vulgaire ignorant comme sortant de l'arbre merveilleux lui-même. Il me semble que le dieu *Grove* doit être un objet d'attention pour les antiquaires anglais, à cause de la ressemblance qui se trouve entre le culte que les Russes rendaient à cette divinité & certaines parties

de la religion des druides, qui avaient une profonde vénération pour le chêne & les bois sombres, où se pratiquaient la plupart de leurs cérémonies religieuses. D'ailleurs, le nom même de ce dieu Russe a beaucoup de rapport avec celui des forêts sacrées des druides, appelés *Groves*. Au reste, j'aurai encore occasion de faire observer dans la suite des traits de ressemblance entre les rites des Russes & ceux des druides.

Domovye doukhi. Les *Domovye doukhi*, littéralement génies domestiques, étaient les lares ou pénates des Russes. Il s'en trouve un parmi eux qu'on a toujours regardé comme espiègle, même dans le temps où il habitait encore les maisons, & sur le compte duquel on mettait le cauchemar & autres tours de cette espèce : la religion chrétienne l'ayant chassé de l'intérieur des maisons, il s'est réfugié dans l'écurie, où il s'amuse à tourmenter les chevaux, comme nos cochers nous l'assurent tous les jours, surtout lorsque l'avoine a disparu trop vite. J'ai donné, dans le Journal littéraire d'Edimbourg, cité déjà dans cet ouvrage, une espèce d'histoire plaisante de cette superstition du Nord, qu'on vit également en Suède, en Danemarck,

en Norwège & en Ecosse , sous les différens noms de *Tompte grubbe*, de *Nisie* & de *Browny*.

Biloy-Bog, ou le *Dieu blanc*. Le nom de cette divinité, traduit littéralement, est le *dieu blanc*, & semble faire contraste avec le dieu noir, ou *Tcherno-Bog* ou Pluton, dont il a été parlé plus haut. Il était adoré comme le généreux nourricier de toutes les créatures, même des insectes, & représenté avec le visage ensanglanté, couvert d'insectes qui se nourrissaient de son sang. Ce dieu pourrait être l'Oromase des Perses, que les Grecs semblent avoir perdu sur la route en venant d'Iran (1). Les Russes l'apportèrent avec eux ; probablement parce qu'ils sont venus plus directement de l'Asie.

Radegaste. Ce dieu était adoré comme le défenseur de leurs villes ; voici en conséquence

(1) En supposant les Grecs originaires d'Iran, il ne semble pas qu'ils soient venus directement de ce pays en Grèce ; mais que plutôt ce peuple célèbre était composé de colonies déjà établies en Egypte, en Phénicie, &c. comme les Chinois sont pareillement des détachemens des colonies d'Iran, qui étaient aussi établies dans les Indes.

comme on le représentait : Sur sa poitrine on voyait un bouclier, sur lequel était gravé une tête de bœuf (1) en bas-relief ; dans sa main était un javelot, & sur son casque un coq qui paraissait chanter ; emblème de sa vigilance pendant les guerres, ou plutôt les brigandages, qui dans ces temps-là se renouvelaient à chaque instant.

Striba & Simaergla. Nous ne connaissons de ces deux divinités Russes que le nom, quoiqu'elles eussent, comme les autres, des autels & des adorateurs.

Déeses.

Lada, Didilia & Ilipivia. On a déjà parlé de ces trois déesses, en traitant des divinités qui président à l'amour ou qui peuvent y avoir quelque rapport.

Martzana, ou *Cérès*. C'était la déesse qui présidait aux blés, ou la *Cérès* des anciens ;

(1) La tête de bœuf représentait probablement ce que Radegaste était chargé de défendre & de protéger ; c'est-à-dire, les troupeaux, qui forment la principale richesse des peuples pasteurs.

& si son nom indique que le mois de mars était la saison des semailles pour ses adorateurs, ils doivent avoir habité un pays beaucoup plus méridional que leurs descendants modernes, qui ne peuvent ensemençer les terres avant le mois d'avril, même à la latitude de Moscou. Et en effet le mois de mars doit avoir été celui des semailles pour le peuple qui honorait *Martzana*, d'après sa situation géographique, que dans la suite nous déterminerons par les anciennes chansons russiennes.

Siba ou *Séva*, ou *Pomone*, était chez les Russes la déesse des fruits ou la Pomone des anciens : on la représentait toute nue, les cheveux longs & flottans, avec une pomme dans une main & une grappe de raisin dans l'autre.

Trigla ou *Triglava*, *Diane*. C'était la déesse de la chasse ou la Diane des anciens ; & pour marquer plus clairement son caractère, les Russes avaient placé son temple dans les plaines de Kiew, au lieu que ceux des autres divinités étaient dans la ville. On la représentait avec trois visages, sans doute pour indiquer son triple rôle ; comme Diane, comme la lune & comme Hécate. En un mot, on ne peut s'empêcher de reconnaître ici la *dea triformis* des anciens.

Yaga-Baba, ou *Proserpine*, était la déesse de l'enfer ou la Proserpine des anciens, à laquelle on offrait des sacrifices sanglans, ainsi qu'à Pluton son époux. On la représentait sous la figure d'un monstre, assis dans une espèce de mortier de fer, avec un pilon de même métal dans sa main.

Zolotaya Baba, ou *Isis*. La déesse d'or, comme elle est appelée en Russie, était un oracle fameux. On la représentait avec un enfant dans ses bras, dont on prétendait qu'elle était l'aïeule : elle était environnée d'instrumens de musique, qui rendaient un son continuel, sans être, comme l'assuraient ses prêtres, touchés par aucune main mortelle. Elle semble avoir été la mère des dieux Russes, ou l'Isis des anciens.

Zimtzera, ou l'*Aurore*, était certainement la déesse du matin ou l'aurore des anciens, quoiqu'elle soit regardée par quelques-uns comme la *Flora* des Russes.

Roussalki, ou *Dryades* & *Naiades*. Ces déesses étaient les nymphes des bois & des eaux, exactement les dryades & les naiades des anciens : on les représentait peignant leur longue & verte

chevelure. Les payfans Russes prétendent qu'ils les voient encore quelquefois, se balançant sur les branches des arbres. En un mot, ces divinités me paraissent exactement être les fées du reste de l'Europe, seulement d'une plus grande taille.

Ici finit le catalogue des divinités Russes, au moins de celles qui étaient adorées sous une forme humaine. Cependant, leur idolâtrie ne se bornait pas là; ils la poussaient même aussi loin que la Grèce & l'Orient: le feu & l'eau étant également les objets de leur culte.

Adoration du feu & de l'eau.

Les ancêtres des Russes adoraient le feu & l'eau, à l'exemple des Orientaux, dont ils empruntèrent probablement ce genre de superstition, comme firent les Grecs & les druides, &c.

Znitch, ou *Vesta*. Le feu sacré des anciens Russes, qu'ils entretenaient toujours, & qui probablement était l'emblème du soleil ou d'Apollon sous une autre forme, était l'objet de la plus profonde vénération, & ressemble parfaitement à la *Vesta* des anciens. Ce feu perpétuel (1)

(1) Si dans un terrain imprégné d'huile minérale on enfonce un tube de fer, de manière qu'une partie
était

était probablement entretenu par une source d'huile minérale ou naphte, qui se trouve dans la partie de la Russie qui avoisine la Perse; patrie du feu continuél d'où les Grecs, les Romains & les autres nations anciennes empruntèrent très-probablement ce culte emblématique du soleil. Pour récompense des oracles que rendaient les prêtres du feu sacré, ils avaient, ainsi que Swetovide, une part dans le butin fait sur l'ennemi, sans compter les offrandes nombreuses qu'on faisait à *Znitch* pour le recouvrement de la santé, exactement le *Soteria* des anciens.

reste au-dessus de la surface, si l'on approche ensuite une lumière de la partie supérieure du tube, il s'élèvera une flamme qui brûlera continuellement, à moins qu'on ne l'éteigne exprès, parce qu'elle sera entretenue par une source inépuisable de naphte. Tel était le feu perpétuel des anciens Perses. Il est encore aujourd'hui l'objet de l'adoration de certains ermites orientaux, qui habitent des petits ermitages circulaires & ouverts, bâtis sur des terrains où le naphte abonde. Au milieu est un tube enfoncé dans la terre, & duquel s'élève une flamme qui ne s'éteint jamais.

Je soupçonne que la lampe perpétuelle que les Grecs prétendaient avoir découverte n'était autre chose que cette invention.

Bug ou *Bog* ; *Don* , *Danube* , *fleuves sacrés*.
Les ancêtres des Russes regardaient comme sacrées plusieurs rivières , parmi lesquelles les plus honorées étaient le Bog , le Don & le Danube ; mais plus particulièrement le Bog , ou l'*Hipanis* des anciens , en aussi grande vénération que le Gange chez les Indiens : & en effet on a donné le même nom au vrai dieu qui , dans la langue russe , est appelé *Bog*.

Stoudenetz , *lac sacré*. C'était un lac sacré environné d'une épaisse forêt dans l'île de Rughen , & qui était adoré par les ancêtres des Russes , comme les druides le faisaient en Angleterre. Au reste , cette partie de leur mythologie , comme toutes les autres , avait été empruntée de la Grèce , ou du moins la même superstition y avait été connue ; car elle n'est qu'une des modifications de l'idolâtrie pratiquée dans les forêts de Dodone en Grèce.

Anciennes fêtes & jeux païens des Russes.

Les anciennes fêtes païennes de cet empire , combinées avec sa mythologie , offrent des preuves frappantes de ressemblance avec les anciens , principalement avec les Grecs : car ,

pour les Romains , nous avons déjà dit qu'ils ont emprunté de ces derniers toutes les choses qui leur sont communes avec les Russes. La même remarque est applicable à leurs oracles , leurs modes de divination , leurs augures , &c. Tout est grec , ou du moins vient de la même source découverte par le chevalier Jones , qui , comme je l'ai dit au commencement , a trouvé la mythologie & les principales fables des Grecs dans les livres sacrés des Bramines ; & comme j'ai montré que la mythologie des Russes était la même que celle des Grecs , à quelques exceptions près , les découvertes du chevalier Jones sont applicables ici ; & je suis en droit de dire que la mythologie russe est contenue dans les anciens livres des Indiens.

Semic ancien. L'ancienne fête du *Semic* était célébrée en l'honneur de Tour ou Priape , à peu près vers le temps des jeux floraux ou *ludi florales* de Rome , c'est-à-dire aux calendes de mai. Elle ressemblait beaucoup à ces jeux , & ne leur cédaient en rien pour la liberté qui y régnait , & même pour la volupté. En effet les dames , pendant les cinq jours que durait la fête , recevaient les embrassemens des hommes , couronnées de fleurs & de feuilles ; elles chan-

taient en même temps, en l'honneur de la divinité favorite, des chansons qui auraient blessé, à Kiew comme à Rome, la modestie de Caton le censeur, & lui auraient inspiré, pour les rites de Tour, le mépris qu'il témoignait pour ceux de Flore.

Semic moderne. C'est une chose singulière de trouver encore aujourd'hui un reste ou plutôt une modification de cette ancienne fête parmi les paysans Russes, qui célèbrent ce qu'ils appellent pareillement le *semic*, pendant le même nombre de jours & à la même époque de l'année; quoique je sois convaincu que les paysannes innocentes, qui jouent le principal rôle dans cette fête, ignorent parfaitement son origine & le but de sa primitive institution, qui ne peut être reconnu présentement que par des antiquaires très-versés dans la connaissance de l'ancienne mythologie russe, à cause des altérations & modifications que le temps & la religion chrétienne y ont introduites.

Ces divertissemens commencent le jeudi avant notre fête de la Pentecôte, appelée en Russe *Troïtsi*, & finissent le lundi, c'est-à-dire, le lendemain de cette fête chrétienne: ils se rapportent aujourd'hui aux semailles, comme leur nom l'indique assez.

Chansons.

Le premier jour, un groupe de jeunes filles chante une espèce de chanson préparatoire en chœur.

Le chœur.

Nous avons vu dans le champ un bouleau touffu; mais nous n'avons personne pour nous en rompre une branche.

Une seule voix.

J'irai, & je romprai une branche de ce fier bouleau.

Le chœur.

Dans ce cas, vous devez nous en rompre trois, pour nous en composer autant de *bala-laiki*, & une quatrième pour en faire un *goudok*; alors nous irons réveiller le vieillard dans le bois, en lui disant: Levez-vous, barbe grise; vous avez dormi assez long-temps: nous vous laverons le visage avec un torchon, & nous vous donnerons la pelle à four (1) pour votre divinité.

(1) Je soupçonne que le vieillard, aujourd'hui l'objet de dérision des paysannes Russes, fait allusion

Le jour suivant, les jeunes filles s'assemblent de nouveau & chantent en chœur.

Les jeunes filles.

Ici déposons nos semences.... ô Dido, Lado!

Des jeunes garçons, qui se tiennent au guet à une certaine distance, leur répondent : (quelquefois ce sont de jeunes filles qui font le rôle des garçons)

Nous gêterons votre ouvrage en lâchant nos chevaux dans vos champs nouvellement ensemencés..... ô Dido, Lado!

Les jeunes filles.

Eh bien, nous prendrons vos chevaux & les mettrons en fourrière..... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Et avec quoi les prendriez-vous?.... ô Dido, Lado!

au vieux Priape, jadis le héros de cette fête; & le projet de lui donner la pelle à four pour divinité, semble être une dérision de cette informe image en bois, qui représentait Priape, autour duquel les femmes dansaient.

Les jeunes filles.

Avec nos ceintures de soie.... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Mais nous les rachèterons.... ô Dido, Lado!

Les jeunes filles.

Et avec quoi les rachèterez-vous?.... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Avec de l'argent..... ô Dido, Lado!

Les jeunes filles.

Nous n'en voulons point.... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Eh bien, nous vous offrirons quelques jeunes garçons..... ô Dido, Lado!

Les jeunes filles.

Nous n'en voulons pas davantage.... ô Dido, Lado!

Les jeunes garçons.

Eh bien, nous vous offrirons quelques jeunes filles..... ô Dido, Lado!

Les jeunes filles.

A la bonne heure; nous accepterons cette rançon, parce que ces nouvelles compagnes

augmenteront notre troupe & nos amusemens....
ô Dido , Lado !

Ainsi finit cette chanson curieuse ou moderne *femic*. L'influence du temps & de la religion doit y avoir fait de grands changemens : car les nymphes d'aujourd'hui préfèrent la rançon d'un nombre de jeunes filles à celle d'un pareil nombre de garçons ; échange que leurs ancêtres, attachés à l'esprit & au but des fêtes païennes, n'auraient pas fait. L'invocation de *Dido*, ennemi mortel de l'amour, répétée comme refrain à la fin de chaque vers, pour résister plus efficacement à la tentation, est, je crois, plus moderne que la fête de *Priape*, où certainement on invitait *Lelio*, dieu de l'amour, à accompagner sa mère *Lada*, & non son austère frère *Dido* régalé par les nymphes, dans les anciennes chansons, de *kalina*, espèce de fruit le plus amer, tandis qu'elles prodiguaient les plus doux & les plus odoriférans, *malina* ou framboise, à leur favori Cupidon, comme dans cet air :

„ Dido kalina , Lelio malina , &c.

„ A Dido les prunelles ; à Cupidon les framboises , &c.

La grande branche de bouleau coupée, dans la chanson qui ouvre la fête, proménée tant

qu'elle dure dans tout le village , ornée de rubans & de guirlandes , autour même de laquelle dansent nos modestes nymphes, comme leurs ancêtres, moins décens, autour de leur informe dieu, est portée le dernier jour par la troupe de jeunes filles, en grande cérémonie, à la rivière ou étang le plus proche, & jetée dedans, après avoir été dépouillée de ses ornemens. Mais je ne prétends pas décider si ce traitement tend à insulter le représentant de l'ancien dieu, ou s'il est un reste de l'antique offrande à cet élément, si long-temps regardé comme sacré & l'objet du culte de leurs pères ; dans l'un & l'autre cas, elle ressemble au *dendrophoria* (1) des anciens.

Fête de Kolada ou Janus.

Cette fête était célébrée le 24 décembre, le même jour que la *juvenalis* des anciens, c'est-à-dire, le 9 des calendes de janvier ; elles avaient beaucoup de rapport : la première

(1) *Dendrophoria* était une cérémonie religieuse, qui consistait à porter processionnellement des branches d'arbres en l'honneur de quelque dieu. (Voyez à la fin de l'appendix une cérémonie du même genre des anciens Gaulois.

finissait les *saturnalia* russiens, comme l'autre les *saturnalia* romains.

On voit encore ici quelques traces de l'antique *kolada*, particulièrement dans certains divertissemens actuellement jeux de Noël, & qui n'ont changé que de nom. Nous donnerons la description de quelques-uns à l'article qui en traite. Il est bon de remarquer que le nom de *kolada* se trouve dans plusieurs de leurs airs.

Fête de Koupala.

La fête de Koupala se célébrait le 24 juin : on regardait ce dieu comme présidant aux productions de la terre ; ses attributs & ses fonctions feraient croire que c'était le soleil sous une troisième modification & emblème. Nous avons déjà vu sa puissance prophétique, ou faculté d'éclairer les actions les plus secrètes, adorée sous la forme de Swetovide & Znitch ; & ici sa vertu vivifiante & bénigne envers les biens de la terre, sous celle de Koupala. Le jour fixé, les habitans des villages, couronnés de fleurs, sautaient, eux & leurs troupeaux, par-dessus des feux de joie allumés exprès, chantant des airs gais, pour se rendre le dieu propice & implorer une abondante moisson.

Quel singulier rapprochement ne trouvons-nous pas entre le temps & les cérémonies de cette fête & celle des druides, célébrées au solstice d'été, comme il le paraît par une lettre (1)

(1) Je donnerai ici quelques fragmens de cette lettre, qu'on peut voir toute entière dans le troisième volume du Journal d'Edimbourg, *l'Abeille*, année 1792.

„ La grande fête des Bretons a lieu quand le soleil
„ entre au signe du cancer. „

„ Alors ils honorent leur dieu du soleil *Granius*,
„ en allumant des feux pendant la nuit sur toutes les
„ montagnes & collines, contraignant leurs femmes,
„ leurs enfans & leurs troupeaux à sauter par-dessus,
„ en l'honneur de la déité ; la multitude pendant ce
„ temps garde un profond silence, jusqu'à ce que le
„ soleil paraisse sur l'horizon : à ce moment ils sa-
„ luent, par des acclamations & des cris de joie, ce
„ flambeau majestueux comme le plus grand triomphe
„ de l'objet qu'ils adorent „

Dans un autre endroit il dit que les Bretons prétendaient tirer leur origine d'Orient, & ressembler, quant à leur religion, aux autres nations hyperborées.

Ailleurs il ajoute : „ J'ai eu soin d'examiner leur
„ religion & leur langage ; ils diffèrent moins qu'on
„ ne l'imagine de ceux de nos ancêtres déposés dans
„ les livres sibyllins, dont on voit encore quelques
„ traces dans la langue & les mœurs de la grande

de Q. Cicéron au célèbre Marcus Tullius (1) son frère, à Rome, datée du camp romain dans la Grande-Bretagne; pendant que les informations qu'il avait prises des habitans mêmes sur leur origine d'Orient, ne coïncident pas moins heureusement avec les dernières découvertes faites sur cette contrée, & dont nous avons parlé si souvent dans cet ouvrage.

„ Grèce & autres provinces reculées d'Italie. „ Telle est l'information curieuse que nous recevons sur ce sujet du général romain.

J'ai dernièrement trouvé un passage de Sénèque, qui tend à confirmer également que les nations européennes tirent leur origine d'Orient, tel que l'avance le savant juge anglais du Bengale. Sénèque, dans le quatrième chapitre de la consolation à Helvia, est surpris de voir la langue macédonienne parlée entre l'Inde & la Perse.

(1) L'étonnement de Q. Cicéron, à la vue des cérémonies curieuses des Bretons, nous prouve assez qu'un général romain ne connaissait pas mieux les cérémonies religieuses de son pays, que les insouciants actuels : autrement, il eût vu que les Grecs & les Romains sautaient aussi par-dessus des feux de joie à la fête de *Palilia*, célébrée par les bergers le 11 des calendes de mai, en l'honneur de leur déesse *Pales*, pour implorer sa protection en faveur de leurs troupeaux.

Fête moderne de Koupala.

Je me suis amusé à observer quelques restes de cette fête, encore en usage parmi les payfans, au même jour que leurs ancêtres les célébraient. Ils semblent en avoir plutôt changé le but que les cérémonies ; ils ont même donné le surnom de *Koupalnitza* ou baigneuse à la fête de sainte Agripine, parce qu'elle tombe le même jour : le matin, ceux d'aujourd'hui font un grand bouquet d'orties, de ronces, & autres plantes semblables, par-dessus lequel ils sautent, eux, leurs familles & leurs bêtes à lait. Ils prétendent, par cette singulière & bizarre cérémonie, empêcher les *Roussalki* ou nymphes des bois de traire leurs troupeaux, qui après cette espèce d'enchantement ne donnent plus de lait dans la saison. Pendant la nuit, ils recommencent à sauter de même par-dessus des feux allumés à ce dessein. Ce double tour de force & d'agilité a la vertu de mettre ces bonnes gens & leurs troupeaux à l'abri de leurs ennemis des forêts ; ennemis qui, comme je l'ai déjà remarqué, me paraissent être les fées du Nord, mais d'une plus grande taille, & que l'imagination des poètes du moyen âge, dans les parties occidentales de l'Europe, n'a

pas diminuée. Lorsque l'inquisition leur eût interdi les dieux d'Homère, ils se trouvèrent réduits à substituer les géans & les pygmées pour la représentation de leurs fictions. Cependant, les divinités des Grecs sont rentrées insensiblement en grace dans nos poésies : elles viennent même, au grand scandale de notre siècle, d'être introduites dans les temples sacrés, par les Français redevenus païens (1).

Trisna ou jeux & chansons funèbres.

Les ancêtres des Russes, exactement comme les Grecs, brûlaient leurs morts sur un bûcher funèbre, & gardaient leurs cendres dans une urne placée sur une colonne ; ils avaient pareillement leurs *ludi funebres* ou jeux funèbres, leurs chants de funérailles ou *ialemos*, (ιαλεμος) & des offrandes pour les morts. Mais je ne fais s'ils avaient aussi leurs gladiateurs ou *bus-tuarii*, & s'ils forçaient les prisonniers de guerre à s'immoler aux manes de leurs ancêtres par des combats sur leurs tombeaux. M. Popoff,

(1) A la place du véritable Dieu révéé en France, ils ont introduit une divinité des anciens qu'ils appellent comme eux la Raison, la 3^e année de la république, jargon du paganisme, inventé pour effacer jusqu'à l'ère chrétienne ; après avoir anéanti l'idée même de dimanches & de fêtes chrétiennes, par leur nouveau calendrier.

que j'ai suivi pour la mythologie, n'en a fait aucune mention ; ce qui fait honneur à son pays.

Trisna moderne des Russes.

Je trouve encore, dans les funérailles des Russes, beaucoup de cérémonies des anciens Grecs, particulièrement dans les villages : j'en ferai l'énumération, sans déterminer précisément leur rapport avec les autres cérémonies de l'Europe.

1. De laisser un anneau au doigt du mort.
2. De lui fermer les yeux.
3. De laver le corps avec de l'eau.

Les anciens employaient de l'eau chaude pour le revivifier, s'il lui restait encore quelque étincelle de vie.

4. De l'exposer ; exactement le protithesthe (προτιθεσθαι) des Grecs & le *collocatio* des Romains (1).

(1) J'observerai ici, une fois pour toutes, que je ne doute point que plusieurs usages que j'ai observés en Russie n'aient aussi lieu dans quelques contrées de l'Europe ; ce qui ne peut que confirmer l'opinion qu'ils viennent d'une source commune : car on ne supposera pas que les différentes hordes de barbares établis en Europe aient jamais étudié les antiquités grecques pour les copier.

5. D'habiller le mort en robe blanche.
6. Les parens portant le *feretrum* ou bière.
7. Des feuilles de sapin jetées dans l'appartement & devant la porte.
8. Le *coliva* ou offrande sur la tombe de leurs amis, exactement le *feralia* & *silicernium* des anciens, accompagné d'*ialemos* ou chant funèbre, & de gémissemens ou *conclamatio* (1) des Romains.

Gadania ou divination.

Les *gadania* ou divinations, en usage autrefois dans ce pays, ressembloient exactement à celles des Grecs ; d'abord, par leurs oracles, dont nous avons déjà parlé.

2. Par leur *cléromancie* ; elle consistait, en ce pays, à jeter en l'air quelques petites pierres, noires d'un côté & blanches de l'autre : si celles-ci retombaient en plus grand nombre que les autres, le jugement était favorable ; & sinistre, si le nombre des noires l'emportait.

Ces pierres colorées étaient appelées *croutchki*, mot appliqué actuellement pour signifier toute

(1) Je suis plus sûr de ce dernier que du premier, quoique j'aie entendu quelques tons lugubres qui y avaient rapport.

espèce de tours & ruses dans le commerce & le barreau.

3. Par la *pyromancie* ou agitation de la flamme.
4. Par l'*hydromancie* ou agitation de l'eau, surtout de l'écume qui se forme sur les cataractes.
5. Par l'*ornithomancie* ou vol & cri des oiseaux.
6. Par la *rbabdomancie* ou certaine manière de tirer des baguettes, de différente longueur, d'un faisceau préparé à cet effet.
7. L'*ophyromancie* ou entortillement de serpens, nourris de pain & de lait & regardés comme sacrés : quelques-uns assurent que ces *smei* ou serpens étaient du nombre de leurs lares ou dieux domestiques.
8. La *molybdomancie* ou figures de plomb fondu, jetées dans l'eau.
9. Par la *chiromancie* ou pronostics par l'inspection des mains ; espèce de divination que les bohémiennes ont conservée jusqu'à présent.
10. La *téromancie* ou figures de cire fondue, jetées dans l'eau.
11. L'*axinomancie* : au lieu de hache dont se servaient les Grecs, les Russes aujourd'hui, même à Saint-Petersbourg, placent un crible en équilibre sur une fourchette ; ils observent

vers quelle personne de la compagnie il penche ou incline, pour découvrir le vol, &c. comme chez les Grecs. Si la personne suspecte n'est pas présente, son nom est prononcé; & on fait le même pronostic si cet accusateur magique & muet penche vers celui qui parle, ou vacille, quand il s'agit seulement du nom du voleur.

Ces modes de divination, tous d'origine grecque, étaient autrefois en usage en Russie, comme l'assure M. Michel Popoff, auteur de la Mythologie russe, & que j'ai suivi comme autorité: j'ai seulement ajouté les noms grecs, pour faire voir qu'ils appartenait également à ces deux pays.

N. B. Les 8, 10 & 11 se pratiquent encore dans cette capitale, & un grand nombre dans les villages: quelques-uns prétendent même en compter jusqu'à vingt-quatre espèces différentes.

Après avoir achevé ce que j'avais à dire sur la musique nationale, les divers instrumens, l'ancienne mythologie païenne, les fêtes, &c. je crois avoir rendu sensible à tout lecteur l'analogie frappante qu'on remarque dans tous

ces objets d'antiquité; ce qui remplit le but que je me proposais. D'un autre côté, le rapport que j'ai découvert entre les anciennes cérémonies russiennes & druides de la Grande-Bretagne ne peut être indifférent aux antiquaires anglais, en même temps qu'il sert à prouver l'origine commune des nations européennes; surtout ayant démontré que chacune d'elles, soit russe ou *druide*, avait lieu en Grèce: observation que je ne me rappelle pas avoir été faite par aucun écrivain anglais.

Comme je n'ai cité d'autre autorité, pour tout ce que j'ai avancé relativement à la mythologie russe, que l'ouvrage de M. Michel Popoff, il n'est pas inutile d'informer le lecteur étranger que ce laborieux écrivain nous assure, dans sa préface, avoir pris ses matériaux dans les anciens auteurs, les contes de tradition, usages & anciennes chansons existans parmi le peuple; il ajoute qu'il a trouvé le polythéisme des ancêtres des Russes aussi répandu que celui des Grecs & des Romains.

Je dois cependant témoigner ma reconnaissance à l'élégant traducteur de *Télémaque*, M. Zakharov, vice-gouverneur du gouvernement

de Mogilev, pour le mémoire qu'il a bien voulu me communiquer, il y a quelques années, sur la mythologie de ce pays, & dans lequel ce savant donne quelques éclaircissémens sur l'ouvrage dont nous venons de parler.

QUATRIEME DISSERTATION.

Sur les danses en chœur circulaires, les jeux, divertissemens, mariages, habillemens, usages des payfans Russes, comparés avec les mêmes objets chez les Grecs.

Danse proprement appelée danse russienne, ou l'ionienne des Grecs.

La première danse nationale dont je vais parler est celle appelée *danse russienne par excellence*; elle semble être exactement l'ionienne des anciens Grecs venus originairement d'Orient, d'où les deux nations l'ont probablement apportée.

J'ai vu exécuter dans les Indes, par les nymphes des pagodes ou *bayaderes*, cette pantomime galante ou danse d'amans, avec toute la volupté asiatique qui la caractérise: devenue successivement plus décente, en changeant de climat pour passer au Nord, elle ne conserve

aujourd'hui que les traits qui peuvent la faire reconnaître.

Un jeune homme & une jeune fille sont les acteurs de ce divertissement oriental, singulièrement piquant par le mélange adroit de caresses, de refus, de sourires, de dédains; la lenteur affectée des pas efféminés, jointe au jeu des muscles de la poitrine & des épaules, mouvement qui lui est tout à fait particulier: le seul moment où l'action devient plus vive, est quand la nymphe s'écarte de temps en temps de son danseur, avec le geste ironique d'une coquette, pour revenir à lui l'instant d'après l'agacer par ses œillades, avec tout l'art & les cajoleries de son sexe; le jeune danseur joue à son tour le même rôle.

Danse orbiculaire en chœur.

Le paysan Russe conserve encore plusieurs danses orbiculaires en chœur, ou l'*encyklios chorus* (1) des Grecs, si connu des antiquaires: nous voyons les villageoises Russes, comme

(1) *Ενκυκλιος χορος*. Peter Castellanus, de *Festis Græcorum*, pag. 634. *Thes. Græciæ Antiq.* à Grosnovio Venet.

les Grecques jadis, dansant en cercle & chantant en même temps les chansons analogues à cet amusement, avec une reine qui ordonne la fête, placée ou à leur tête ou au milieu.

Il est bon de remarquer que ces danses circulaires sont de ce genre que les Grecs appelaient *byporcomatiques*, dans lesquelles le chœur chantait des dithyrambiques; tandis que dans celles d'une mesure plus animée ils chantaient le *phallica* ou chanson comique, comme les Russes aujourd'hui.

Pletionka ou tresse.

La première danse circulaire est appelée la *pletionka* ou tresse, à cause de sa ressemblance à une corde tressée: on peut la regarder, je crois, comme un reste de danse grecque appelée corde de puits (1), s'il en faut juger par la forme. Les jeunes villageoises se rangent en ligne, avec une des plus jolies à leur tête, couronnée de fleurs: tout l'art consiste à entrelacer adroitement leurs bras d'une manière tout à fait particulière, représentant en quelque

(1) Wincelman, Description de pierres gravées du cabinet de Sthoc, p. 248.

forte une chaîne ; après quelques rondes, elles viennent autour de la reine se serrer & prendra la forme de spirale de corde, chantant toutes en chœur : „ Où irons-nous dans l'excès de „ notre joie (1) ? „ Tout à coup la troupe tombe en mesure sur le gazon dans une espèce d'extase, & conserve la même forme dans cette position. Si j'osais hasarder une autre conjecture sur cet antique & curieux divertissement, je croirais, à en juger par cette petite chanson extatique, qu'elle est de ce genre que les Grecs appelaient *enthea* (2), ou inspirée par quelque soudain mouvement de joie.

(1) Cette chanson est usitée dans le village que j'ai choisi pour mes observations sur les antiquités russiennes, comme je l'ai déjà dit dans cette dissertation ; mais j'en ai donné une autre dans l'appendix, qui appartient proprement à cette danse, comme les paroles le démontrent assez, & qu'on chante dans la plupart des provinces.

(2) *Ενθεα*. Apol. 1, 2.

Kborovodi ou danse de nocés.

La danse que les Russes appellent *kborovodi*, & les Grecs *karavino* (1), est aussi du genre orbiculaire ; elle semble avoir rapport aux nocés.

Quelques jeunes filles dansent lentement en rond & autour d'une de leurs compagnes, couronnée de fleurs, pendant qu'elles chantent toutes en chœur l'épithalame suivant : „ Un „ jeune homme se plaignant un jour à sa mère „ d'être encore garçon, tandis que tant de „ jeunes filles dansaient en rond sur le gazon ; „ elle lui permit de faire la cour à celle qu'il „ aimait le mieux. „ A cet endroit, la nymphe du centre joue le rôle d'amant : après avoir fait quelques rondes, examiné chaque fille du groupe, elle présente un anneau (2) à l'une d'elles qui l'accepte, lui donne ensuite la main, la fait entrer au milieu, où elle reçoit une

(1) Voyage littéraire de la Grèce, par Guy, vol. I, page 191.

(2) Présenter l'anneau, était le gage d'amour & de mariage chez les anciens ; mais il était de fer ou de cuivre, & non d'or comme chez les modernes.

couronne de fleurs (1), que l'amant prétendu tient prête à cet effet ; pendant ce temps , le chœur danse autour en chantant l'amour & l'hymen de ce couple fortuné.

Cette danse russe semble être dans le vrai goût grec, c'est-à-dire, une représentation d'une scène réelle de la vie, comme toutes celles des anciens. On assure que ce peuple porta cette passion si loin, que la belle Aspasia fit danser même le grave Socrate.

Les deux suivantes, pareillement orbiculaires en chœur, semblent être le reste des anciennes offrandes à Cérès, pour obtenir une heureuse récolte.

Danse de na pole dratchani ou gâteau des champs.

La première semble avoir été primitivement une offrande des champs, faite avec un gâteau de blé de farrafine (2), à Cérès (3), selon toute apparence.

(1) La couronne de fleurs était l'ornement nuptial des anciens Grecs, dont nous parlerons dans la suite.

(2) *Polygonum fagopyrum* de Linnée.

(3) *Martzana* était le nom de la Cérès des Russes.

Forme de cette danse.

Aussitôt que les neiges laissent à découvert le seigle naissant, semé pendant l'automne, (à peu près au temps des *cerealia* des Latins, célébrées le 19 avril) une troupe de filles de village s'assemblent dans les champs, portant chacune un gâteau fait de blé de farrafine, de lait, d'œufs & de beurre. Elles forment leur danse favorite orbiculaire avec une d'elles au milieu, couronnée de fleurs jaunes, dansent autour en chantant un air, que je crois avoir été une espèce d'hymne à Cérès, dont le but est d'implorer une abondante moisson ; à certain couplet chaque fille jette en l'air un morceau de son gâteau, faisant vœu que son blé puisse s'élever de même ; elles le laissent ensuite sur l'endroit où il est tombé, probablement comme une offrande à la déesse.

Ce rapprochement paraîtra à peine hasardé, si l'on considère l'ensemble de cette fête, surtout la couronne de fleurs jaunes, couleur particulière à Cérès, comme celle du blé dans sa maturité.

Makovitza ou danse du gâteau de pavot.

Celle-ci, que je soupçonne être pareillement un reste d'antique offrande à la même déesse, & qui a lieu aussi à peu près au même temps que les *cerealìa* des anciens, est appelée *makovitza* ou gâteau de pavot (1).

Forme de cette danse.

Elle consiste, comme la première, dans un chœur circulaire ; chaque jeune fille apporte un gâteau, nommé *doré* dans la chanson ; il est fait de miel & de graine de pavot, mets favori des payfans Russes dans leurs jours de fêtes : pendant que le chœur circulaire danse autour de la reine, dont la place doit toujours être au milieu, il chante une chanson particulière à ce divertissement, & qui a pour refrain, *le gâteau doré du jour*, que chaque villageoise montre en triomphe toutes les fois que son nom (*makovitza*) est prononcé. La reine,

(1) Comme le pavot était consacré à Vénus & ses fleurs portées en couronne aux noces des premiers Grecs, l'Amour a pu probablement aussi avoir quelque part dans cette ancienne danse russe.

pendant ce temps, est employée à semer des graines de pavot dans le terrain circonscrit par le rond ; tout le groupe ensuite mange en cadence le gâteau doré, sans discontinuer la danse.

Pyric ou danse martiale.

Je ne dois pas oublier de parler d'un précieux reste d'antiquité du même genre, existant encore en Russie : c'est une danse martiale, exécutée quelquefois par des soldats ; elle ressemble à l'*opoplœia* des Grecs & à la pyrrhique des Latins, citée par Athenée & autres.

Forme de cette danse.

Elle appartient aussi au chœur orbiculaire ; elle doit être dansée par des cavaliers, parce que le frottement de leurs éperons, le cliquetis de leurs sabres, (qu'ils gardent toujours à leur côté) font une cadence martiale à certains endroits déterminés dans la chanson.

Danse cosaque.

Cette danse nationale vient originairement d'Ukraine ; elle est très à la mode dans cette

capitale, ainsi que celle appelée *danse russe* *par excellence*, dont nous avons déjà parlé : la mesure en est beaucoup plus active & animée que celle des autres particulières à ce pays. Deux dames la dansent ordinairement, quoiqu'elle ne dût l'être, à proprement parler, que par une seule & son cavalier, ayant été vraisemblablement, dans l'origine, une danse d'amans.

Avant de finir la description de ces danses circulaires en chœur en usage en Russie, il n'est pas inutile ici de faire part de quelques remarques que j'eus occasion de faire à l'armée de *Sa Majesté Impériale*, alors dans l'ancienne Dace, par rapport à un divertissement de la même classe pratiqué chez les Grecs, & dont on attribue l'invention à Thésée : ce héros l'imagina à son retour de Crète, pour donner, par les différens tours & détours de ceux qui l'exécutent, une idée du labyrinthe ; elle fut ensuite adoptée par la muse tragique : & comme les antiquaires ne sont pas d'accord entr'eux pour déterminer si les danseurs se tenaient immédiatement par la main ou par le moyen d'un cordon, je fus très-satisfait de la voir danser en Moldavie, par les Grecques modernes, telle qu'elle est représentée sur les vases antiques.

Je remarquai que chaque couple se tenait par un mouchoir, de manière à former un cercle de vingt à trente danseurs. Il me semble en effet qu'il serait impossible d'imiter, sans ce moyen, le grand nombre de tours & détours qu'elle exige, qu'on peut comparer au mouvement progressif & tortueux du serpent ; car après deux ou trois rondes, par lesquelles on débute, les pas se mesurent sur le ton grave & majestueux des Asiatiques.

Jeux & divertissemens de village.

La même ressemblance se trouve entre les jeux des Grecs & des Russes, que dans les autres objets déjà comparés.

Sijou posijou, espèce de Colin-maillard ressemblant au myinda (1) des Grecs.

Ce jeu russe est à peu près le *myinda* des Grecs, avec cette différence que la nymphe, qui a le bandeau sur les yeux, le transmet d'une autre manière à sa compagne.

(1) *Myinda*.

Forme du jeu.

Les jeunes villageoises s'asseyaient avec une du groupe au milieu, les yeux bandés par un mouchoir ; la belle aveugle tâtonne ensuite pour s'asseoir sur les genoux de la première qu'elle peut trouver, en criant, *sijou posijou*, c'est-à-dire, *je m'assieds pour me reposer* : il faut en même temps qu'elle devine le nom de celle qui lui sert de siège ; si elle rencontre juste, celle qui vient d'être prise reçoit à son tour le bandeau, & se place de même au milieu, pour en nommer une autre de la même manière.

Myinda des Grecs.

Les règles de ce jeu, joué jadis chez les Grecs, obligeaient une des villageoises à prendre celle qui courait autour d'elle, & de lui donner, si elle se laissait prendre, non-seulement le mouchoir qu'elle avait sur les yeux, mais encore un petit pot de terre qu'elle tenait dans une main, probablement pour augmenter la difficulté de se servir de l'autre, & rendre le jeu plus divertissant par cet obstacle.

Jeu

*Jeu de riba ou poisson des Russes,
la tortue des Grecs.*

Le jeu de village que les Russes appellent *riba*, est exactement le *cbelichelon* ou tortue des Grecs.

Forme du jeu.

Les filles Russes se forment en cercle, par le moyen d'un cordon qu'elles tiennent dans leurs mains ; une d'elles, nommée *riba*, se met au milieu, comme la tortue jadis : toute l'adresse consiste à arrêter celle de ses compagnes qui court autour d'elle, mais sans jamais s'écarter du point central, marqué avec de la craie pour circonscrire sa position : en revanche, on lui laisse les yeux ouverts pour faciliter ses efforts ; la malheureuse nymphe qu'elle saisit est obligée de prendre la place, comme dans le jeu précédent, & faire également l'essai de son habileté.

Tortue grecque.

Ce qui rend le *cbelichelon* des Grecs semblable à celui que nous venons de décrire, est la manière adroite avec laquelle chaque fille fait ses efforts pour amener sa voisine à

G

portée du poisson ou tortue , & les mettre ainsi en prise , tandis qu'elle tâche en même temps de s'en tenir écartée ; position que le cordon , qui les lie toutes ensemble , rend très-difficile à maintenir.

Jeux de venki ou couronne de feuilles.

Une ingénieuse & agréable cérémonie a lieu dans les villages Russes , le 29 mai , fête de *Troitsi* ou Trinité. Les jeunes filles de ce pays se font part des vœux de l'amitié qui doit les unir ; spectacle tout à fait dans le goût attique.

Les jeunes payannes se rassemblent un jour nommé dans quelque forêt voisine : en approchant de ces dômes de feuillages , parés de la main du printemps qui semble les destiner à cet innocent spectacle , elles chantent : „ Ne „ vous flattez pas , Aspine , nous cherchons le „ bouleau blanc. „ L'arbre favori trouvé , elles font des couronnes entrelacées de trois petites branches de feuilles encore naissantes ; après cette première opération , dont le but va devenir très-intéressant , chaque nymphe s'allie avec la compagne que l'affection , l'intimité & une certaine sympathie lui désignent naturellement , pour se témoigner les vœux de l'inno-

cente amitié , par la cérémonie suivante , qui doit en consacrer & faire passer , même jusqu'à leurs enfans , le souvenir de si doux engagements. Elles font des guirlandes du bouleau chéri , roi des forêts du Nord , qu'elles placent sur cet arbre même ; elles ont soin de les laisser suspendues à une hauteur convenable , pour qu'elles puissent faciliter à chaque couple le plaisir de se donner trois baisers à travers , tandis qu'il chante ces paroles : „ Soyons réciproquement les marraines (1) de nos enfans , „ & coulons le reste de nos jours dans la plus „ tendre amitié. „

J'oserai remarquer que cette espèce de *phylogenia* ou amour de jeunes filles est une heureuse ressemblance du *philopaia* (2) ou amour

(1) L'idée de devenir marraine ou *couma* (*cognata lustrica* des anciens) pour leurs enfans mutuels , forme un engagement de la manière la plus heureuse : ce mot russe , qui vraisemblablement avant le christianisme avait à peu près la même acception , indique une liaison particulière entre les marraines , & une obligation envers l'enfant.

Le *couma* des Russes & le mot *commère* des Français vient probablement du latin *cum matre*.

(2) Le *philopaia* des anciens a certainement pris

des garçons chez les anciens ; surtout ce dernier sentiment ayant prêté à la critique maligne , qui ne peut avoir aucune application dans l'innocent attachement de nos villageoises Russes.

On ne peut s'empêcher aussi de remarquer avec plaisir cette liaison de jeunes filles , formée au printemps de leur âge , & cimentée en quelque sorte par une fête ingénieuse , qui ne le cède nullement à toutes celles inventées par le goût pur & délicat des Athéniens. Quelle peinture expressive de l'amitié dans l'entrelacement allégorique de cette couronne de feuillages ! Quelle naïveté , quelle innocence dans ce baiser *fororel* ! si je puis m'exprimer ainsi , au travers les guirlandes , pendant qu'elles chantent les vœux d'une éternelle union.

son origine dans le noble désir de former un jeune homme à la vertu & aux grandes actions , quoiqu'il ait pu dégénérer dans la suite.

*Jeu de soloto boronite ou de cacher la bague ;
littéralement d'enterrer l'or.*

Ce divertissement russe semble être une sorte de divination amoureuse de village , de ce genre que les anciens appelaient *diræ*.

Forme du jeu.

Les jeunes filles s'asseyent en rond sur l'herbe , & toujours une reine au milieu couronnée de fleurs ; elle fait le tour du cercle , tenant une bague dans sa main , qu'elle fait semblant de laisser tomber sur chacune de ses compagnes , tandis qu'elle la cache réellement dans le giron de celle qu'il lui plaît de choisir : elle accompagne cette cérémonie , à laquelle elle semble mettre beaucoup de mystère , d'une chanson analogue , dont voici le sens : „ J'ai caché la „ bague ; devinez , belles bergères , en quelles „ mains elle se trouve. „ Elle fait aussitôt sortir une fille du groupe , pour lui faire deviner celle qui la recèle : si elle ne réussit pas , il faut qu'elle cède sa place à une autre pour faire le même essai. On commence de nouveau à cacher la bague de la même manière , en répétant la chanson à chaque nouveau tour.

Enfin , celle qui a le bonheur de deviner

est couronnée de fleurs comme la reine ; elle danse avec elle la ruffienne ou l'ionienne , (que nous avons décrite plus haut) comme une espèce d'inauguration pour ses nouvelles fonctions.

Première manière de consulter les destins.

Les deux nymphes couronnées vont ensuite demander le nom de la première personne qu'elles rencontrent ; & de là, selon certaines règles de villages , sont tirés de bons ou de mauvais horoscopes sur l'hymen & l'amour des jeunes bergères : à leur retour, elles en font part à leurs compagnes , qui chantent un air plaintif , si les destins les ont condamnées à rester filles un an de plus ; ou gai, si ces destins plus favorables leur décernent la couronne de l'hyménée avant la répétition annuelle de cette même cérémonie , qui décide de leurs intrigues amoureuses pendant tout ce temps.

Seconde manière de consulter les oracles villageois.

Si le premier oracle n'est pas tel qu'on le désire, il ne fixe pas irrévocablement le destin de ces deux nymphes , il leur reste un autre moyen ; elles se placent à une fenêtre, prêtent

l'oreille à tout ce que peuvent dire indifféremment les premiers passans : là-dessus on fait des pronostics sur les importans sujets de l'amour & du mariage, & dont la bonne ou mauvaise interprétation est annoncée de nouveau par le ton gai ou lugubre du chant du chœur. Alors, heureux ou malheureux , il faut qu'elles les reçoivent comme une sentence définitive ; elles reprennent leur place dans le milieu : deux autres en sortent avec empressement, pour tirer leur sort de la même manière ; elles cèdent successivement leur place aux suivantes, jusqu'à ce que toutes aient consulté l'oracle , pour savoir si elles doivent passer l'année prochaine filles ou mariées, & si leurs amans seront aussi fidèles qu'elles le désirent.

La description que nous venons de faire montre évidemment l'antiquité & fait soupçonner l'origine païenne de ce jeu : en même temps que le ton gai ou lugubre du chœur , suivant la nature de la réponse , fait une scène vraiment intéressante.

Jeu de korschun ou vautour.

Le *korschun* , qui donne son nom à ce jeu, semble représenter une espèce de monstre vorace , qu'une des nymphes contrefait en s'af-

seyant par terre : toute la troupe , rangée en file , se met sous la protection d'un chef qu'elles choisissent pour marcher à la tête de la colonne ; chaque fois que le monstre veut saisir sa proie , ce chef ou défenseur lui présente un front assuré ; il réussit assez ordinairement à sauver , pour un certain temps , de sa griffe rapace toute cette milice femelle confiée à ses soins. Avant que le *korschun* commence l'attaque , il faut qu'il soit irrité & agacé par des questions ironiques , que toute la troupe folâtre , & l'amazone qui met alors sa main sur sa tête , ne manquent pas de lui faire en ricanant : — En quel temps as-tu fait tes femailles ? En hiver , répond l'animal. Au second tour : Pourquoi creuses-tu la terre ? (ce qu'il semble faire avec ses pattes) — Pour déterrer des aiguilles. Au troisième tour : Que veux-tu faire de ces aiguilles ? — Coudre un sac. Au quatrième enfin : Pour quel usage ce sac ? Alors il n'y tient plus , & répond en courroux : Pour mettre des pierres pour vous casser la tête à tous. Puis il se lève , s'agite pour livrer le combat. Toute l'adresse du groupe , dans cet instant critique , consiste à garder exactement sa ligne à l'abri du seul bouchier qui le protège contre les assauts réitérés de l'ennemi.

Si j'osais prononcer sur quelques analogies ,

ce jeu n'avait-il point pour but , au moins dans l'origine , de peindre les efforts de Thésée , pour empêcher que le minotaure ne dévorât les Athéniens qui l'accompagnaient en Crète ; tribut infame qui dévouait chaque année un certain nombre de victimes à sa voracité , cruellement exigé par cette île , & honteusement accordé par ce peuple , s'il faut en croire les poètes grecs.

Peut-être appartenait-il anciennement aux fêtes de Délia , instituées par ce héros en l'honneur de Vénus , pour perpétuer , par les danses orbiculaires en chœur , le souvenir des efforts & des stratagèmes auxquels il eut recours pour échapper de cette fatale contrée. La nation Russe n'est peut-être pas la seule qui l'ait conservé. Mais en trouvant quelques-uns de ces jeux , danses , &c. usités dans les autres contrées européennes , cette conformité ne peut que fortifier l'opinion sur laquelle porte cet ouvrage , après les découvertes du chevalier Jones , que *toutes les nations de l'Europe ont la même origine.*

Jeu de tscbijik ou ascoiasmos des Grecs.

Ce *tscbijik* est un jeu où les villageoises font parade de leur force & de leur adresse , en sautant assises sur leurs talons , comme le *tscbijik*

qui lui donne son nom, le verdier ou *fringilla spina* de Linnée.

Elles chantent, pendant cet exercice assez pénible, une chanson allégorique sur les aventures de ce petit oiseau, composée avec cette naïve simplicité qui fait le charme des anciens airs de ce pays.

Comme tous ceux que j'ai observés jusqu'ici, ce divertissement a beaucoup de rapport avec l'*aschoiasmos* (1) des Grecs; avec cette différence, que ceux-ci sautaient droit sur une jambe, & les Russes sur toutes deux, dans une posture courbée, comme nous venons de le dire.

Jeu de praniski ou perle cachée.

Le jeu russe *praniski* est une espèce de divination de village, de ce genre appelé par les anciens *sortes prænestinae*, qui était fort en usage parmi les Grecs.

Forme du jeu.

Les jeunes paysannes Russes consultent le destin, en cachant dans un monceau de fable un certain nombre de perles de différentes couleurs; une pour chacune intéressée dans

(1) *Aschoiasmos*.

le sort, elles doivent venir les reprendre après un certain temps: celle qui a le bonheur de trouver la sienne la première doit être aussi mariée la première, surtout si le trou est rempli de fable. Par ce signe magique, elles jugent sans doute du degré d'amour entré dans le cœur de leurs amans. Le sort de chacune se décide de la même manière, à proportion du temps employé à la recherche de sa perle & de la quantité de fable qui occupe le trou allégorique.

Jeu de garelka.

Je suis informé par un ami des environs du vieux Ladoga, ancienne ville de *Rossi* ou *Rosses*, (selon le professeur Besack) que le vainqueur, dans ce jeu, fait passer les vaincus sous le joug, comme les anciens à l'égard de leurs ennemis; mais avec cette différence, dont les joueurs ne se plaignent pas sans doute, que dans le premier c'est sous les bras de deux jeunes villageoises élevés en arcade, & dans l'autre, sous une espèce de porte formée avec des piques: toute la troupe doit passer dessous; mais il faut qu'elle le fasse avec autant d'adresse que de rapidité, si chacune veut éviter le coup qui la menace en passant.

Jeu de katcheli.

Ce jeu russe est l'*ioras* (1) des Grecs & l'*oscilla* des Romains. Ces deux peuples prenaient plaisir à se balancer, ou sur une planche mise en équilibre, ou sur une escarpolette ; comme nos villageoises qui, ainsi que chez les Grecs jadis, chantent, pendant ce divertissement, les antiques chansons que leurs ancêtres répétaient au même jeu plusieurs siècles auparavant.

Babki des Russes, astragalos des Grecs.

Le *babki* des Russes est l'*astragalos* (2) des Grecs, jeu des enfans de ces deux pays. J'en ai donné la description, planche III, figure 16. Il suffit d'ajouter qu'en jetant un osselet sur les autres, placés par rangs, le joueur qui en fait tomber le plus grand nombre est celui qui gagne.

Jeu de la lutte.

La manière de lutter dans les villages Russes est exactement celle que les Grecs appelaient *orthopali* (ορθοπαλι).

(1) Αιωρας.

(2) Αστραγαλοις.

Swaiika des Russes & imilla des anciens.

Le *swaiika* des Russes semble être l'*imilla* (1) des Grecs ; avec cette différence, qu'au lieu de jeter, comme ces derniers, une petite pierre plate dans le centre d'un cercle tracé sur le terrain, ils ont une espèce de pique de fer, pesante par une extrémité, qu'ils lancent avec tant de force & d'adresse, qu'elle tombe fichée dans un petit cercle de fer placé pour la recevoir ; manière plus adroite de jouer ce jeu, que celle des anciens. (Voyez planche III, figure 17.)

Schalka des Russes, jeu grec.

Le poète Anacréon n'a pas dédaigné de chanter cet ancien amusement grec. Il consiste à faire craquer sur le front, la bouche ou les mains, des feuilles de pavots & de roses, pour juger, par la différence du bruit que cette petite explosion cause, de la bonne ou mauvaise fortune en amour : il est usité dans les villages Russes, où cette espèce de divination a le nom de *schalka* ou *kblapouschka*.

(1) Ομιλλα.

Habillement national russe.

Costume des hommes.

Le costume national est, en grande partie, relégué dans les villages : nous y voyons les paysans porter le *caftan* (1) oriental, lié autour de leur corps par le *kouchack* ou *zona* (ζώνος) des anciens.

Sur la tête, ils ont la *chapka* ou forte de bonnet fourré, ressemblant au *palliolum* des Grecs : dans l'été, une espèce de chapeau rond, *schliapa*, approchant plus du *petafus* des anciens que tout autre à la mode européenne. (Voyez pl. III, fig. 19.) La forme supérieure, assez grande pour contenir un mouchoir en dedans, met tellement la tête à l'abri de l'extrême chaleur de notre court été, qu'ils peuvent s'exposer impunément, un jour entier même, aux rayons brûlans du soleil aux mois de juin & de juillet ; tandis que nos chapeaux ne nous

(1) Dans le *Monumenti antichi* de Winckelman, planche 99, Thésée & Ariadne sont représentés sur un vase antique ; Ariadne en habit de danse, portant le *caftan* oriental & ceinte avec le *kouchack* ou *zona* : il est très-possible que les Grecs l'aient apporté d'Orient, comme les Russes.

permettent pas de rester, comme eux, fixés dans la même place : ce que j'ai souvent éprouvé dans les chaleurs de 24 à 27 degrés, au thermomètre de Réaumur (1).

Leurs jambes sont enveloppées des *anutchi*, exactement les *soccell*i ou bandes des anciens. Ils portent à leurs pieds les *lapti* russiens ou souliers de nattes, ressemblans à la *karbatini* (2) ou plutôt aux *sandalia* des Grecs, mais exactement aux *spargates* (3) des paysans romains.

(1) Voyez ce que je dis de l'été de Russie dans ma dissertation sur ce climat, second volume des *Transactions philosophiques* de la société royale d'Edimbourg.

(2) *Карбатни*.

(3) Les souliers ou sandales des Grecs & des Romains étaient faits comme ceux de Russie, de matière végétale : nous en voyons la forme dans une paire trouvée dans les ruines d'Herculanum. Plin nous dit qu'outre la plante *sparganium*, d'où cette espèce de chaussure tire son nom, on se servait aussi de *spartum* ou genêt, quelquefois de corde plate de lin. Les *lapti* russiens sont faits d'écorce pliante de tilleul, (*tilia Europea* de Linnée) chanté par Anacréon, comme servant à nouer les guirlandes

Ils les attachent avec l'*abori*, (*corrigia* des anciens) espèce de courtoie ou bande , à laquelle ils font faire deux ou trois tours sur les jambes , pour assujettir cette chaussure ; la figure 15 , planche III , décrit exactement la jambe d'un Russe moderne portant les *lapti anutchi* & *abori* , ou celle d'un ancien Grec portant les *sandalia* , *socelli* & *corrigia* ; tant est ressemblant à cet égard le costume des Grecs , des Latins & des Russes.

Je ne puis m'empêcher de faire part d'une réflexion curieuse que m'a naturellement fait faire cette analogie marquée. Ayant assisté , il y a quelques années , à une comédie de village , représentée par des paysans , dans ce genre de farce appelé par les Latins , *tabernaria* , je fus singulièrement frappé de ce drame rustique , en le comparant avec la comédie grecque , telle que nous l'ont décrite les anciens dans

dont il se paraît dans les fêtes bachiques , selon la coutume de son pays. Dans les endroits où cet arbre est rare , ils y suppléent par le bouleau ou le saule , quoique très-inférieurs au tilleul ou *lipa* , ainsi nommé par les Russes.

son

son enfance , lorsque des tréteaux (1) , comme ceux que j'avais sous les yeux , servaient de théâtre & les paysans d'acteurs : de sorte qu'en examinant tout ce qui m'environnait , les écrivains de l'antiquité me semblaient avoir peint le véritable spectacle auquel j'assistais. Effectivement , des branches vertes décoraient la *scena* , comme le premier théâtre chez les anciens.

Le chœur russe était soutenu par la *gelaïka* ou double flûte , les *loschki* ou *crotola* , & le siffleur , imitant la *svirelka* ou syrinx de Pan , accompagnait ce drame rustique en quelques endroits , comme le chœur chez les Grecs.

Enfin , la chaussure des acteurs était aussi la même que celle de cet ancien peuple.

Comme les moindres objets dans ce spectacle primitif avaient de quoi piquer la curiosité de l'observateur , j'examinai plus attentivement cette partie du costume ; je crus d'abord apercevoir , dans sa forme , la véritable origine de l'*embata* & de l'*embates* des Grecs , ou du *soccus*

(1) *Æschylus Et modicis instravit pulpita tignis.*

HORAT.

Eschyle dressa le théâtre sur des tréteaux. (1)

H

& *cothurnus* des Latins, encore aujourd'hui symboles caractéristiques de la comédie & de la tragédie : mais lorsque je vis quelques-uns de ces mêmes acteurs détacher les cordons ou bandes entrelacées autour de leurs jambes, pour ne garder que leurs *lapti*, seulement cousus à leurs bas, comme ils le font ordinairement en été, (ce qui représente ainsi le *soccus*) & d'autres au contraire conserver cette chaussure complète d'hiver, (qui a la forme du *cothurnus*) ma première conjecture acquit un nouveau degré de vraisemblance dont je veux faire part ici.

Conjecture sur l'origine du soccus & cothurnus.

Les paysans Grecs ayant été les premiers acteurs & ayant porté la même chaussure que le paysan Russe aujourd'hui, n'est-il pas naturel de supposer qu'ils ôtaient, comme ceux-ci, leurs cordons & bandes, pour donner aux muscles de leurs jambes toute leur élasticité naturelle, & devenir ainsi plus propres à exécuter, avec plus d'agilité, les mouvemens animés de la comédie (1); & que, par une raison con-

(1) Ou chanson de village, origine de la comédie.

traire, ils gardaient cette chaussure toute complète pour la représentation de la tragédie (1), dont la gravité n'exige pas & n'admet pas même une telle activité. En interprétant ainsi cette différence, il est aisé de voir comment cette variation, dans la forme de la chaussure adoptée d'abord pour remplir avec plus de facilité ces deux rôles opposés, est devenue dans la suite le signe distinctif de la comédie & de la tragédie; origine, ce me semble, aussi simple que naturelle du cothurne & du brodequin.

Costume des femmes.

Les villageoises Russes se parent avec le *saraphane*, qui ressemble à la *stola* ou longue robe des anciens, ou avec le *pherezi*, parure grecque, soit pour le nom, soit pour la forme, avec cette différence, que ce dernier vêtement avait un bord plus large au milieu & au bas. (Voyez pl. II, fig. 14) Elles portent sur leur tête la *lenta* ou ruban, exactement les simples *vittæ* des anciens; elles les changent, en se mariant, pour le *forotchkka* (2)

(1) Ou chanson de chèvre, origine de la tragédie.

(2) Outre le *forotchkka*, elles ont encore le *kakoschnik* & le *tchepetz*, qu'elles arrangent avec la *fata* ou *ricinium*.

ou doubles *vitta* que portaient les femmes mariées en Grèce & à Rome. Leurs cheveux liés forment une tresse qui tombe sur leurs épaules : lorsqu'elles se marient elles en font deux, qu'elles relèvent sur la tête avec la *forotcbka*. Elles portent quelquefois aussi les *anutchi* ou bandes & l'*abori* ou cordons comme les hommes ; mais plus communément des bas, avec une espèce de souliers appelés *cotti*, ou des pantoufles appelées *toufli*, le *konipodes* (1) ou *blaytai* (2) des Grecs. Comme les anciennes Grecques, elles les ôtent à la maison pour s'asseoir plus à leur aise, les jambes pliées sous elles, sur des bancs placés autour de l'*isba* ou chaumière. Les femmes de tous ceux qui conservent la barbe & le costume du pays, comme les marchands & la classe aisée des payfans, portent la *fata* (3) : c'est un man-

Dans les villes, les femmes du peuple portent sur la tête un mouchoir fin d'une seule couleur, avec un bord : c'est le *platok* de village, d'où cette coiffure tire son origine ; mais il est plus élégant.

(1) Κονιποδες.

(2) Βλαινται.

(3) Plusieurs noms de vêtemens russiens me paraissent avoir une étymologie tartare, quoique ces

telet ressemblant au *vicinium* des anciens, surmonté d'une sorte de bonnet appelé *tchepetz*, bordé d'or ou d'argent, quelquefois de dentelles de petites perles fines. Les Russes attachent à ces pierres précieuses beaucoup de prix ; mais bien plus, avant que la mode européenne des diamans fût introduite chez les grands. Ce costume cependant est toujours en usage parmi celles qui tiennent aux vieilles modes du pays. On fait que les anciens avaient aussi le même goût pour les perles, & qu'ils les mettaient pareillement au-dessus des diamans, probablement parce qu'ils ne savaient pas les travailler ; raison très-naturelle de leur préférence.

vêtemens eux-mêmes fussent en usage chez les Grecs : ce qui ferait croire avec vraisemblance que ce peuple, pendant son séjour dans cet empire, a plutôt changé le nom que la chose même : nous voyons, par exemple, sur des vases antiques, le *taftan* & *kouchack*. Voyez ma note, page 110 ; & nous venons de remarquer dans le texte la grande ressemblance entre la *fata* & le *vicinium*. Mais en admettant que tout vient de l'Orient, l'explication de toutes ces difficultés apparentes s'entend facilement.

Usage du fard en Grèce & en Russie.

L'usage du fard, parmi les femmes de la classe la plus ordinaire de la Russie, les rapproche des Grecques autant que tout autre comparé jusqu'à présent; elles se servent de blanc de céruse, de noir & de rouge, comme les Athéniennes, au rapport d'Anacharsis, volume II, page 242, édit. in-8°. Elles colorent leurs joues avec du jus d'*echium italicum*. Je me rappelle avoir lu quelque part que celui qu'employaient les Grecques étaient aussi le jus exprimé de quelque substance végétale: dans ce cas, il peut avoir été tiré de la même plante dont nous venons de parler. Je dois seulement faire remarquer que si cet usage était borné en Russie aux dames du premier rang, & à celles qui les imitent dans la classe mitoyenne, comme dans les autres pays, je n'aurais nullement pensé à citer cette mode comme un point de ressemblance avec les anciens; (les grands étant à peu près les mêmes dans tous les pays) mais c'est parce que dans cet empire elle s'étend indifféremment à toutes les classes, même aux filles de village, si l'on excepte seulement celles à qui la sueur occasionnée par les travaux des champs couvre le visage, & ne permet pas

d'employer l'heureux talent de se rendre plus belles. Tout ce que j'avance ici se trouve confirmé par un ancien épithalame russe, qui décrit la toilette de la jeune fiancée en sortant du bain, & que j'ai donné dans l'appendix.

Mariage de village.

Je trouve tant de ressemblance dans les cérémonies nuptiales des Russes, (autrefois communes à tous les rangs) qui conservent encore leurs formes dans les villages, avec celles des anciens, que le détail que je vais en faire, tout en convenant parfaitement à mes recherches, ne peut que piquer la curiosité de l'antiquaire.

L'amant villageois débute par faire sa déclaration de mariage aux parens de sa maîtresse, d'une manière tout aussi curieuse qu'antique, comme nous allons le voir.

Accompagné de son *drouschka* ou confident, le *paranymphus* ou *parochus* des anciens, il se présente au logis de sa maîtresse; arrivé là, le *drouschka* dit à haute voix à la mère: „Montrez-nous votre marchandise, nous avons de l'argent (1). „ A ce plaisant discours, la mère

(1) Ces paroles, vraiment curieuses, semblent faire allusion à la coutume des anciens, d'acheter une femme,

le fait entrer & le conduit à l'appartement de sa fille : dans cette courte & première visite, le *drouschka* observe, le plus exactement possible, le jeune objet destiné pour son ami, & revient bientôt faire le portrait de ses charmes à l'impatient amant, qui pendant tout ce temps n'a d'autre rôle à jouer que celui de spectateur muet & tranquille. Le lendemain l'amour les ramène ; l'amant alors a le privilège d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse, accompagné de la mère ; (ce qui représente le *gynæceon* des Grecs) il y trouve le modeste objet de sa flamme, qui gémit derrière un rideau & tâche de se dérober à son œil curieux & furtif, quoique leur intimité puisse dater même de quelques années. Aux vives & pressantes sollicitations qu'il lui fait de daigner paraître devant lui, elle ne répond que par des soupirs & des larmes ; jusqu'à ce qu'enfin l'amant lui fasse doucement violence pour l'arracher de

avant l'usage des dots, qui devinrent si exorbitantes, que chez les Grecs elles forçaient les parens indigens à exposer leurs enfans femelles : la loi le permettait ainsi.

derrière le cruel rideau (1). Cette première scène plaisante finie, nos heureux amans prennent place l'un à côté de l'autre ; la mère, par une question analogue à celle du *drouschka*, demande à son tour, *comment il trouve sa marchandise* ? Ayant répondu qu'elle lui convient, on fixe le jour pour donner l'anneau (2) & célébrer les fiançailles, *sgavor* en Russe : pour la célébration de cette cérémonie, on étend par terre une *chouba* ou vêtement de peau, sur lequel les jeunes gens se prosternent : le

(1) Je crois que la scène du rideau & les précautions prises pour faire voir la maîtresse à l'amant, & même au *paranympheus*, prouve évidemment que les femmes, en Russie comme en Grèce, étaient jadis retirées dans le *gynæceon* ou appartement particulier aux femmes privées de la société des hommes, à qui il n'était pas permis d'entrer. L'affectation de pleurer & de gémir avait aussi lieu chez les nouvelles épouses grecques.

(2) L'anneau nuptial des anciens était orné d'une petite clef, comme une marque que le mari, en le présentant, confiait à sa femme les clefs de sa maison & tout ce qu'elle contenait : de plus, l'époux grec faisait à son épouse un présent nommé *arra* (*αρρα*), comme un gage de son amour & de son estime.

père ensuite place sur la tête du futur époux un saint de la maison, que le christianisme a fait succéder à leurs *doukbi* païens ou dieux pénates des anciens, dont nous avons parlé dans la troisième dissertation : dans le même temps, la mère place de son côté sur la tête de la future épouse un pain, qui dans toutes ces fêtes semble représenter le *prygeteron nuptial* ou pot d'orge des anciens, emblème de l'abondance domestique.

Ces premières formalités remplies, les compagnes de la promise viennent offrir leurs services pour broder un certain nombre de mouchoirs (1), destinés à servir de *dari* ou présents

(1) La broderie était autrefois l'occupation favorite des dames grecques, qui brodaient des vestes, &c. pour leurs maris & leurs fils, &c. de sorte que cet antique usage russe, conservé encore dans le village, appartient entièrement à l'antiquité, comme la plupart des autres. Homère en fait souvent mention. Nous voyons, dans le cinquième livre de Quint-Curce, qu'Alexandre le grand dit à la reine Sifigambis, qu'il avait fait prisonnière, que la veste qu'il portait avait été brodée par ses sœurs ; & Claudien, dans un épithalame, représente la mère d'Achille occupée au même ouvrage pour son fils.

à son époux, aux deux *droufcbki* & autres amis, dans une occasion qui sera bientôt décrite. La veille de la fête qui doit unir ces deux jeunes cœurs, la future est conduite au bain par ses compagnes ; coutume des Grecs, citée par plusieurs auteurs de l'antiquité, entr'autres Aristophane, dans la comédie intitulée *Paix*, dans laquelle il introduit Trigeus, au quatrième acte, chargé de faire les préparatifs de son mariage & de s'assurer que la future est conduite au bain (1) : cérémonie que les Russes nomment *dévischnik* ou fête de filles, sans doute parce qu'elle est accompagnée au bain par des filles, qui font le principal rôle dans ce jour consacré à tous ces divers préparatifs. Cette cérémonie est exactement le *protelia* (2) des anciens Grecs. Les compagnes de la future épouse se promènent avec elle pour la dernière fois dans

(1) La conduite de l'épouse au bain, où elle se prépare pour sa toilette nuptiale, après avoir été baignée par ses compagnes, qui ensuite lui mettent du fard & la parent, est, en Russie comme dans l'ancienne Grèce, une très-grande cérémonie. (Voyez-en le détail à la quatorzième chanson de l'appendix & la note.)

(2) Πρωτελιν.

le village (1), en chantant quelques airs plaintifs, sur la perte qu'elles vont faire de leur jeune amie, qui ne peut s'empêcher d'exprimer aussi sa douleur dans ces tristes accens: „ Adieu, „ adieu, charmantes compagnes; il faut maintenant que je me sépare de vous, comme „ ma mère m'a ouvert *la grande porte* (2); „ il faut que je mette mes cheveux en double „ tresse (3); divines (4), charmantes compagnes,

(1) Au lieu d'un tour de village dont il est parlé ici, dans les villes l'épouse s'affied autour de la table avec ses compagnes en sortant du bain, & chantent la chanson d'adieu. (Voyez la quinzième chanson dans l'appendix, avec la note.)

(2) Cette allégorie de la mère, ayant ouvert *la grande porte*, a probablement rapport à ce que l'épouse cesse d'être sous l'autorité paternelle, encore très-grande en Russie, & qui égalait jadis celle des anciens. Quand cette chanson a été composée, l'antique usage du *gynæceon* existait vraisemblablement encore: ce qui rendrait l'expression de l'ouverture de *la grande porte* plus juste & plus applicable au sujet.

(3) Voyez la signification de ce mot à la page 115, article du costume des femmes.

(4) Cette expression a probablement rapport à la divination de village, par laquelle les filles consultent

„ comment vivrai-je avec mon époux (1)? „ Arrive enfin le jour fortuné qui doit mettre le sceau à leur union; les personnes invitées s'assemblent, pour conduire la jeune épouse à l'église: un chœur de jeunes filles chante un épithalame, dont voici le sens: Un faucon s'attache à la poursuite d'une colombe (2): „ Charmante colombe, êtes-vous prête? „ l'époux est venu pour vous chercher. „ Alors un *oui*, que quelques soupirs laissent à peine prononcer, doit être la réponse.

le destin sur leur sort futur en matière d'amour, comme on le trouve décrit dans les jeux de *sóloto horonite* & de *praniski*, pages 101 & 106.

(1) Quelques-uns assurent que quoique plusieurs chansons de mariage soient à la première personne, comme si elles étaient chantées par l'épouse elle-même, ne le sont cependant que par ses compagnes, tandis qu'elle ne fait que pleurer.

(2) C'est un autre exemple de ce que j'ai remarqué en traitant de la musique nationale; que beaucoup d'anciennes chansons russiennes sont dans le goût de l'apologue grec, c'est-à-dire, qu'elles commencent par quelque allégorie; comme cet épithalame, qui a un rapport direct au sujet dont on parle: la colombe représentant la timidité de l'épouse, & le faucon l'assurance du mari.

L'époux, ses deux *drouscbki*, les amis qui l'accompagnent, assis dans l'appartement, la jeune épouse leur offre ses *dari* ou présens des mouchoirs brodés, qu'elle pose sur les genoux de chacun, tandis que la *swakba* (*pronuba* des anciens) leur offre de l'eau-de-vie; elle se prosterne ensuite devant celui qui boit, sans doute pour l'inviter à en user librement, comme c'est la manière de supplier des paysans Russes. En même temps les jeunes filles chantent à la porte un autre épithalame, en ces termes : „ Aujourd'hui nous aurons plus
 „ fleurs conviés, où & comment les placerons-nous ? nous aurons l'époux avec les
 „ *drouscbki* ; nous les mettrons près de la femme.
 „ nêtre. „ Place d'honneur, selon toute apparence, même pendant l'hiver, où les personnes, rassemblées dans des appartemens chauffés par des poêles, n'ont pas besoin de se presser autour du feu pour se garantir du froid, comme dans les autres pays. Cette visite donne encore lieu à une autre cérémonie : le frère de la future épouse prenant la tresse qui noue ses cheveux sur ses épaules, la met à l'enchère pour la vendre à l'époux, qui d'abord en offre moins, mais enfin l'achète en convenant d'un prix ; & comme cette tresse est uniquement portée par

les filles jusqu'à ce qu'elles se marient, je regarde cette espèce de marché comme une heureuse allusion à l'antique coutume grecque d'acheter une femme.

On m'assure que le frère, en Ukraine, fait cette singulière cérémonie l'épée à la main.

Adieux de l'épouse à ses parens.

L'épouse, avant de prendre congé de ses parens, déclare qu'elle ne demande point leur or ni leur argent, mais seulement leur bénédiction : autre preuve évidente que ces cérémonies ont précédé les dots, & sont analogues à celles pratiquées aux temps les plus reculés des républiques grecques.

Et assurément la plus grande partie des usages, coutumes, &c. décrits dans ces dissertations, est antérieure au temps où le savant abbé Barthelemy introduit son philosophe Scythe Anacharsis voyageant en Grèce ; raison pour laquelle je cite si rarement ce curieux & estimable ouvrage.

Cérémonies nuptiales à l'église.

A l'église, nous trouvons l'anneau (1) nuptial, la couronne & le vin des anciens, avec cette différence que l'anneau, comme autrefois, n'est pas orné de la clef, emblème parfait de la confiance d'un mari en son épouse; & que la couronne de métal ne peut répandre le doux parfum de la couronne de fleurs (2) d'Athènes & de Rome: même le flambeau de l'hyménée n'est pas totalement dépourvu de ressemblance avec celui d'aujourd'hui, tenu par les deux époux, la *pronuba* & les deux *paranymphei*.

(1) J'ai déjà remarqué que la sagacité & la sagesse des premiers pères de l'Eglise les ont engagés à retenir certaines cérémonies de ceux qu'ils convertissaient, lesquelles n'avaient rien de vicieux que leur fausse application.

(2) On m'assure que dans la petite Russie on se sert d'une couronne de fleurs artificielles.

*Kitra**Kitra ou baiser d'amour des Grecs.*

Après que la bénédiction nuptiale a déclaré les jeunes époux mari & femme, ce caractère leur donne le droit de suivre une coutume aussi singulière qu'ancienne, qui consiste à se donner le *kitra* (1) des Grecs ou le fameux baiser d'antiquité, si emblématique de l'amour & de l'attachement, dont Théocrite parle dans la cinquième idylle, où il représente une jeune nymphe qui se plaint amèrement de son amant Alcippes; parce que l'ingrat, à qui elle a bien voulu donner un baiser, a dédaigné de jouir de cette faveur selon la manière usitée, c'est-à-dire, *en la prenant par les oreilles*. Tibulle, dans sa cinquième élégie, liv. II, & Cicéron, dans sa vingt-septième épître familière, citent pareillement ce témoignage curieux de l'amour, que nous trouvons encore en usage parmi les payfans Russes, lorsqu'une fois engagés par le lien du mariage ils se donnent le premier baiser conjugal.

(1) *Kytra*.

L'épouse ornée de la sorotcbka ou doubles vittæ des anciens.

La *fwakba* ou *pronuba*, avant de laisser sortir l'épouse de l'église, lui donne la parure d'une nouvelle mariée ; elle fait deux tresses de celle qu'elle avait portée jusqu'à ce moment, les relevant avec la *sorotcbka*, doubles *vittæ* des anciens, parure antique des femmes mariées. La compagnie se rend ensuite à la maison, s'assied à la table du festin de nocès ; & comme l'épouse, qui fait encore semblant de pleurer pour la forme, n'y prend aucune part, comme chez les anciens, le chœur des jeunes filles chante à la porte une autre *fwadbischnaia pesti* ou *epithalamium* en ces termes : „ Pourquoi „ verser des larmes, tendre & charmante „ amie ? pourquoi vous affliger ainsi ? — Hélas ! „ comment ne pas pleurer ? comment ne pas „ gémir ? Quand j'étais fille j'étais maîtresse, & „ pouvais me parer & m'amuser à mon goût. „

Nos époux, retirés dans l'appartement nuptial, (le *kondridion doma* (1) des Grecs) mangent

(1) Κονδριδιον δωμα.

des pommes au lieu de coins, dont ce dernier peuple se régalaît, dans le même endroit & la même occasion, conformément à une loi de Solon. Et comme ce fruit ne se trouve pas dans ce climat, on y a substitué celui qui y ressemble le plus, & qui montre le parfait rapport entre ces usages.

Festin russe de na poklon, palia des Grecs.

Le lendemain du mariage, le mari donne le dernier festin des noces pour prendre congé de ses anciens amis. Les Russes l'appellent *na poklon* ou adieu, exactement le *palia* (1) des Grecs & le *repositia* des Romains. Cette cérémonie, comme celles qui précèdent, renferme des choses singulières & dignes de remarques : par exemple, les maris Russes, comme les anciens, jettent des noisettes par terre ; c'était autrefois la marque par laquelle on renonçait aux jeux de l'enfance (*nucibus relictis*) ; ces sortes d'amusemens ne convenant plus aux hommes faits, ils y renonçaient solennellement, en jetant ainsi des noisettes aux enfans,

(1) Παλια.

pour se conformer au proverbe dont parle Virgile , dans la huitième églogue :

..... *Tibi ducitur uxor*

Sparge , marite , nuces.

„ Vous prenez une femme , époux , jetez
„ les noix. „

Le talafia (1) ou avis des anciens.

A cette dernière scène, qui va conclure la fête, la *fwakba* ou *pronuba*, en prenant congé de l'épouse, lui donne le *talafia* ou avis des anciens. Il a rapport aux devoirs & à la conduite que lui prescrit sa nouvelle qualité d'épouse : les conviés le chantaient chez les Grecs & les Romains ; mais je ne trouve point de chanson de ce genre dans les *fwadbischnia pefni* ou épithalames russiens ; quoiqu'il en existe probablement qui ont échappé à mes recherches : en attendant, c'est toujours assez d'avoir trouvé le *talafia* sous la forme de simple avis dans les villages Russes.

(1) *Ταλασία.*

Proxenetes ou femmes qui arrangent les mariages.

Avant de laisser l'article de la *fwakba* ou *pronuba*, qui, comme nous venons de le voir, joue un rôle si important dans les mariages russiens & grecs, il est bon d'observer, comme je l'ai fait, que, dans les villes où les jeunes gens n'ont pas l'occasion de se connaître d'une manière si particulière que dans les villages, des femmes d'un certain âge font tout à la fois les fonctions de *fwakba* & d'intermédiaires dans les mariages : d'abord, elles assortissent les parties par leurs entremises, comme les *proxenetes* chez les anciens ; puis elles conduisent les jeunes époux à l'église comme *pronuba*, après avoir arrangé elles-mêmes tous les préliminaires.

Quoiqu'on ne trouve actuellement les *proxenetes* ou faiseuses de mariages que dans les villes, où, comme je viens de le dire, leurs services font de quelque utilité à certaines classes du peuple, qui ne peuvent avoir entre elles une entière & libre communication, comme les domestiques, ouvriers, artistes, &c. (en trop grand nombre pour être connus particulièrement de l'autre sexe.) Cependant, je

ne doute point que, dans les premiers temps, en Russie où les femmes vivaient séparées dans leur *gynæceon* ou appartement particulier, désigné par la scène du rideau, page 121, ces fonctions de *swakba* ne fussent également nécessaires dans les villages, où l'amant ne pouvait voir sa maîtresse qu'après la demande qu'on en avait faite pour lui.

A l'appui de ces conjectures, je viens d'être informé par un ami, après que l'article a été écrit, qu'actuellement, dans quelques provinces, on fait encore jusque dans les villages la demande d'une fille en mariage par l'entremise d'une *swakba*, (qui tire son nom du verbe *swatat*, demander en mariage ;) & que le *drouschka* n'ose se présenter avant d'en avoir reçu la permission par son ministère. De plus, on m'instruit de quelques variétés dans les préliminaires de mariage, décrits pages 119 & 120, d'une nature si curieuse, qu'elles méritent d'être insérées : c'est-à-dire, que dans les villes aux environs de Moskou, il est d'usage, parmi les marchands & artisans aisés, de montrer la promesse à l'amant, après la demande formelle ; on lui fait faire trois tours dans l'appartement, tandis qu'on demande à chaque tour à l'amant, d'un ton mystique, si elle est de son goût : &

s'il ne fait aucune difficulté, c'est une affaire terminée ; mais si après ce consentement tacite il voulait se rétracter, sa conduite passerait pour un affront fait à la famille, dont elle peut se venger en lui faisant payer une amende.

Après avoir fait part de tout ce qu'il m'a été possible de découvrir relativement aux mariages russiens, j'oserai avancer qu'il n'a peut-être jamais existé une ressemblance plus parfaite, entre deux peuples si distans par les lieux & par le temps ; car la plupart de ces coutumes sont analogues à celles des Grecs, même avant le siècle de Périclès & de Socrate ; lorsque la Grèce, au plus haut degré de splendeur & de gloire, portait déjà dans son sein des germes de corruption & de décadence.

Il faut pourtant remarquer que, pour les cérémonies de mariage que nous venons de décrire, & la plus grande partie des usages, &c. rapportés dans ces dissertations, j'ai suivi ceux pratiqués dans un village à cent verstes sud-ouest de Moskou, entre Mojaisk & Vereia, comme l'endroit le plus central de l'empire & dans lequel, par conséquent, les coutumes portent toute l'empreinte nationale ; uniquement pour éviter la confusion que n'aurait pas manqué d'occasionner l'inutile détail de toutes les variétés de pro-

vince à province , persuadé que quelques légères différences n'empêchent pas qu'elles ne soient foncièrement les mêmes dans toute la Russie proprement dite ; personne n'ignorant que , dans tout pays quelconque , deux villes même ne pratiquent & ne racontent pas les mêmes choses exactement de la même manière. Je dois de plus faire observer que tout ce que je n'ai pu voir par moi-même , est tiré de payfans ignorant complètement l'analogie de leurs usages avec ceux de l'antiquité ; de manière que les notes que j'ai reçues des gens de lettres rempliraient à peine une page.

En finissant cette partie de mes recherches , c'est ici le lieu d'ajouter tout ce qui m'a paru avoir trait aux coutumes russiennes pratiquées autrefois par les Grecs.

Bains russiens ou laconium des Grecs.

Les bains , qui font les délices des Russes & qui préparent l'épouse à sa toilette nuptiale , comme chez les Grecs , (voyez chanson 14) ne font pas leurs bains aqueux , mais plutôt leur *laconium* ou l'*bypocaustum* , le *sudatorium* des Romains ou leurs bains de vapeurs. Pour les chauffer , les Russes jettent de l'eau sur des

pierres rougies par le feu , pour remplir l'atmosphère de vapeurs , dans lesquelles ils se baignent (1).

Ici se présente naturellement une remarque sur l'inexactitude de certains écrivains , qui ont supposé que la fonction de *balnearii* , en Russie , était uniquement remplie par des femmes. Quand il en serait ainsi , ces savans ne devraient pas ignorer que cette coutume , qui les scandalise peut-être , avait lieu en Grèce même à l'époque où les mœurs étaient les plus pures. Nous voyons , dans le divin Homère , la belle Polycaste , la plus jeune fille de Nestor , conduire Télémaque au bain , & la chaste

(1) Un homme de lettres de ce pays nous assure que le savant annaliste Nestor cite une lettre de saint André , écrite en Russie , dans laquelle cet apôtre dit avoir vu les habitans sortir de leurs fourneaux , rouges comme des écrevilles , pour se rouler dans la neige , ce dont il fut très-étonné. J'ignore où est le passage ; mais ce même singulier usage se pratique encore en certains endroits où ces fourneaux servent de bains ; fait constaté par quantité de personnes. Quant à ce qu'ils se plongent dans l'eau froide en sortant de ces bains de vapeurs , aussi rouges que le décrit l'apôtre , & même dans la neige , il n'y a rien de si ordinaire.

Pénélope ordonner à Euryclès de baigner Ulysse. Si ces austères critiques n'avaient donc pas oublié leur Homère, ils auraient pu se convaincre que ces prétendus signes de corruption, parmi les payfans Russes, existaient au temps même où la morale était la moins relâchée dans ces anciennes républiques, comme nous venons de le dire.

La même réflexion peut encore s'appliquer à ceux qui sont surpris de ne pas voir des cloisons dans les chaumières des payfans, pour séparer les hommes d'avec les femmes : mais ces coureurs rapides oublient donc que la manière de vivre des gens de la campagne est déterminée par la nature du climat, seule & unique réponse à leur objection ; car, si leurs cabanes étaient partagées par toute autre cloison que par des rideaux, la rigueur de l'hiver obligerait les pauvres d'avoir autant de fourneaux que d'appartemens séparés, pour échauffer leurs humbles demeures ; embarras & frais dont je les prie de tenir compte dans leur itinéraire, la prochaine fois qu'ils galoperont au travers de ce pays.

Quant à ce que cet usage a d'immodeste ou d'indécent, c'est un point de morale à décider, ce me semble, avec Pénélope, Polycaste

& Euryclès ; en les priant toutefois de se rappeler la devise (1) de l'ordre de la jarretière, lorsqu'ils prononcent si sévèrement sur un peuple que leur précipitation ne leur permet pas de connaître.

Nenna (2) des Grecs & naina des Russes.

L'attachement que les Grecs avaient pour leurs nourrices ou *naini*, & qu'ils conservaient même toute la vie, se trouve également chez les Russes, au moins à l'égard de la bonne qui a pris soin de leur enfance, soit qu'elle les ait allaités ou non ; & en effet il n'y a que l'habitude de ces soins qui puisse former cette affection & la rendre durable. L'enfant oublierait bientôt sa nourrice, si elle ne devenait pas sa *naina* ou bonne des Grecs & des Romains.

La *naina* Russe ne quitte son élève qu'au moment où elle se marie ; elle l'accompagne même souvent dans la famille de son mari, & n'en est séparée que par la mort ; attachement digne de tout éloge & qui fait également

(1) Honni soit qui mal y pense.

(2) *Nenna*.

honneur à tous deux. Nous voyons dans l'Écriture sainte toute la vénération que les patriarches avaient pour cette fonction. Lorsque Rebecca quitta la maison paternelle pour aller épouser Isaac, elle était accompagnée de sa nourrice, comme de la personne en qui elle avait la plus grande confiance. Mais les Grecs portaient cette affection au-delà de tout ce qu'on peut lire. Quand Alexandre le grand eut tué Clitus, dans un moment d'ivresse, sa douleur la plus vive était l'impression que cette nouvelle ferait sur l'esprit de sa nourrice mère de son malheureux ami, devant laquelle il n'oserait plus paraître à son retour, au rapport de Quint-Curce.

Il est à craindre que cette ressemblance des deux peuples, dans l'attachement de celles qui les ont élevés, ne soit effacée dans les autres pays de l'Europe, où il ne serait nullement du bon ton, & même ridicule, de montrer un sentiment que les philosophes de la nouvelle secte taxeront de faiblesse.

Opteria ou présens aux femmes en couche.

L'*opteria* ou présens aux femmes en couche se voit en Russie comme autrefois en Grèce : elle s'étend même du palais à la chaumière.

Lorsqu'une dame de distinction met un enfant au monde, chaque personne qui lui fait une visite a soin de glisser un ducat sous son oreiller. Dans les villages, les payfans apportent à leur voisine du gruau, de la farine, un morceau de toile pour faire une chemise au nouveau-né, dans le véritable esprit de l'*opteria* des anciens, qu'ils appellent *nazoubok*.

Bazeania des Grecs & boudoi glas des Russes.

Nous voyons les premiers Grecs ajouter foi à ce qu'ils appelaient *bazeania* ou fascination, & les Russes avoir la même crédulité pour la même superstition, sous le nom de *boudoi glas*. Pour s'en convaincre, il ne faut qu'observer l'inquiétude & l'agitation d'une nourrice Russe quand il nous arrive d'examiner avec trop de curiosité & d'attention l'enfant qu'elle porte dans ses bras : mais si par malheur il nous échappe de dire qu'il est en embonpoint & bien portant, alors elle n'y tient plus ; elle crache & fait des grimaces, pour détruire le sinistre effet de nos yeux malfaisans.

Croyance des Russes & des Grecs aux songes.

Les deux espèces de songes que les Grecs nommaient *oromata* (1) & *oneiros* (2), & auxquels les dames mêmes de ce célèbre pays ajoutaient foi, sont pareillement crus par les bonnes femmes des villages Russes : le premier, quand les événemens futurs sont représentés sous leur véritable forme ; le second, quand ils le sont allégoriquement.

(1) *Οροματα*.

(2) *Ονειρος*.

CINQUIEME DISSERTATION.

*REMARQUES GENERALES
SUR TOUTES LES CLASSES.*

Sur les mœurs hospitalières des Russes, leurs repas nationaux, usages, coutumes, &c. &c. comparés avec ceux des Grecs ; avec un appendix contenant la traduction de quelques anciennes chansons pour éclaircir l'ouvrage, & des notes explicatives.

Kbleb da sol ou pain & sel.

Le sel est encore en Russie, comme chez les anciens, le gage sacré de l'hospitalité. Je crois réellement que les Russes ont encore enchéri sur cet antique symbole, en y ajoutant le pain, comme l'emblème de la nourriture en général.

Le *kbleb da sol* est présenté à un étranger dans tout cet empire, par le bon peuple qui lui offre ainsi nourriture, logement & protec-

tion. Les nomades perdraient même la vie pour la défense de leurs hôtes, après les avoir reçus de cette manière à l'abri de leur tente ou *kibitka* (1).

Moi-même, en voyageant dans l'intérieur de ce pays, j'ai non-seulement reçu cette ancienne marque d'hospitalité, mais j'ai vu mon généreux hôte, qui refusait toute espèce de récompense pécuniaire, me demander en parlant quelque petit gage qui pût rappeler le souvenir de cette connaissance fortuite; exactement le *xenia* des Grecs & le *teffera hospitalitatis* des Romains; & conformément à la première signification de cet antique symbole, si jamais à Saint-Petersbourg, où je réside, on

(1) Le *kibitka* est d'une forme circulaire, couvert avec ce que les Russes appellent *voilok*, espèce de tissu fait avec de gros crin, & qui peut procurer la fraîcheur & la chaleur dans toutes les saisons. Quelques nomades placent cette espèce de tente sur un chariot, d'une construction particulière, à qui elle a donné son nom de *kibitka*; c'est encore en Russie la voiture ordinaire de voyage. Voyez ce que j'ai dit dans l'appendix, de ces peuples que les Grecs appelaient *Hamaxobii*, ou nation qui habitait des tentes tirées par des chevaux.

me présentait mon *xenia*, je voudrais payer au porteur ce billet primitif d'échange en nature, selon l'ancien usage.

Repas russiens.

Aux repas russiens nous voyons encore le *prodeipnon* (1) des Grecs & l'*antecænum* ou *gustatio* des Romains, offert aux conviés avant de se mettre à table: dans ceux des anciens, on servait des raves, du fromage, des huîtres, &c. dans la *gustatio* russe, ce sont les mêmes mets, excepté les huîtres, qui ne se trouvent pas dans les mers qui baignent les côtes de la Russie; mais ils y suppléent par du poisson salé, du jambon & un verre de liqueur, que le climat rend plus nécessaire dans le Nord qu'en Grèce ou à Rome.

Bokall ou koub des Russes, l'amysstis des Grecs.

A table, dans les grandes fêtes, nous reconnaissons dans le *bokall* des Russes l'*amysstis* des Grecs; & même la coutume d'en boire & de lui faire faire le tour de la table, est exactement la *propinatio* des Latins, tandis que le vieux pro-

(1) Προδειπνον.

verbe *ab ovo ad mala* (de l'œuf à la pomme) peut aussi-bien s'appliquer aux véritables repas nationaux qu'à ceux des anciens ; car ils les commencent avec des œufs mis dans leur soupe appelée *chitchi*, ou dans des petits pâtés qu'ils mangent avec, & les finissent ordinairement avec des pommes, soit crues, ou préparées avec du miel, dans une espèce de gâteau appelé *pastilla*, qu'ils ont probablement emprunté aussi du *pastillum* des anciens, qui recherchaient, autant que les Russes, ces mélanges de miel. Les Grecs & les Romains nous apprennent même qu'ils les faisaient entrer dans plusieurs de leurs mets ; assaisonnement qui révolterait certainement le goût d'un moderne.

Miel, sucre des anciens.

Ce même sucre des anciens, le miel, est encore celui des paysans Russes, qui le font entrer, comme ingrédient favori, dans tous les gâteaux qu'ils font leurs jours de fêtes : combiné avec des pommes, ou des petits fruits sauvages (*klukva*), il forme leur *pastilla*, dont je viens de parler ; & avec de la graine de pavot, leur *makovitza* ou gâteau doré, d'une danse décrite dans la quatrième dissertation, page 92 : ils le font bouillir pour l'hiver avec

le jus de baies du Nord (1), en une espèce de *defrutum*, comme les anciens le jus de raisin : ce qui fait une espèce de conserve, non-seulement agréable au goût, mais encore un excellent anti-scorbutique, qu'ils mangent surtout pendant que durent la neige & la gelée, & que les végétaux ne sont pas abondans.

*Batwinia des Russes & myttoton (2)
des Grecs.*

Le mets grossier que nous voyons manger aux ouvriers & aux bateliers en plein air dans cette ville pendant l'été, composé d'oignons, de kvas, de viande froide, de pain, &c. le tout mêlé

(1) Ces baies sont :

- KLUKVA. . . . *Vaccinium oxycoccus.*
BRUSNITSA. . . . *Vitis idea.*
MALINA. . . . *Rubus idaeus.*
JEJEVIKA. . . . — *fruticosus.*
MAROCHKA. (a) — *chamæmorus.*
KNEZNITSA. . . . — *Arcticus.*
SMARODINA, . rouge & noir. *Ribes rub. & nig.*
REBINA. . . . *Sorbus Aucuparia.*

(a) Les baies de cette plante sont un célèbre anti-scorbutique ; & on a découvert depuis peu qu'une infusion de ses feuilles est un fameux remède de village pour l'hydropisie.

(2) МИТТОН.

l'un avec l'autre , ressemble au *myttoton* ou ragoût favori du petit peuple dans l'ancienne Grèce ; & ils le mangent de même dans des *mozonomus* ou grands plats de bois de Sparte , dont la forme est aussi grossière qu'antique.

Le *pellemini* de Sibérie , fait avec de la viande hachée en forme de petit gâteau , que les Russes mangent dans leur soupe , & l'espèce d'omelette creuse nommée *blin* , qu'ils remplissent de différens ingrédiens , particulièrement de lait caillé , ressemblent aux gâteaux (1) creux des Grecs , qui en faisaient le même usage sous le nom d'*artos* (2) , dénomination générique de pain , parce que tout leur pain avait cette forme.

Le *croupa* russe ou gruau fourni au soldat pour son potage , semble être l'*alpbiton* (3) des Grecs , donné pareillement au soldat grec & romain.

Boisson.

Les Russes ont le même goût décidé pour les boissons acidules que les anciens ; la diffé-

(1) Le pain des Arabes conserve encore aujourd'hui cette forme primitive de gâteau.

(2) Ἀρτος.

(3) Ἀλφίτον.

rence même entre le *kvass* (1) de Russie & le *posca* & *sera* de la Grèce & de Rome , (boisson du peuple dans ces trois pays) consiste plus dans les ingrédiens produits par ces climats respectifs , que dans leur goût & leur qualité presque absolument les mêmes. (Voyez ma dissertation sur le *kvass* de Russie , &c. dans le volume LXVIII des Transactions philosophiques de Londres.)

Feu & lumière.

Les maisons russiennes sont chauffées par des poêles , comme celles des anciens Grecs , qui donnaient aux leurs le nom de *lamptir* (2) , comme le peuple de ce pays celui de *petch*.

Mais ce qui est tout à fait curieux , les paysans Russes brûlent au lieu de chandelle des éclats de bois résineux , comme les Grecs avant

(1) Le *kvass* de Russie est le *busa* des Arabes , & la même boisson que Xénophon dit avoir trouvée en Arménie , gardée en terre dans des vases , & qu'ils pompaient par le moyen d'un tube , (vraisemblablement un siphon) quand ils en avaient besoin. Je suis assuré que telle est encore la coutume en quelques endroits de l'Arménie.

(2) Λαμπτήρ.

qu'ils eussent l'usage des lampes au rapport d'Hefychius, cité par M^{me} Dacier dans la vie de Pélopidas.

Le rinock ou bazar.

Le *rinock* russe, ou grand bâtiment dans l'enceinte duquel on vend toute espèce de marchandise, est exactement le *bazar* oriental, & porte même ce nom dans quelques provinces.

Cbtchoti des Russes, abacus des anciens.

Les *cbtchoti* des Russes sont exactement l'*abacus* ou machine à compter des anciens ; par le moyen de cette antique invention, ils font, ce me semble, leurs calculs d'une manière plus expéditive que nous avec la plume & les chiffres des Arabes. (Voyez pl. II, fig. 12.)

Chirographi ou cachet des Russes & des anciens.

Nous voyons le *chirographi* ou anneau à cacheter des anciens encore en usage parmi la même classe qui conserve l'*abacus*, le costume & les modes de ses ancêtres (1).

(1) Dans le portrait du Tzar Alexis Michaëlitch, père de Pierre le Grand, appartenant au général

Ils s'en servent, comme les anciens, pour sceller les portes, les coffres, &c. en laissant son empreinte sur un morceau de cire froide & molle attaché à un cordon ; ils l'emploient aussi pour cacheter leurs lettres, probablement sans se douter que cette pratique leur est commune avec Alexandre & Darius qui, à la manière des Grecs & des Romains, faisaient un cachet de leurs anneaux, au lieu de signer leur nom comme nous.

Adoption des psychopela chez les Russes & les Grecs.

Nous voyons quelquefois en Russie l'ancienne coutume grecque, d'adopter des *psychopela* ou jeunes esclaves, & de leur donner l'éducation des enfans de famille : ce sont ordinairement de jeunes Calmucs ou Turcs prisonniers de guerre.

Hannibal, j'ai remarqué que le Tzar est peint avec le *chirographi* à son doigt ; ce qui peut faire croire que, même à l'époque du règne de ce prince, l'usage de l'anneau à cacheter s'étendait depuis le simple particulier jusqu'au souverain.

Diseuses de skaski ou contes nocturnes.

On voit aussi, dans les maisons des grands, des femmes jouant le rôle de diseuses de *skaski* ou contes, appelés *paramythia* par les Grecs. Toute leur occupation consiste à entretenir leurs maîtresses, jusqu'à ce qu'elles s'endorment, de contes semblables aux mille & une nuits arabes, très-ancienne coutume chez les Orientaux. Il existe quelques collections imprimées de ces *skaski* russiens; mais je ne puis assurer qu'ils égalent en beauté ces ingénieuses fictions, qui peignent d'une manière si élégante, si vraie, quoique romanesque, les mœurs, coutumes, habitations, jardins, &c. des contrées orientales; peinture embellie des charmes d'un style fleuri & poétique.

Lecteurs des anciens.

Les *anagnostæ* ou lecteurs des anciens se trouvent pareillement dans quelques familles nobles de Russie, où cette fonction, comme celle dont nous venons de parler, est remplie par leurs propres vassaux, comme à Athènes & à Rome.

Nains des anciens & des Russes.

Le goût des anciens pour les nains existait il n'y a pas très-long-temps en Russie: nous voyons encore de ces diminutifs de l'espèce humaine parvenus à un âge avancé dans les maisons des grands. Une femme entr'autres, chez un vénérable seigneur autrefois attaché au service de Pierre le Grand, & que j'ai l'honneur de voir souvent, a particulièrement fixé mon attention. L'Empereur prenait plaisir à voir cette naine & à l'appeler sa poupée; comme cette petite créature est encore toute fière de le raconter aujourd'hui. Nous voyons, dans une note écrite au bas de son portrait, qui se trouve dans le cabinet de son maître actuel, qu'elle fut faite d'abord prisonnière de guerre en Pologne, par le prince Menchtchicoff; qu'après sa disgrâce, qui suivit la mort de l'empereur dont il était le favori, elle échut en partage à la princesse de Hesse-Hombourg; qu'enfin, après la mort de cette princesse, le général Betzkoy, son successeur, la prit comme faisant partie de l'héritage: nous voyons aussi par cette note qu'elle a près d'un siècle.

Elle est encore vive & enjouée, ayant l'entier usage de ses yeux, de ses jambes, de ses dents,

avec la voix d'un enfant quand elle pleure ; ce qui lui arrive souvent , au souvenir de son ancienne parure de cour , qu'elle regrette encore beaucoup. Vue par derrière , on la prendrait pour un enfant de cinq ou six ans ; âge que sa taille indique : elle ne se plaint d'aucune infirmité en ce moment , (15 octobre 1794) après quatre-vingts ans de séjour en Russie.

Je ne doute point que les naturalistes ne m'aient quelque obligation du détail de l'histoire de la petite *Prascovia Ivanovna* (1), d'après l'opinion commune , que les nains ne vivent pas long-temps : assertion positivement contredite par le nombre de vieux Lilliputiens existans encore dans l'ancienne & nouvelle capitale de cet empire , depuis que la mode en est passée. Les anciens portaient ce goût ridicule si loin , qu'ils tâchaient même d'arrêter , par des moyens artificiels , la crue des enfans qui semblaient devoir être de petite taille.

Sonopas , fameux nain de Julie , nièce d'Auguste , avait seulement deux pieds quatre pouces anglais de hauteur.

(1) C'est-à-dire , *Prascovia* fille de Jean.

Mimi & paradoxi des anciens & douraki des Russes.

Une autre classe de favoris des anciens se voit encore pareillement en Russie dans quelques grandes familles : ils ont à peu près le même âge que les nains , parce qu'ils ont cessé depuis le même temps d'être en vogue. Je veux dire les *mimi & paradoxi* de la Grèce & de Rome , ou bouffons domestiques appelés *douraki* par les Russes. Deux de ces plaisantes créatures se sont distinguées d'une manière particulière du temps de Pierre le Grand. J'ai donné à leur sujet quelques singulières anecdotes , dans l'Abeille , journal littéraire d'Edimbourg , vol. XIII.

Magiciens ou Chamans.

Nous voyons encore , au nord-est de la Sibérie , les *extatici* des Romains. Ils prétendent & affectent de tomber comme eux en syncope ; après quelques momens de convulsions magiques & simulées , ils débitent , comme inspirés , des visions prophétiques , qui passent au moins pour telles dans l'esprit de l'auditeur ignorant & crédule.

Ces mêmes prétendus magiciens courent à l'aide de la lune éclipsée, font de grands efforts pour épouvanter son ennemi, par le bruit des chaudrons & leurs hurlemens, tout à fait à la manière des anciens Grecs & Romains, croyant comme eux que c'est le corps de cet ennemi qui la dérobe à leurs yeux.

Punitions.

Nous trouvons, dans la principale punition en usage en Russie, c'est-à-dire, le *knout* ou fouet dans le langage du pays, le *tumpanifinos* des Grecs & le *taurea* des Latins; surtout ce dernier, qu'on infligeait avec une lanière de cuir de taureau, exactement le *knout* des Russes.

La coutume d'imprimer le *stigma* avec un fer chaud sur le front des grands criminels, se pratique pareillement encore aujourd'hui en Russie, entr'autres antiques usages.

Le *sophroniserion* (1) des Grecs & l'*ergastulum* des Latins, ou maison de correction dans laquelle les seigneurs font mettre leurs vassaux lorsqu'ils manquent à leur devoir, existe encore en Russie.

(1) Σωφρονιστήριον.

Analogies militaires.

Victoriatus & missilia des Russes & des anciens.

Le soldat Russe porte à sa boutonnière une petite médaille d'argent, le *viçtoriatuſ* des anciens, comme la marque honorable de quelque grande victoire remportée par l'armée dans laquelle il servait.

Le *missilia* des anciens, ou petites médailles d'argent jetées au peuple dans les grandes occasions, se voit également en Russie.

Missio honesta des anciens.

Le soldat Russe, comme le soldat Romain, reçoit sa *missio honesta* ou congé honorable au bout de vingt-cinq ans de service, selon la loi: de sorte que, s'il entre à l'armée à vingt ans, âge ordinaire où le gouvernement les tire de leurs seigneurs, il peut s'en retourner libre dans son village à quarante-cinq, & encore capable, à la fin de sa carrière militaire, de jouir de la vie, & donner ses bras à la cul-

ture des terres accordées à sa famille (1) pour son propre profit ; ou , s'il le préfère , habiter ces nouvelles colonies , fondées par CATHERINE II pour les soldats émérites , situées dans un beau pays , entre les rivières Kama & Samara , actuellement dans un état florissant.

Cognomen des anciens & des Russes.

Quelques généraux Russes ont un *cognomen* ajouté à leur nom de famille , pour quelques actions remarquables , à la manière des anciens. Par exemple : le maréchal comte de Roumain-

(1) Chaque famille de payfans en Russie a une portion de terre , que son seigneur lui donne à cultiver pour son propre profit : cette portion est considérable en général , parce que , dans quelques provinces , il y a plus de terrain que de bras. On y ajoute une cabane chaude , une cour , une étable ; le tout arrangé & fourni par ce même seigneur. Et comme sa propre richesse dépend de celle de ses payfans , qui , quand ils sont à leur aise , payent le double de ceux qui sont pauvres , il n'est pas naturel de supposer , avec certains critiques , que le maître est assez aveugle sur ses intérêts , pour opprimer & appauvrir ses vassaux ; quoiqu'il se trouve par-tout des extravagans & des prodigues.

tzoff (1) , dont les talens & les exploits font tant d'honneur à son pays , a le *cognomen* de *Zadounaiskoy* , ou conquérant au delà du Danube.

Le comte Alexis Orlof , celui de *Tcheshmenskoy* , ou vainqueur à Tchehisme.

Le prince Dolgorouky , celui de *Crimskoy* , ou conquérant de la Crimée.

Le prince Potemkin , celui de *Tavritehskoy* , ou vainqueur de la Tauride.

Le baron de Meller , celui de *Sakomelsky* , ou vainqueur à la rivière Sakomelka.

Et le maréchal comte de Souvorov , celui de *Rimniksky* , ou vainqueur des rives de Rimnik , qui semble avoir pris pour devise le rapport de Jules-César après la défaite de Pharnace : *Veni , vidi , vici ; je suis venu , j'ai vu , j'ai vaincu.*

Congiarium des anciens.

Le *congiarium* des anciens se voit encore en Russie. On peut assurer que les présens de ce

(1) Le général anglais Loyd , qui a si bien écrit sur la guerre de sept ans & dont le grand Frédéric approuvait la critique , a fait le plus grand éloge à ses compatriotes des talens & expéditions militaires du feld-maréchal Roumaintzoff , après avoir servi deux campagnes sous ses ordres.

genre faits au peuple surpassent en magnificence tout ce qu'on peut lire à ce sujet de la Grèce ou de Rome. Ce sont des fontaines de vin, des pyramides de bœufs rôtis, donnés avec profusion dans les grandes occasions.

Différentes autres analogies.

Quadrigæ des anciens.

Nous voyons sur les grandes routes de Russie les *quadrigæ* de l'antiquité, ou carrosses tirés par quatre chevaux de front, avec le *codon* des Grecs, ou petites cymbales sonnantes attachées aux harnois, (*blaikba* en Russe) lesquels harnois sont de plus ornés de petites *bullæ*, comme ceux des anciens, & que les Russes appellent *grémouchki*.

Tbalamagus des anciens.

Le fameux *tbalamagus* ou yacht de parade de l'antiquité, dans lequel Philopâtre, roi d'Egypte, vogua sur le Nil avec sa famille & sa cour, avait deux cents huit coudées de longueur, trente de largeur & quarante de hauteur, (y compris la poupe); il devait être par conséquent plus grand que celui dans lequel

lequel CATHERINE II descendit le Dnieper en 1784, parce que *Sa Majesté Impériale* était accompagnée de six autres pour porter sa suite; mais je doute fort qu'il fût aussi commode & aussi bien distribué, & certainement il n'avait ni le canon ni la bouffole du *tbalamagus* russe.

La Sibérie nous fait voir encore les croisées des anciens, faites avec leur *lapis specularis*, ou verre de Moscovie des modernes.

Crougli katcheli des Russes, ou chaises tournantes.

Les *katcheli* ou chaises tournantes sur un pivot, divertissement oriental, (qu'on peut encore voir dans l'ancienne Smyrne, fameuse par la résidence d'Homère) est aussi un amusement des Russes.

Lettres au lieu de chiffres.

Dans les livres de l'église russe on voit l'emploi des lettres au lieu de chiffres, à la manière des anciens Grecs.

Tractoria des anciens.

Les *tractoria* des anciens existaient autrefois en Russie : nous en voyons quelques restes dans la *podorojna*, ou ordre pour les chevaux de poste de courriers.

Antipelargia.

L'*antipelargia* des anciens ou loi qui obligeait les enfans à pourvoir à la subsistance de leurs parens, dans leurs infirmités ou leur vieillesse, existe encore en Russie pour l'honneur de la nation.

Trasnik des Russes ou matelas oriental.

Le *trasnik* des Russes est exactement le lit portatif des Orientaux, ou natte de jonc marin (*scirpus lacustris*) : nos paysans en voyage le roulent chaque matin, pour le porter sous leurs bras, à la manière des peuples, tant anciens que modernes, de la Judée, de la Syrie, & autres pays orientaux. Cet usage est même si commun dans l'Orient, que l'expression orientale, *prenez votre lit & marchez*, ne signifie autre chose que, *allez, continuez votre chemin* ;

& ce n'est sûrement pas dans un autre sens que notre Sauveur l'appliqua au paralytique de l'Evangile. La remarque que je viens de faire m'a été suggérée par la singularité d'une estampe d'une bible allemande, dans laquelle ce paralytique est représenté pliant sous le fardeau d'un énorme lit de plume, (luxe du Nord, qui étoufferait un homme de chaleur dans les pays du Midi) dont l'habile graveur ou commentateur charge la tête de ce malheureux ; persuadé, sans doute, qu'un tel tour de force était nécessaire pour rendre ce miracle plus sensible : comme si la guérison entière & subite d'un paralytique dès l'enfance, n'était pas assez miraculeuse par elle-même & avait besoin de quelqu'autre éclat.

Lymphæa des anciens.

Nous voyons, il n'y a pas très-long-temps, le *lymphæa* des anciens dans les jardins (1) d'été de *Sa Majesté Impériale*, ou jets d'eau cachés qui jaillissaient tout à coup sur le spectateur

(1) Ce sont les jardins de l'ancien palais d'été de Pierre le Grand, qui, par l'extension de cette ville, se trouvent maintenant dans son enceinte.

béant, pendant qu'il s'amufait à confidérer des objets curieux, placés exprès pour attirer son attention.

Amniomancie des Romains & des Russes.

L'amniomancie des anciens ou pronostic de bonne fortune, fait sur un enfant qui vient au monde la tête enveloppée d'une portion de la membrane *amnios*, représentant une espèce de bonnet, se trouve dans le proverbe russe, *wisarotébké roditjai* ou né coiffé.

CONCLUSION.

Tel est le petit nombre de ressemblances les plus frappantes que mes recherches sur les mœurs, les coutumes &c. de cette nation, comparées avec celles des anciens, m'ont mis à portée de saisir & de rapprocher sous un point de vue plus sensible; de cette nation, dis-je, au milieu de laquelle je vis depuis si long-temps avec tant de plaisir & de satisfaction.

J'ai donné à ces analogies le nom d'antiquités russiennes; elles méritent ce titre tout autant, ce me semble, que ces superbes des-

criptions de ruines, ces scrupuleuses dimensions de monumens d'architecture, mises à la mode par les voyageurs, & dont ils remplissent leurs livres depuis la renaissance des lettres en Europe, comme si les beaux-arts (qui sans doute doivent avoir leurs admirateurs & leur prix) étaient les objets exclusifs de l'attention du philosophe: pour moi je crois, avec l'illustre Pope, que *l'étude de l'homme est l'homme: the study of man is man*; envisagé par rapport à ses mœurs, les coutumes, & même ses amusemens, qui servent à jeter quelque jour sur le caractère national; tandis que l'ensemble fixe le rang qu'il doit occuper dans la société, & détermine la place qui lui convient dans l'échelle des êtres raisonnables.

Cette étude, considérée sous ce point de vue, me fait croire depuis long-temps, avec le docteur Goldsmith (1), que les voyageurs ne

(1) Le docteur Goldsmith remarque, dans son dix-huitième essai, qu'il y a à peine un pays, dont les habitans ne possèdent quelque secret particulier qu'on pourrait emprunter d'eux avec succès: par exemple, les Tartares distillent une eau-de-vie de lait, chose inconnue aux chimistes d'Europe. Dans les contrées les plus

devraient pas tant négliger d'étudier la classe ordinaire du peuple des pays qu'ils parcourent, s'ils veulent avoir la gloire non moins

reculées de l'Inde, ils ont l'art de teindre les substances végétales en écarlate; de transformer le plomb en un métal, & de lui donner à peu près la dureté & la couleur de l'argent. (Le docteur se trompe ici, je crois, en prenant le zinc ou bismut pour le plomb.) Un seul de ces secrets ferait, en Europe, la fortune de celui qui le posséderait. Il recommande tous ces objets, & autres semblables, à l'attention du voyageur. J'ajouterai que les Russes ont aussi plusieurs arts pareillement inconnus au reste de l'Europe: par exemple, l'apprêt d'une espèce de cuir pour le préserver des insectes quelconques qu'il renferme; celui de préparer la colle de poisson; celui de faire le fer en barre de première fonte, sans avoir passé par l'état intermédiaire de fer de fonte; celui de convertir les éclats luisans de fer, le *finery cinder* du docteur Priesley, en excellent fer malléable, pendant qu'ils sont rejetés comme matière inutile & réfractaire par les fondeurs en général. Voyez le journal de l'Abeille d'Edimbourg, si souvent cité dans cet ouvrage, pour tout ce que j'appelle *arts de village de la Russie*; & les Transactions de la société royale de Londres, vol. LXVIII, à l'occasion de quelques découvertes en *diététique*, longtemps cherchés après par les physiciens & les médecins.

solide de recueillir quelques matériaux utiles pour l'histoire de l'espèce humaine & les arts utiles: ils y seront d'autant plus portés, s'ils font réflexion que les ordres supérieurs de la société présentent par-tout plus d'uniformité dans leur manière d'être, que les peuples des pays éloignés qui montrent au contraire tant de différence, particulièrement les paysans qui vivent retirés dans l'intérieur des campagnes, où les rapports de commerce, & tout ce qui tend à altérer le caractère original d'une nation, ont bien moins d'influence que dans les grandes villes. Ces mêmes voyageurs pourraient aussi remarquer qu'en général les gens du grand monde sont très-peu familiarisés avec une quantité d'arts utiles connus au peuple, & qui pourraient tourner à l'avantage de leur patrie, selon l'observation du savant que nous venons de citer.

Toutefois, pour revenir à ce qui fait l'objet de ces recherches, j'ai lieu de croire que même l'antiquaire, en les parcourant, se persuadera qu'il peut trouver pareillement de quoi contenter sa curiosité, dans les villages que peut-être il n'a jamais songé à mettre à contribution pour observer les restes de l'antiquité.

D'un autre côté, je ne doute nullement que si les savans de ce pays tournent leur attention vers les objets contenus dans ce petit ouvrage, il ne puisse leur servir de matériaux pour un autre plus complet, en lui donnant le degré d'étendue & d'intérêt auquel un étranger ne peut prétendre.

Quoi qu'il en soit, je crois que mes recherches suffiront pour rendre ces voyageurs *qui galopent* plus circonspects, dans l'examen qu'ils font des coutumes & usages différens de ceux de leur pays; de peur que leur critique hâfardée ne retombe, sans qu'ils s'en aperçoivent, sur ceux des anciens que les gens instruits ont sans doute appris à connaître & à vénérer.

A P P E N D I X.

JE touche maintenant à un des endroits les plus difficiles & les plus délicats de mon ouvrage, quand j'essaie de donner, non la traduction littérale qui ne pourrait qu'être ridicule, mais ce que je crois être le sens des anciennes chansons russiennes, qui, comme les poésies d'Homère & d'Ossian, nous ont été transmises d'âge en âge par une tradition orale, & confiées depuis peu au papier, comme ce charmant ouvrage caledonien.

Cependant, la parité entre nos chansons russiennes & ces deux célèbres poèmes n'est pas tout à fait exacte, même quant au rapport sous lequel je l'envisage. Les ouvrages de l'Homère Ecoffais ont eu l'avantage d'être conservés dans leur pureté originale, par les Bardes ou *chansonniers ambulans* qui faisaient métier de les chanter; comme les anciens *Rhapsodi* chantaient ceux de l'Homère Grec, jusqu'à ce que Lycurgue eût rassemblé ces frag-

mens précieux en un volume, comme de nos jours Macpherson a recueilli ceux d'Ossian.

Il n'en a pas été de même pour ces compositions curieuses & intéressantes qui font le sujet de ce supplément, & qui sont si utiles pour jeter quelque lumière sur plusieurs objets de mes recherches. Elles n'ont point eu de Bardes qui pussent nous les transmettre ; mais uniquement abandonnées à la mémoire de paysans grossiers & ignorans, elles ont été tellement altérées, (probablement depuis qu'ils ont cessé de les entendre en devenant chrétiens) qu'on ne peut que deviner le sens de plusieurs dans l'état actuel où nous les trouvons.

Quoi qu'il en soit, une étude sérieuse de la mythologie ancienne, des coutumes, des usages &c. de la Russie, m'ayant mis à portée de hasarder une opinion sur celles que j'ai données, je la soumets avec déférence à la critique des savans de cette nation ; persuadé qu'ils ne peuvent traiter qu'avec indulgence les conjectures d'un étranger, qui s'est frayé hardiment une route inconnue, sans aucun guide du pays qui pût le diriger dans sa pénible carrière : mais ce qui ajoute beaucoup à la difficulté de ces recherches, & dont j'ai déjà parlé dans ma dissertation sur la musique

nationale, c'est que la plupart de ces chansons (je parle des meilleures & des plus anciennes) sont composées dans le goût de l'antique apologue grec, commençant par une allégorie du genre le plus simple, dont le sujet est pris des objets environnans, tels que les oiseaux (*a*), rivières (*b*), mers (*c*), arbres (*d*), champs (*e*), fleurs (*f*), &c. & finissant par un sens moral qui en fait la partie essentielle, mais qui par malheur manque le plus souvent ; omission qui en fait presque autant d'espèces d'énigmes, dont la solution n'est pas toujours aussi facile que je l'aurais désiré.

Il existe particulièrement un genre d'allégories que plusieurs Russes mêmes regardent comme dépourvues de toute explication : telle est, par exemple, celle d'un poisson monstrueux, ayant plusieurs lieues de longueur. Mais, si l'on fait réflexion que l'adoration de certains lacs & rivières faisait partie du culte

(*a*) Chançons, Nos 1, 2, 13 & 14.

(*b*) Nos 18, 20.

(*c*) Nos 1, 14.

(*d*) Nos 7, 9.

(*e*) Nos 18 & 19.

(*f*) Nos 18 & 19.

des Russes aussi-bien que de celui des Grecs & des Indiens, ne peut-on pas conjecturer que ce monstre était quelque type ou symbole religieux qui avait rapport à l'hydromancie russe, en tirant toujours des inductions des analogies orientales ? puisque nous trouvons dans la traduction que nous avons du *sanskrit* qu'il y est fait mention de semblables monstres marins, à qui les Bramines donnent un sens allégorique lié avec leur mythologie.

Et assurément, quelque singulier & ridicule que puisse paraître ce symbole, il ne peut l'être davantage, ni révolter plus le sens commun, que les fictions orientales sur la création, comme celle, par exemple, dans laquelle *une feuille flottante sur l'eau en forme d'enfant produit une fleur de son nombril, laquelle devient Brahma, le créateur & gouverneur du monde.*

Telles sont les obscures & mystiques allégories dans l'ombre desquelles les Orientaux enveloppent leurs opinions sur l'origine de la divine Providence, &c. de sorte qu'on ne peut nullement être surpris de trouver quelques rêveries semblables dans la mythologie des peuples venus, selon toute apparence, de ce pays de fables.

Traduction des chansons, avec des remarques.

Nº 1. *Chanson, pl. I. (Pratch, nº 34.)*

Echantillon des pesni protiajnia ou chansons lentes.

Une seule voix.

„ Prends ton essor, faucon; prends ton essor,
„ faucon, vole haut, vole haut. „

Le chœur.

„ Le faucon a volé haut; mais le cygne
„ blanc a volé encore plus haut: le faucon a
„ rencontré le cygne blanc, & lui a demandé
„ où il avait été; le cygne blanc lui répond,
„ dans la mer Bleue. „

Remarque.

Cette chanson est regardée comme la plus ancienne de celles qui nous restent. C'est elle que M. Pratch a choisie pour en faire la comparaison avec la musique de l'ode de Pindare parvenue jusqu'à nous. (Voyez ma dissertation sur la musique, page 36.)

Elle est composée dans le goût de l'ancien

style de l'apologue grec ; mais malheureusement , comme plusieurs autres , elle manque du sens moral ou application qui en est la clef : cependant , en jugeant du sens qu'elle renferme par celles qui nous restent complètes , je crois pouvoir assurer que l'allégorie du faucon a toujours rapport à l'amant ou époux , & celle du cygne à la maîtresse ou épouse ; le premier étant constamment représenté sous l'image allégorique d'un animal fort & impérieux , & le second sous celle d'un animal doux & timide. Ici même la crainte du cygne pour le faucon est exprimée par le poète , quand il dit : „ Le faucon a volé haut ; mais „ le cygne a volé encore plus haut ; „ seul moyen effectivement que l'oiseau timide peut employer pour éviter la griffe du vorace ennemi.

N^o 2. *Chanson , pl. I.*

Musique de la fameuse ode de Pindare dans son antique forme grecque.

Elle est dans le mode du chant lydien ou ton plaintif. Mais le savant Burney croit qu'il y a erreur de la part des copistes grecs : car ,

à en juger par le style grave & majestueux de la musique , elle devrait être dans le ton phrygien , c'est-à-dire , du solennel religieux.

Traduction de la première pythique de Pindare.

„ Salut, lyre d'or, dont les cordes inventées
 „ dans le ciel appartiennent à Apollon & aux
 „ neuf sœurs aux noirs cheveux , qui , rangées en chœur charmant autour du trône
 „ retentissant de leur roi , mêlent leurs cantiques sacrés à tes ravissantes modulations ;
 „ la Danse t'accompagne , reine enjouée des
 „ plaisirs ; tes chants joyeux inspirent ses pieds
 „ attentifs ; chaque voix mélodieuse demeure
 „ dans le silence , jusqu'à ce que toi , qui présides souverainement à la céleste symphonie,
 „ lui donnes le signal, par le prélude enchanteur de ton art merveilleux : alors le plein
 „ concert s'enfle avec une harmonie divine. „

N^o 3. *Chanson , pl. I. (Pratch , n^o 1.)*

Echantillon des pesni khorovodnia ou chansons de chœur , particulière aux danses orbiculaires.

Cette chanson est déjà donnée dans ma troisième dissertation , page 70.

Remarque.

Cette ancienne chanson appartient au moderne *femic*, que j'ai donné comme un reste de l'antique fête de Tour ou Priape. Son antiquité est effectivement prouvée par l'invocation de deux de leurs dieux païens, *Dido & Lada*, c'est-à-dire, *Antéros & Venus*, dont les noms sont répétés comme refrain à chaque strophe.

N^o 4. *Chanson, pl. II. (Pratch, n^o 3.)*

C'est un échantillon du *podbludnaia pesn* ou chanson du plat, appartenante à celle que les Russes appellent *swaitoschnia* ou jeux de Noël.

„ Le tison vit encore, (c'est-à-dire brûle)
„ il n'est pas mort encore, ses jambes sont
„ minces, sa vie sera courte. „

Remarque.

Cette chanson fait partie de celles qui appartiennent à une espèce de loterie d'amour, décrite dans ma seconde dissertation, page 40. Elle ressemble à la *clidona* des Grecs dont parle M. Guy, dans son Voyage littéraire en Grèce.

Elle

Elle paraît avoir pour but de remplir le plat de gages, qui doivent être ensuite tirés dans le jeu; car chaque personne qui laisse mourir le tison entre ses mains avant d'avoir fini la petite chanson, *le tison vit encore*, est obligée de donner un gage, comme les Grecs faisaient au jeu de *lampadiphorein* quand la torche était éteinte avant la fin de sa course.

J'ai déjà remarqué, dans l'article qui y a rapport, que je regarde tous ces *jeux de Noël* comme ayant appartenu aux fêtes d: *koleda*, *saturnalia* russiens, célébrées autrefois environ au même temps que notre Noël; concurrence qui leur a donné probablement leur nom moderne, quoiqu'elles aient encore des traits frappans d'antiquité.

N^o 5. *Chanson, pl. II. (Pratch, n^o 5.)*

Echantillon des pesni swadbischnia ou chansons de noces.

„ D'une haute montagne couverte de som-
„ bres forêts se sont élevées une troupe de
„ cygnes & une troupe d'oies grises; un jeune
„ cygne a quitté son troupeau pour passer dans
„ celui des oies, alors la troupe a commencé
„ à béqueter & à chasser le nouveau venu.

M

„ Sur cela le cygne s'est écrié, ne me mal-
 „ traitez pas , oies grises ; je ne suis pas venu
 „ de bon gré au milieu de vous , mais j'y ai
 „ été forcé par la tempête : ainsi l'aimable
 „ Niniluska , se trouvant séparée de ses com-
 „ pagnes dans une tempête , fut amenée au
 „ milieu d'un groupe de gens de noces ; quand
 „ ils commencèrent à la maltraiter & à lui faire
 „ des reproches elle s'écria : Ne me traitez
 „ pas durement, bonnes gens ; je ne suis pas
 „ venue de mon propre mouvement parmi
 „ vous ; ce sont les chevaux d'Austin qui m'ont
 „ emportée ici. „

Remarque.

Cet épithalame russe est un des moins imparfaits , car la dernière partie donne l'application de l'allégorie qui se trouve dans la première.

Il semble faire allusion à une jeune fille séparée de ses compagnes dans une tempête, & qu'un jeune homme, nommé Austin, a enlevée pour l'introduire dans sa famille , qui paraît ne pas approuver son choix ; ce qui fait dire à cette jeune victime, après la mauvaise réception qu'on lui a faite, qu'elle n'est

pas devenue sa promise de sa propre volonté, mais qu'elle a été amenée de force.

J'ai déjà remarqué que presque chaque circonstance relative aux antiques noces russiennes correspond à celles des Grecs ; & je vais essayer de développer le sens de cette ancienne chanson, par la pratique de ce dernier peuple dans une semblable occasion.

Dans les temps héroïques de la Grèce , rien n'était plus ordinaire que d'enlever la dame qu'on voulait épouser : cette conduite était même regardée comme un acte de galanterie qui donnait plus d'éclat à la passion & relevait la prouesse de l'amant. De sorte que si Pâris eût enlevé une demoiselle au lieu d'une dame mariée , un pareil motif n'eût pas suffi pour allumer la guerre de Troie, qui mit fin à cette célèbre ville.

Dans les lois des sages Spartiates nous trouvons un reste du singulier usage dont nous parlons ici ; car leur mariage n'était qu'une espèce de viol légal, long-temps même après la fin de ces temps héroïques.

Nº 6. *Chanson* , pl. II.

Elle appartient à la danse nationale appelée *danse russe par excellence* , que j'ai supposée

être la même que l'ionienne ou danse d'amans chez les Grecs, laquelle vient originairement d'Orient, où nous la voyons encore danser par les Bayadères ou danseuses des pagodes.

No 7. *Chanson, pl. II.* (Pratch, no 11.)

Echantillon des pesni tfiganskia ou chansons bobémiennes dansantes.

Cette chanson, qui est aussi curieuse qu'ancienne, a déjà été donnée à la page 69 de ma troisième dissertation, comme servant d'ouverture ou d'introduction aux jeux du moderne *semic*.

No 8. *Chanson, pl. II.* (Pratch, no 14.)

Echantillon des pesni pastouschye ou chansons pastorales.

„ J'ai conseillé à mon ami, les larmes aux
„ yeux, de ne pas se remarier à une jeune
„ fille, de peur de donner une marâtre à ses
„ pauvres enfans. „

Remarque.

Cette chanson, jointe à une autre, sont les seules du genre pastoral que M. Pratch a pu

découvrir dans les collections russiennes ; & il faut que je convienne que je n'aurais pas même pensé à ranger celle-ci dans cette classe, si je m'étais contenté d'en juger par les paroles : de sorte qu'il faut donc qu'on cherche le style qui la caractérise plutôt dans la musique que dans la poésie.

Quant à ce que les Russes ne possèdent pas ce genre de composition, je crois en avoir donné une raison très-plausible, page 45 de la seconde dissertation.

Et j'ajouterai ici une preuve très-curieuse de ce que j'ai avancé ; c'est-à-dire, que les Russes jusqu'à ce jour font contracter à leurs chevaux l'habitude de dormir sur leurs jambes, sans jamais les laisser coucher comme dans les autres pays ; pratique qui n'a pu être introduite que par la nécessité d'être toujours sur le qui vive, dans les continuelles alarmes au milieu desquelles ils vivaient dans ces temps.

Il faut aussi remarquer que cette chanson, & d'autres que je donnerai, semblent nous montrer, par leur naïveté, toute la pureté & la simplicité de mœurs dans lesquelles les Russes vivaient alors ; & certainement la corruption n'avait pu que faire bien peu de progrès chez un peuple qui chantait sa morale & s'exhortait

réciiproquement à remplir ses devoirs , les larmes aux yeux , comme ce berger dont il s'agit ici.

N^o 9. *Chanson , pl. II.*

*Echantillon des pesni protiaschnia malorossiskia
ou chansons lentes de la petite Russie.*

„ Un vieillard s'assit sous un cerisier avec
„ une jeune fille , qui le priaît & le conjurait :
„ Laisse-moi aller & marcher , vieux barbon.
„ — Je ne veux ni marcher moi-même , ni
„ te laisser aller. Ah ! peux-tu avoir l'envie
„ de délaisser un pauvre vieillard ? Ne m'aban-
„ donne pas , chère fille , à mon malheureux
„ sort dans un pays étranger.

„ Je t'achèterai une maisonnette , une meule
„ de foin , un métier , un moulin à bras &
„ un jardin de cerisiers.

„ — Je ne veux avoir ni maison , ni meule
„ de foin , ni métier , ni moulin à bras , ni
„ jardin de cerisiers. O toi , vieux radoteur
„ décrépit , courbé comme un arc ! je suis
„ jeune & veux me promener ; va sur ton
„ grabat ; va mourir , vieux os , & ne cause
„ point de chagrin ni de peine à ma jeunesse.
„ Vieux radoteur , pendant que tu touffes ,

„ touffes , moi , jeunette , je ris , je ris : tu es
„ vieux , & je suis jeune , il ne peut y avoir
„ d'harmonie entre nous. „

Remarque.

Ce qui me paraît seulement mériter quelque attention dans cette plaisante dispute , entre une fille jeune & folâtre & un vieux galant décrépit , semble être la simplicité de l'ameublement , dont le détail est , pour ainsi dire , consigné dans cette antique ballade , & avec lequel il essaie de l'amorcer pour le mariage , en ne lui promettant qu'un *métier pour faire sa toile* , une maison , un moulin à bras pour moudre son blé , joints à une meule de foin & un jardin de cerisiers , qui composent toute l'offre généreuse faite pour compenser une disparité d'âge aussi grande que peu naturelle. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici que la principale occupation des dames , dans les premiers temps des états de la Grèce , était de faire quelque tissu.

Pénélope , par exemple , s'occupait à faire une toile pendant l'absence d'Ulysse , & elle défaisait la nuit ce qu'elle faisait le jour , pour tromper ses amans & se délivrer de leur importunité.

Nous voyons pareillement, dans le vingt-troisième livre de l'Illiade, Andromaque employée aussi à quelque ouvrage semblable, quand on lui annonça la mort d'Hector; & ailleurs, Hélène faisant un tissu de coton, quand elle fut abordée par Iris. En sorte que le *métier* cité dans cette chanson russe nous a fourni une analogie de plus.

N° 10. *Chanson, pl. III.*

*Echantillon des pesni pliasovia malorossi kia
ou chansons de danse de la petite Russie.*

C'est la danse cosaque décrite à la page 93 de la quatrième dissertation.

N° 11. *Chanson, pl. III. (Pratch, n° 19)*

*Echantillon des pesni nineschnia ou chansons
modernes.*

„ Quand les jeunes filles s'assembloient au-
„ près de notre grande cour pour décider à
„ quel jeu elles devaient jouer, quelques-unes
„ proposaient le colin-maillard, d'autres le
„ jeu du cordon; quand tout à coup une du
„ groupe fondit en larmes, en disant: Jouez

„ seules, mes chères compagnes; car, quelque
„ jeune que je sois, les jeux n'ont point de
„ charmes pour moi: un jeune homme a su
„ gagner mon cœur pour le briser; mon unique
„ désir sur la terre ferait de m'en voir aimée.
„ Ah! si j'eusse connu que son cœur était épris
„ d'un autre objet, j'aurais fui ses regards dan-
„ gereux! Vain espoir, tu m'as trompée, tu
„ m'as trompée & laissé connaître mon sort,
„ hélas! trop tard; mais je fais qui a captivé
„ mon amant: une certaine fille nous sépare.

Remarque.

Je n'ai donné la traduction de cette ballade moderne que pour faire voir le goût présent des compositions de village; quoiqu'il faille avouer que je pense que le compositeur ou a adapté d'anciennes paroles à un air nouveau, ou au moins imité l'antique style des chansons russiennes.

N° 12. *Chanson, pl. III.*

*Echantillon des pesni voyennia ou chansons
martialles.*

N'ayant pas trouvé les paroles, j'ai au moins donné la musique de la danse russe, que

je suppose ressembler à l'*oplopaia* des Grecs & à la pyrrhique des Latins, attribuée par erreur à Pyrrhus, roi d'Épire; car elle était certainement en usage chez les Grecs long-temps avant le règne de ce prince. Xénophon en fait mention, & Homère fait entendre que c'était par cette danse que les Crétois s'étaient rendus si fameux.

Outre les douze chansons que j'ai données, pour montrer chaque différent style mentionné par M. Pratch, dans la préface de la Collection de chansons russiennes, qu'il a publiée en 1790, j'ai choisi quelques autres des plus anciennes, pour faire entrevoir l'état de société civile dans lequel se trouvaient les ancêtres des Russes à l'époque où ils les composèrent, & même leur position géographique avant leur arrivée à Kiev, qui peuvent être, ce me semble, à peu près déterminés par cette espèce de primitives annales poétiques avant l'usage des lettres.

Je vais commencer par quelques épithalames russiens ou chansons de noces, parce qu'ayant toujours un rapport plus marqué avec les coutumes & usages du pays, ils ne peuvent qu'être curieux & intéressans.

N^o 13. *Chanson.* (Pratch, n^o 1.)

Ancienne chanson de noces.

„ Ce n'est pas le paon qui marche fièrement
„ dans la cour, ce n'est pas du paon que les
„ plumes tombent; c'est la belle Aphrofinuska
„ qui se promène autour de sa demeure élevée,
„ vée, en prononçant ces paroles :

„ Défaites maintenant mon cadenas allemand,
„ ôtez ma chaîne d'airain, laissez s'ouvrir
„ ma porte de cyprès, & tirez les rideaux
„ brodés de mon lit.

„ Eveillez-vous, éveillez-vous, mes chers
„ parens; ce n'est pas pour toujours que je
„ puis demeurer avec vous, ce ne sera pas
„ pour une autre année, ce ne sera pas pour
„ un autre mois, ce ne sera pas pour une
„ autre semaine; ce sera seulement encore
„ pour une autre nuit, qu'il faut, hélas! que
„ je passe en pleurs: l'emploierai-je à prendre
„ conseil de mes chers parens? l'emploierai-je
„ en prières, ou avec les tendres compagnes
„ de ma jeunesse? „

Remarque.

Je ne doute point qu'un antiquaire, qui donnerait un peu plus carrière à son imagi-

nation , en trouvant dans un épithalame un appareil de mariage , tel qu'une chaîne & un cadenas , n'y soupçonnât quelque chose de semblable à ce qu'on dit vulgairement qui se pratique en Espagne , ou au moins ne crût y découvrir quelque analogie avec la *zona* des anciens , que le mari détachait la première nuit de ses noces.

Pour moi , dont l'imagination est un peu moins vive , je crois que cette chaîne & ce cadenas ont simplement rapport à la manière de fermer ou barrer les portes des maisons des riches de ce temps ; car la chanson donne l'épithète d'*élevée* à la maison de la promise : dans cette supposition , la mention d'un cadenas *allemand* fait voir jusqu'où la ligue des *villes anseatiques* étendait son commerce , même dans ces premiers temps ; mais aussi , il est possible que ce peuple ait tiré des marchandises allemandes de la grande Novgorod , qui faisait partie de cette association & jouissait des franchises & richesses commerciales , tandis que toutes celles qui l'environnaient pouvaient se vanter fort peu de pareils avantages.

Quant à ce couplet du même épithalame , où l'épouse dit qu'il faut qu'elle passe la dernière nuit à pleurer avec ses compagnes , il a

certainement trait à ce que nous avons déjà dit des noces de village , page 124 ; lorsque l'épouse , les larmes aux yeux , est accompagnée de ses amies , qui la veille des noces chantent quelques airs plaintifs , relatifs au sentiment qu'elles éprouvent en perdant leur jeune compagne.

Mais toutes ces cérémonies & usages du *dévischnik* ou fête de filles , sont heureusement renfermées dans deux *swadbischnia pesni* ou chansons de mariage qui suivent , & que j'ai rapprochées à dessein de montrer , sous un seul point de vue , tout ce qui se pratique dans un jour aussi important.

Chansons de mariage , appartenant au bain & *dévischnik* ou fête de filles , le *prolusoria* ou *protelia* des Grecs , cité page 105 de la quatrième dissertation.

N^o 14. Chanson du bain.

„ Un canard gris , qui se baignait dans la
 „ mer , après avoir secoué ses ailes s'écria :
 „ Comment puis-je quitter la mer ? comment

„ m'élever au-dessus de ses bords escarpés ?
 „ le froid hiver approche, les gelées de Noël
 „ vont se faire sentir, les hautes neiges vont
 „ couvrir la terre ; bien malgré moi je vais
 „ quitter la mer, bien malgré moi je vais
 „ franchir ses bords escarpés.

„ Ainsi la chère Marie se baignait & essuyait
 „ son visage avec du linge fin ; elle se peignit
 „ avec du blanc & du rouge, noircit ses sourcils
 „ avec du jet, après quoi elle pria & com-
 „ mença à pleurer.

„ Comment me séparer de mon père ? com-
 „ ment puis-je abandonner ma mère ? l'époux
 „ arrivera avec ceux qui l'accompagnent ; je
 „ quitterai alors mon père bien malgré moi,
 „ & bien malgré moi je dirai adieu à ma
 „ mère. „

Remarque.

Cette chanson est d'autant plus curieuse & importante, qu'elle tend à prouver ce que j'ai avancé, page 123 ; car elle nous donne le détail de la toilette de l'épouse en sortant du bain, en faisant aussi mention de ses prières, de ses larmes & de son amour filial. Comme presque toutes les autres, elle commence par une allégorie, qui dans celle-ci fait allusion

à la cérémonie du bain avant le mariage, & à tous ces petits désagrémens qui peuvent en être la suite, quand une fois une jeune fille a quitté les bras de sa mère pour ceux d'un époux.

Par exemple, la répugnance que la jeune épouse éprouve à quitter la maison paternelle & la crainte de trouver dans un mari un maître dur & impérieux, quand une fois il est devenu son seigneur, comme il l'était à la lettre dans l'ancien temps, sont allégoriquement exprimées, & par les plaintes du canard qui se voit forcé d'abandonner son élément, & par les dangers qui le menacent sur la terre.

Je dois remarquer aussi que cette même chanson offre deux points de vue de ressemblance bien sensibles, entre les Russes & les anciens Grecs : le premier, dans la coutume du bain nuptial ; & l'autre, dans celle du *peuple*, de mettre du blanc & du rouge, mode athénienne, dont j'ai parlé page 118 de ma quatrième dissertation : pendant qu'elle confirme en même temps ma conjecture, que dans les allégories russiennes les oiseaux aquatiques, tels que le cygne, l'oie & le canard, font toujours allusion au beau sexe, & les oiseaux de proie à l'homme.

L'épouse, après les premiers préparatifs de bain & de toilette, vient s'asseoir à table dans l'appartement le plus propre, avec ses jeunes compagnes, qui emploient le reste de la soirée à chanter différentes chansons relatives à l'abandon qu'elle va faire de leur société, à son départ de la maison paternelle & à son changement d'état, &c. Quelques-uns de ces airs, tel que celui qui suit, ont trait à cette scène de la table.

N^o 15. *Chanson de dévischnik.*

„ Ici sont, hélas ! les gens de noces de la
 „ chère Anuschka (Anne) ; elle rassemble les
 „ jeunes filles autour de sa table & les place
 „ au haut rang ; mais elle est encore au-dessus
 „ de toutes, quoiqu'elle fasse le salut le plus
 „ profond de toute la compagnie, tandis qu'elle
 „ roule dans son esprit des pensées plus sérieuses
 „ que celles de ses folâtres compagnes.

„ Ah ! comment puis-je envisager mon sé-
 „ vère beau-père ? comment puis-je envisager
 „ ma sévère belle-mère ? Je dois l'appeler
 „ malgré moi ma mère ; elle sera offensée si
 „ je ne le fais pas : il faut donc que j'abaisse
 „ ma fierté & mon orgueil ; il faut donc
 „ appeler

„ appeler mon beau-père *papa*, & ma belle-
 „ mère *maman*. „

Remarque.

Dans cette curieuse & antique chanson nous trouvons le cérémonial de la soirée du *dévischnik*, la dernière que la chère Anuschka doit passer dans la classe de fille.

C'est pourquoi elle place ses compagnes au haut de sa table, comme une dernière marque de distinction, & se met elle-même à la tête, laissant le côté inférieur au reste des conviés ; quoique dans la plus grande partie des provinces ils n'acceptent pas l'invitation qu'on leur fait, mais se retirent dans un autre appartement, pour laisser les jeunes filles folâtrer ensemble dans un moment tout à fait destiné pour elles.

On m'a assuré que même si l'époux, ce qui arrive rarement, veut être de la partie & s'asseoir auprès de la future, il faut qu'il en achète le privilège de ses compagnes, qui ont le droit, de temps immémorial, de s'emparer de la promise la soirée du *dévischnik* ou fête de filles, comme le nom l'indique : de sorte que ce n'est que par une compensation pour l'abandon qu'elles font de leurs droits, qu'elles cèdent

la place & se retirent dans un autre appartement, laissant les amans ensemble ; mais pour cela les chançons de *dévischnik* ne sont nullement oubliées ou interrompues, car elles sont toutes chantées dans la chambre dans laquelle elles viennent de passer.

L'on voit, par ce que nous pouvons appeler les *plaintes de l'épouse*, dans la chanson que nous venons de rapporter, que l'autorité paternelle, qui avait anciennement tant d'empire sur le *filz*, s'étendait aussi jusqu'à son épouse, & qu'elle était obligée de montrer aux parens de son mari autant de respect & de déférence qu'aux siens propres, de les appeler aussi par les mêmes noms de tendresse, sous peine d'encourir leur disgrâce.

J'ajouterai ici l'épithalame ou chanson de mariage qui appartient à la cérémonie décrite page 127 de ma quatrième dissertation, qui se chante après que le jeune couple a reçu la bénédiction paternelle, avant d'aller à l'église pour être marié ; en cas que la future soit orpheline, ou réellement, ou seulement pour un temps. J'ose dire que cette composition est aussi simple que touchante.

Nº 16. Chanson de la bénédiction paternelle.

„ Le jeune chêne a plusieurs branches or-
„ nées de beaucoup de feuilles vertes, mais
„ point de tête dorée (de fleur) comme il
„ devrait en être paré dans cette saison.

„ Ainsi la chère Marie a plusieurs parens
„ & amis, mais point de tendre père comme
„ l'infortunée devrait en avoir dans cette im-
„ portante circonstance ; car il n'y a point de
„ parent pour bénir la belle Marie : mais le
„ bon peuple l'a bénie, elle l'a été par ceux
„ qui ont bien voulu lui servir de père & de
„ mère. „

Remarque.

Cette dernière chanson, comme la plupart des anciennes, nous instruit d'une coutume nationale, & devient conséquemment un objet tout à la fois curieux & intéressant pour l'antiquaire.

J'ajouterai encore un épithalame, qui renferme un autre usage mentionné par les écrivains Russes.

N^o 17. *Chanson de mariage.*

„ Un cygne blanc fendant légèrement les
 „ ondes de la mer Bleue , un jeune faucon
 „ fondit tout à coup dessus , répandit son sang
 „ dans l'eau , dispersa ses plumes sur le rivage ,
 „ & fit de son duvet le jouet des vents.

„ Ainsi , pendant qu'une jeune fille ramassait
 „ sur la côte des plumes dans son bonnet de
 „ velours pour en faire un oreiller pour son
 „ amant , un jeune homme s'avança tout à coup
 „ & lui dit : Que Dieu vous assiste , charmant
 „ objet. Mais voyant que la nymphe ne faisait
 „ aucune attention ni à son salut , ni à son
 „ compliment , il s'écria tout en colère : C'est
 „ bien , c'est bien , ma jolie fille ; je vous
 „ verrai bientôt près de mon lit tenir dans
 „ votre main mon fouet de soie. „

Remarque.

Cet antique épithalame russe semble avoir été composé dans le dessein de rappeler à l'épouse le pouvoir absolu que les maris avaient alors sur leurs femmes , & en même temps pour en critiquer l'abus , sous l'image d'un cruel faucon & d'un cygne doux & sans défense.

Quant à la menace de l'amant exprimée dans le dernier couplet , elle me semble faire allusion à l'autorité que les parens avaient sur leurs enfans , en disposant d'eux sans consulter leurs inclinations ; ce qui donne occasion à l'orgueilleux galant de faire entendre qu'il obtiendrait la belle dédaigneuse , même sans son consentement , en s'adressant à son père ou à sa mère.

Mais , comme je l'ai déjà remarqué , cette chanson fait voir clairement une antique formalité : celle de présenter un fouet au mari , comme l'emblème de sa puissance pour corriger son épouse lorsqu'elle manquait à quelques-uns de ses devoirs. De sorte que cette menace de l'amant courroucé , qui pronostiquait à sa maîtresse boudeuse qu'elle serait bientôt au pied de son lit tenant le fouet de soie , est une manière poétique de lui annoncer qu'elle serait bientôt sous son empire marital.

Je ne puis m'empêcher d'avouer que , par cette loi & plusieurs autres anciennes consignées dans les différens codes , il paraît évidemment que les hommes ont toujours été les législateurs par-tout ; & je suis persuadé que si le beau sexe eût présidé aux sénats , les lois de l'Europe eussent été moins déshonorées par l'égoïsme.

Je regrette que les limites que je me suis prescrites dans cet ouvrage ne me permettent pas de donner un plus grand nombre de ces fortes de compositions intéressantes , qui peignent si heureusement les mœurs de cet ancien temps , & sur lesquelles les poètes rustiques semblent avoir épuisé leur imagination , parce qu'effectivement elles rappellent le délicieux souvenir de l'époque la plus intéressante & la plus gaie de la vie.

J'en donnerai seulement quelques autres pareillement anciennes , prises indifféremment , dont le sujet peut servir également à éclaircir mes recherches en général.

N^o 18. *Chanson.* (Pratch, *protiajnia*, n^o 15.)

„ O toi, Volga, père Volga, tu as inondé
 „ au loin les vertes prairies parsemées de fleurs
 „ bleues : à l'ombre d'un pommier, sur le
 „ tendre gazon, un jeune homme s'est assis
 „ donnant des conseils à une jeune fille : Char-
 „ mante fille, disait-il, ne prenez pas un époux
 „ dans votre tendre âge : mais consultez vos
 „ parens, & gagnez ainsi & la sagesse & une
 „ dot. „

Remarque.

Cette antique chanson russe commence par une invocation du fleuve Volga, le *Rba* des anciens, & l'*Atel* du moyen âge & des écrivains Byzantins, qui était un des objets du culte de ce peuple, comme plusieurs autres mentionnés dans leurs chansons & leur mythologie, ainsi que je l'ai déjà remarqué dans ma troisième dissertation. Quant aux sentimens qu'elle contient, elle fait certainement l'éloge des mœurs de la nation à cette période reculée : car ce serait un vrai phénomène dans notre siècle, de voir un jeune homme, laissé dans les champs avec une jolie fille, prendre autant de peine à lui donner de sages conseils que le héros de cette ballade russe.

N^o 19. *Chanson.* (Pratch, *pliasovia*, n^o 27.)

„ Dans la verte prairie croît l'herbe soyeuse
 „ variée de fleurs bleues ; là, pour mon cher
 „ père je ferai paître un cheval, jusqu'à ce
 „ que son poil soit luisant.
 „ O mon tendre père, ne me forcez pas
 „ d'épouser un vieillard que je ne pourrais
 „ aimer, & avec lequel j'aurais honte de me
 „ montrer en public. „

Elle fait ensuite part une seconde fois de son intention, d'engraïsser un cheval pour son père, & renouvelle ses prières relatives à son mariage.

„ O mon tendre père, ne me donnez pas
„ un mari trop jeune, avec lequel j'aurais
„ honte de paraître en public. „

Et enfin, après avoir parlé une troisième fois de son projet pour rendre son père propice à ses vœux, elle s'écrie :

„ O mon tendre père, donnez-moi un mari
„ convenable à mon âge, que j'aimerai, &
„ avec lequel je serai charmée de paraître en
„ public. „

Remarque.

Cette chanson est la dernière de ces antiques compositions *sentimentales* que le but que je me suis prescrit me permet de donner, quoiqu'on en puisse extraire un plus grand nombre des collections russiennes ; mais je crois qu'elles fussent pour vérifier la remarque que j'ai déjà eu plus d'une fois occasion de faire, que les ancêtres des Russes, qui les ont composées, vivaient dans la plus grande pureté & simplicité de mœurs : car celle-ci nous offre encore l'image d'une jeune fille très-sensible à la honte de

s'exposer en public avec un mari dont l'âge serait si disproportionné ; délicatesse à laquelle on ferait sans doute bien peu d'attention de nos jours.

Nous trouvons pareillement qu'au lieu de tâcher de tromper son père par quelque ruse pour le faire condescendre à ses desirs, conformément au goût de nos chansons modernes & même de nos comédies, elle essaie au contraire de le rendre favorable à ses vœux, par l'envie de lui présenter un cheval bien nourri ; présent sans doute le plus agréable pour le temps où elle vivait. Voyez *ma preuve additionnelle tirée de l'Histoire naturelle* à la fin de de cet appendix, pour les remarques ultérieures que j'aurais à faire sur cette chanson comme sur la précédente.

N° 20. Chanson. (Pratch, *kborovodnia*, n° 4.)

„ Entre le Don & le paisible Danube un
„ jeune homme, rassemblant ses chevaux *tout*
„ *bridés d'or*, rencontra une jeune fille, qu'il
„ pria de deviner quelle était la chose qu'il
„ souhaitait.

„ Je devinerais bien, dit la jeune fille, si
„ je n'avais peur de mon père ; pourtant je

„ devineraï une fois, puisque vous êtes le fils
 „ unique du vôtre, le bel Ivanuschka (c'est-
 „ à-dire petit Jean.) „

Remarque.

Cette antique chanson peut nous fournir plusieurs inductions, qui, ce me semble, en sont autant de conséquences naturelles.

Elle nous fait d'abord entendre que leurs auteurs habitaient ou plutôt erraient avec leurs troupeaux, depuis les bords du Don ou Tanais des anciens, jusqu'au Danube ou *Ister*; car, le jeune homme dont il est ici question est représenté rassemblant ses chevaux dans quelque endroit entre ces deux rivières. Nous trouvons ensuite qu'ils étaient riches en chevaux; & si l'affertion qu'ils avaient tous des *mors d'or* n'est point ici une licence poétique, il est très-probable qu'ils ont été dans l'habitude de faire des excursions dans quelque riche pays, pour se procurer une telle quantité de ce précieux métal; & ce fait, tout invraisemblable qu'il puisse paraître d'abord, n'est nullement impossible: car, si les richesses de la Colchide ont pu attirer les Argonautes de la Grèce à travers les dangers du Pont-Euxin, quand la navigation était encore si

imparfaite, pour s'emparer de l'or du *Pbas* aurifère, assurément un peuple guerrier qui en était comparativement voisin a pu être également tenté de tremper une toison dans ce fameux fleuve, & ramasser de la poudre d'or, comme ces premiers navigateurs grecs, si même ils ne l'ont pas prise toute ramassée, ce qui paraît plus vraisemblable.

Mais l'observation de ces mêmes plaines, je veux dire celles qui sont situées entre le Don & le Danube, semble être en quelque sorte une nouvelle preuve de l'exactitude de cette ballade, par rapport à l'or qui se trouve dans ces contrées. On y trouve effectivement un très-grand nombre de *kourgans* ou anciens tombeaux coniques de terre, dispersés çà & là, ressemblant beaucoup aux *tumuli* dans la plaine de Troie, décrits par l'abbé Chevalier, dans le troisième volume des Transactions philosophiques d'Edimbourg, lesquels renferment des pièces & des anneaux d'or, avec l'épée & le squelette d'un chef; & leur richesse en chevaux n'est pas mal prouvée par la quantité d'ossements de ce noble animal, trouvés ensevelis autour de ces *kourgans*. Hérodote vient à l'appui de ce dernier fait que nous venons de citer, & que chaque voyageur a confirmé

depuis ; c'est-à-dire , que ces plaines sont singulièrement remplies de chevaux sauvages.

Je vais encore ajouter une de ces chansons qui semblent d'abord si singulières & si ridicules en apparence, mentionnée dans ma dissertation sur la musique nationale.

N^o 21. *Chanson.*

Le brochet de Novgorod.

„ Un brochet partit de Novgorod pendant
„ que sa queue était encore dans le *bielo-ozero*,
„ (c'est-à-dire lac blanc) son corps était
„ couvert d'écailles d'argent & sa tête supé-
„ rieurement variée de différentes couleurs. „

Remarque.

Il y a très-peu de données sur une allégorie aussi obscure que celle de ce poisson monstrueux ; si ce n'est ce que j'ai déjà remarqué dans un autre endroit , où je range cette espèce de symbole mystique parmi les objets de l'ancienne hydromancie de ce pays , en me rappelant quelque chose de semblable dans celle des Indiens, d'où je ne doute nullement que les Russes , les Grecs , les Gaulois , les

Bretons , n'aient tiré le culte qu'ils rendaient au liquide élément. La mention que je viens de faire des Gaulois me rappelle une cérémonie de cet ancien peuple , laquelle a quelque rapport éloigné à celle qui fait la clôture du moderne *semic* russe , page 73. Dans les saisons arides où le besoin de pluie se faisait sentir, une vierge gauloise allait chercher une plante venimeuse , appelée *belimucia* ; après l'avoir trouvée , ses compagnes coupaient des branches d'arbres pour l'accompagner à la première rivière, dans laquelle elle plongeait son offrande végétale , tandis que les autres trempaient leurs branches pour asperger son corps avec ce fluide sacré.

(Pratch , *kborovodnia* , n^o 5.)

La chanson appartenante aux danses orbitales en chœur, nommée *pletionka* ou la tresse, & que j'ai promise dans ma quatrième dissertation , page 88 , finira mon catalogue.

No 22. *Chanson.*

(Pendant qu'on fait la tresse, le chœur orbiculaire chante le premier couplet.)

„ Tresse-toi, Clisse, tresse-toi ; entortille-
 „ toi, tresse d'or ; enlacez-vous, damas à
 „ fleurs. „

Refrain.

„ O toi, canard gris, tu as noyé tes petits,
 „ non dans le miel, non dans le sirop, non
 „ dans les bonbons. „

Quand on défait la tresse que les danseuses forment dans ce divertissement, le chœur entonne le dernier couplet.

„ Défais-toi, Clisse, défais-toi ; détortille-
 „ toi, tresse d'or ; démêlez-vous, damas à
 „ fleurs. „

Refrain.

„ O toi, canard gris, &c. „

Remarque.

Cette chanson est encore, comme la plupart des anciennes de ce pays, dans le goût allé-

gorique : car ici les chœurs s'adressent aux danses, sous les noms métaphoriques de *Clisse*, de *tresse* & *damas à fleurs*, pour exprimer l'entrelacement de leurs bras, qu'on peut dire allégoriquement, qu'elles entrelacent & entremêlent.

Et quant au refrain, je croirais volontiers que le canard fait ici, comme dans beaucoup d'autres endroits, allusion à la future épouse qui va prendre un mari & quitter ses compagnes, désignées dans la chanson par l'image de ses *petits*.

Envisagé sous ce point de vue, ce refrain peut avoir un sens tout à fait déterminé, en y inférant seulement quatre mots que le compositeur de village a peut-être sous-entendus ; & avec cette légère addition, il peut s'écrire & s'entendre comme il suit :

„ O toi, canard gris, tu as noyé tes petits,
 „ (c'est-à-dire, *tes jeunes compagnes*) non
 „ dans le miel, non dans le sirop, non dans
 „ les bonbons, *mais dans les larmes amères* ; „
 à cause de la perte qu'elles font faire de leur amie, les femmes mariées ne devant plus folâtrer avec les jeunes filles.

Inductions générales, tirées des anciennes chansons russiennes données dans l'appendix & le cours de cet ouvrage.

Si l'on examine d'abord avec soin ces naïves chansons dans le rapport qu'elles ont au sentiment & quelquefois à la morale, & dans lesquelles il est si souvent fait mention de *garder* & de *faire paître des chevaux*, circonstance dont je parle assez peu, quoiqu'elle se trouve fréquemment répétée dans toutes les collections russiennes, on jugera facilement que ce peuple qui les composait vivait encore dans l'état pastoral, & que leurs richesses consistaient dans la possession de ce noble animal; car je ne trouve point qu'il soit question de quelque autre quadrupède dans les ballades russiennes.

En second lieu, si l'on fait attention aux rivières qui faisaient l'objet de leur culte & la matière de leurs chansons, on peut supposer ce peuple avoir été nomade, errant avec ses troupeaux, depuis le Volga ou Rba, où il se décharge dans la mer Caspienne, jusqu'au Danube ou Ister, où il se rend dans la mer Noire; parce que non-seulement ces deux principaux fleuves, mais encore tout autre remarquable coulant
entre

entre les deux, sont expressément désignés, soit dans leur mythologie ou chansons, & le plus grand nombre dans tous les deux: tels sont le Bog, qu'ils regardaient comme sacré, & que les anciens connaissaient sous le nom d'*Hypanis*; le Don ou Tanaïs; le Dniéper ou Boristhènes, &c.

Et comme la *mer Bleue* se trouve si souvent dans leurs allégories, on peut supposer que ces nomades doivent avoir erré le long des côtes du Pont-Euxin & de la mer Caspienne: car on m'accordera volontiers, sans doute, qu'il est peu naturel qu'un peuple eût chanté des rivières & des mers qu'il n'aurait jamais vues, & pour lesquelles il n'eût eu par conséquent aucun attachement. Ce simple raisonnement se déduit, ce me semble, naturellement de ce que j'ai mis sous les yeux du lecteur, & sert à fixer exactement la position géographique des ancêtres des Russes avant leur arrivée à Kiev. Comme je crois cependant que les immenses plaines entre le Volga & le Danube étaient trop vastes pour une seule horde, il est plus que probable qu'elle était subdivisée en plusieurs autres, (ainsi que les Tartares dans leurs *steps* ou déserts) quoique dans l'origine ils aient pu avoir été le même peuple.

parlant la même langue & adorant les mêmes dieux ; mais obligés, après leur séparation, de prendre différentes dénominations, pour distinguer leurs propriétés & leurs hordes ; cause d'erreur & de confusion parmi les anciens écrivains , & raison suffisante pour moi de m'être abstenu, comme je l'ai fait dans cet ouvrage, de toute recherche sur le véritable nom du peuple qui a introduit en Russie quelques-unes des choses comprises dans ces dissertations.

Cette réserve de ma part ne m'empêche pas cependant de croire que la dénomination générale d'*Esclavons*, employée par l'auteur qui a écrit sur la mythologie russe, n'est nullement impropre ; parce qu'il est très-probable que ces peuples parlaient esclavon, base de la langue russe : & je suis convaincu que tout le système de superstition & de culte païen, à quelques exceptions près dont j'ai traité dans ma troisième dissertation, s'est introduit dans cet empire du côté du *Midi* ; car il ne ressemble nullement à celui pratiqué par les adorateurs de *Thor* & *Odin*, grandes divinités du *Nord*, dont les chroniques d'Islande donnent un détail si exact, en plaçant leur plus fameux temple à Upsal en Suède.

Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que les Grecs, qui avaient occasion de connaître le pays désigné dans les chansons russiennes, par leurs colonies établies en Tauride ou Crimée, 500 ans avant Jésus-Christ, disent qu'il était habité par une race d'*bama-xobii* ou peuple demeurant dans des huttes, tirées par des chevaux ; témoignage qui confirme non-seulement qu'ils ont été nomades, mais aussi leur richesse en chevaux ; car l'espèce devait être très-multipliée, pour suffire à transporter les bagages, attirail, & les individus d'une nation entière.

Le savant antiquaire d'Anville dit que les Sarmates asiatiques, qui comme on fait habitaient ces contrées, parlaient la langue *esclavonne*. Enfin, nous savons aussi qu'au neuvième siècle, quand le moine grec Cyrille fut envoyé de Constantinople avec son frère Méthodius, par Michel III, pour composer un alphabet pour les Slaves, il les trouva sur les rives du *Danube* : de manière que ces différentes informations, tant anciennes que modernes, s'accordent aussi heureusement qu'on peut le désirer, pour déterminer la *position géographique* des ancêtres des Russes, c'est-

à-dire , dans les plaines entre le *Volga* & le *Danube* , vers le Pont-Euxin & la mer Caspienne , exactement tel qu'il est désigné par leur mythologie & leurs chansons. Si l'on me permet cependant d'ajouter *une preuve incidente tirée de l'Histoire naturelle* , l'exactitude des auteurs de ces compositions , relativement à la *position géographique* dont il s'agit , ne manquera pas d'acquiescer un nouveau degré d'évidence.

La géographie poétique d'Homère, qu'aveugle il chantait dans les différentes villes où il allait errant , fut trouvée assez exacte pour engager les états de la Grèce à citer ses immortels ouvrages dans tous les points de discussion sur les limites des pays qu'il désignait ; & l'abbé Chevalier , dans cette même dissertation dont nous venons de parler , (& que réclame une personne de distinction actuellement ici) rend également hommage à l'exactitude de la topographie de ce père de la poésie. C'est uniquement l'Iliade en main , sans avoir recours aux prétendus éclaircissements des commentateurs (qu'il a trouvés embrouiller plutôt le texte) qu'il est parvenu à nous lever le plan de la fameuse plaine de Troie , avec toutes les particularités

d'Homère. Il faut pourtant avouer que le célèbre Barde grec a eu l'avantage des montagnes , villes , îles , rivières , mers , monumens , &c. pour décrire les pays qu'il chantait , tandis que nos pasteuraux nomades , auteurs de ces compositions que j'examine ici pour fixer leur *position géographique* , n'ont pas eu les mêmes ressources : car leurs *steps* , ou déserts , dans lesquels ils erraient avec leurs troupeaux , étaient dénués de tout objet quelconque dont ils pussent tirer parti , si l'on excepte seulement les rivières & mers qui les bornaient , & quelques plantes répandues sur la surface de la terre , le voyageur ne trouvant pas même un seul arbre qui pût le diriger dans sa course ; & , malgré toutes ces difficultés , j'espère démontrer qu'ils ont fait l'usage le plus judicieux du peu d'objets que leurs déserts leur fournissaient. Par exemple , le poète villageois , dans la dix-huitième chanson , débute par une invocation au fleuve *Volga* , regardé alors comme sacré , & qui , avec les herbes que le versificateur géographe foulait sous ses pieds , étaient probablement les seuls objets exposés à sa vue qui pussent lui être de quelque secours : „ O toi , Volga , père „ Volga , tes flots ont inondé les plaines va- „ riées de fleurs bleues. „

Maintenant je défierais Homère lui-même, en le supposant placé comme notre nomade, d'employer une image poétique plus heureuse que celle des *fleurs bleues* de cette ballade, puisqu'elles servent non-seulement à déterminer le local, mais le temps, le mois même où elle a été composée. Les *fleurs bleues* de *scilla amœna* couvrant en effet les plaines aux environs du *Volga*, vers la partie orientale de son cours, exactement dans le printemps, à l'instant même où la fonte des neiges occasionne le débordement momentané de ce beau fleuve con-signé dans la chanson. Et lorsqu'en composant une autre ballade le *chansonnier* Russe, retiré plus avant dans les plaines, ne trouve pas même une rivière pour déterminer sa position, nous le voyons encore avec une merveilleuse sagacité employer les seuls objets environnans qui peuvent suppléer à cette disette de moyens, comme dans la dix-neuvième chanson de cet appendix que je cite ici :

„ Dans les vertes prairies croît une *herbe*
 „ *soyeuse* mêlée de *fleurs bleues*; là je ferai paître
 „ un cheval pour mon tendre père, &c. „

Ici le poète a si bien désigné le pâturage où l'innocente pastourelle devait préparer son

offrande filiale pour son père, que le botaniste peut encore le montrer aujourd'hui. Comme l'*herbe soyeuse* de la ballade, (le *stipa pennata* de Linnée) non-seulement abonde dans ces plaines, mais même se trouve en effet mêlée d'une manière très-remarquable avec les fleurs bleues de *linum perenne* & *strictissimum*; & plus particulièrement avec celles de *salvia nutans* & *nemorosa*: en sorte que la couleur bleue domine tellement en effet, qu'elle sert même encore actuellement à faire reconnaître les contrées de l'*herbe soyeuse*, & à prouver la sagacité d'un poète isolé, qui a trouvé le moyen de fixer sa topographie dans de vastes plaines, où l'œil ne rencontre aucun objet au-dessus du plan de l'horizon qui borne sa vue.

Je touche donc actuellement à la fin du genre d'occupation que j'ai été dans l'habitude d'appeler mes *noctes russicæ*, non par le désir d'imiter les *noctes atticæ* d'*Aulus - Gellius*, mais parce que vraiment elles ont fait mes délassemens dans les soirées d'hiver depuis un certain temps; & assurément, si le philologue romain trouvait un tel passe-temps nécessaire dans les courtes nuits d'Athènes, on

me pardonnera sans doute volontiers d'avoir recours aux villages & aux chansons, pour charmer mes loisirs dans les longues nuits de la Russie.

C'est ici le lieu de faire mes remerciemens à deux amis hommes de lettres, arrivés depuis peu dans ce pays, les abbés *Nicole & Manguin*, pour m'avoir aidé à faire passer mon ouvrage anglais dans leur langue, qu'ils possèdent si bien.

AVERTISSEMENT.

Les additions à quelques-unes de ces cinq dissertations adressées à l'auteur, de tout endroit quelconque de l'empire de Russie, seront reçues avec beaucoup de reconnaissance, & mises en ordre dans un supplément aussitôt que la quantité de matières nouvelles pourra devenir un sujet d'attention & de curiosité pour le public; & particulièrement la communication de toute antique chanson, & de *skaski* ou contes qui peignent les mœurs & les coutumes anciennes, sera spécialement agréable à l'auteur, qui est pleinement convaincu que ces deux espèces d'annales primitives fourniront une riche moisson à l'antiquaire: & en général toute information sur les antiques usages, danses, jeux, &c. de Russie, trouvera bien sa place dans le supplément projeté.

L'auteur tâchera d'examiner tous ces nouveaux objets sous les différens points de vue qu'il a déjà examiné ceux qu'il a choisis lui-même, en cas que la manière dont il a traité ces sujets variés contenus dans cet ouvrage soit agréée par les naturels du pays, comme par les antiquaires anglais pour qui il a été originairement écrit.

EXPLICATION

DES PLANCHES.

Planche I.

(Fig. 1.) Elle représente le *rojock* ou grossier chalumeau russe, employé ordinairement pour soutenir le chœur villageois.

(Fig. 2.) La *dudka* ou pipeau plus doux des bergers sous ses deux formes, employé occasionnellement au même usage que le premier instrument, quand les airs sont dans le ton plaintif.

(Fig. 3.) La *gelaiika* ou *spovka*, probablement la double flûte des anciens, & employée quelquefois comme elle, comme accompagnement du chœur rustique en ce pays.

(Fig. 4.) La *swirelka* des Russes ou syrinx de Pan, qu'ils ont appris à imiter si parfaitement, que l'instrument est abandonné dans la grande Russie, quoiqu'on en ait encore conservé l'usage dans la petite.

N. B. Le graveur a mis un tuyau de trop.

(Fig. 5.) Le *rog* sibérien est une espèce de trompette faite de tubes de bois, artistement liés autour avec de l'écorce, comme les autres instrumens à vent de village, & qui, par sa première construction & forme, peut avoir donné lieu à la trompette de cavalerie maintenant en usage.

(Fig. 6.) Le *pilai* ou cornemuse sinoise, dans sa première forme grossière, faite de peaux sans apprêts.

(Fig. 7.) La *balalaika* est une très-ancienne espèce de guitare russe à deux cordes.

Planche II.

(Fig. 8.) Le *goudok* est une très-ancienne espèce de viole russe; probablement, par sa construction informe, le père du moderne instrument de ce nom.

(Fig. 9.) Le *gousli* est une grossière harpe horizontale de village, dans son premier état d'invention.

(Fig. 10.) Les *ioschki* semblent avoir été une modification de l'ancien *crotalum*, & employé ici au même usage que cet instrument chez les anciens.

(Fig. 11.) L'antique *crotalum* trouvé dans la ville d'Herculanum.

(Fig. 12.) Les *chitchoti* des Russes sont l'*abacus* ou machine à compter des anciens.

(Fig. 13.) Le *trofniak* des Russes est le matelas portatif de l'Orient auquel l'Écriture fait allusion, dans la phrase orientale *prenez votre lit & marchez*.

(Fig. 14.) Femme habillée en *pherefi* des Russes & des Grecs, avec la *fata* (le *ricinium* des anciens) autour de ses épaules, & un bonnet sur sa tête, appelé *tchepetz*, bordé d'une large dentelle, faite ou de petites perles orientales, ou d'or ou d'argent, selon la fortune de celle qui la porte.

Planche III.

(Fig. 15.) Jambe de paysan avec les *lopti*, *anutchi* & *abori* de Russie, ou les *spargates*, *soccelli* & *corrigia* de l'antiquité.

(Fig. 16.) Jeu de *babki* des Russes & l'*astragalos* des Grecs.

(Fig. 17.) Jeu de *swaika* des Russes & l'*imilla* des Grecs.

(Fig. 18.) Deux jeunes filles habillées en *saraphans* de Russie, ressemblant à la *stola* ou longue robe sans manches des anciens; l'une portant le *lénta* de Russie ou simples *vitta* de l'antiquité; l'autre,

le *forotchka* ou doubles *vittæ*, emblème de mariage chez les Russes comme autrefois chez les anciens.

(Fig. 19.) Le *schliapa* ou chapeau du paysan Russe, (dans la forme duquel il met un mouchoir en été pour garantir sa tête de l'ardeur du soleil) ressemblant au *petasus* des anciens.

(Fig. 20.) Un jeune homme habillé en *costaï* ou longue robe orientale, ceinte autour de son corps avec le *kouchak* ou *zonia* des anciens; & sur sa tête le *chapka*, ressemblant au *palliolum* des Grecs, & jouant de la *gelaïka* ou double flûte de l'antiquité.

T A B L E

DES DISSERTATIONS.

Préface. page 3

PREMIERE DISSERTATION.

Sur les instrumens de musique des paysans Russes, comparés avec ceux des anciens Grecs. . 17

SECONDE DISSERTATION.

Sur les chansons de cœur des paysans Russes, & sur la musique nationale en général, comparée avec celle des anciens Grecs. 35

TROISIEME DISSERTATION.

Sur l'ancienne mythologie, les cérémonies païennes, les fêtes, les jeux sacrés, les oracles, les modes de divination des Russes, comparés avec ceux de la Grèce, & une partie de leur culte, même avec l'ancienne religion des druides dans la Grande-Bretagne. 51

QUATRIEME DISSERTATION.

Sur les danses en chœur circulaires, les jeux, divertissemens, mariages, babillemens, usages des paysans Russes, comparés avec les mêmes objets chez les Grecs. 85

CINQUIEME DISSERTATION.

Remarques générales sur toutes les classes.

Sur les mœurs hospitalières des Russes, leurs repas nationaux, usages, coutumes, &c. &c. comparés avec ceux des Grecs. 143

Appendix, contenant des remarques & la traduction de quelques chansons anciennes pour l'éclaircissement de ces dissertations. 166

TABLE

 TABLE ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

A

- Abacas* des anciens, *chitchoti* des Russes, page 150.
l'Abeille, journal littéraire d'Edimbourg, contenant beaucoup de mémoires sur la Russie, par l'auteur de cet ouvrage, 75, 155.
Abori des Russes, sont les *corrigia* des anciens, 112.
 Adieux de l'épouse à ses parens, 127.
 Adoption des *psychopela* chez les Russes & les Grecs, 151.
 Adoration du feu & de l'eau, 64.
 Amniomancie des Romains & des Russes, 164.
Amystis des Grecs, & *bokall* ou *koub* des Russes, 145.
 Analogies militaires, 157.
 Ancêtres des Russes, leur position géographique avant leur arrivée à Kiev, 212.
 — — — parlaient *esclavon*, 210.
 — — — ont reçu la plupart de leur mythologie du Midi, 210.
 — — — étaient dans l'état pastoral, 209.
Antecanium ou *gustatio* des Romains, & *prodeipnon* des Grecs, 145.
Anteuverta ou *Didilia*, 57.
Anthéros ou *Dido*, 56.
Antipelargia des anciens, 162.
Anutchi, les *foccelli* ou bandes des anciens, 111.
 Apollon ou *Swetovide*, 52.

P

- Apologue (style d'), 43.
 Appendix, 169.
 Archevêque Eugenius, son épigramme grecque adressée à l'auteur, après la page 216.
 Artos des Grecs, ou *blin* & *pellemini* de Sibérie, 148.
 Athéniennes (les) se servaient de céruse, de noir & de rouge, comme les femmes Russes, au rapport d'Anacharsis, 118.
 Aurore ou *Zimzerla*, 63.
 Axinomancie, genre de divination, 81.

B

- Baies du Nord, 147.
 Bain nuptial des Russes & des Grecs, 123.
 Baïser d'amour des Grecs & des Russes, ou *kitra*, 129.
 Balalaïka, guitare russe à deux cordes, 29.
 Balnearii ou serviteurs des bains, 137.
 Batwinia des Russes & *myttoton* des Grecs, 147.
 Bazar oriental ou *rinock* des Russes, 150.
 Bazeania des Grecs & *hudoï glas* des Russes, 141.
 Beloy-Bog ou Oromase, 60.
 Blaïkha des Russes, *codon* des Grecs, 160.
 Blaytai ou pantoufles des Grecs, sont les *toufli* des femmes Russes, 116.
 (Voyez une note sur les pantoufles des femmes Russes placée à l'errata.)
 Blin des Russes & *artos* des Grecs, 148.
 Bokall ou *koub* des Russes, l'*amystis* des Grecs, 145.
 Boisson des Russes & des anciens, 148.
 Botanique, preuves de la position géographique des ancêtres des Russes avant leur arrivée à Kiev, 214.
 ——— preuves de la vérité des ballades russiennes, 215.
 Bulla des anciens, *grémouchki* des Russes, 160.

C

- Castan oriental, 110.
 Centaure ou *Polkan*, 55.
 Cérémonies nuptiales à l'église, 128.
 Cérès ou *Martzana*, 61.
 Céromancie, ou pronostic tiré de figures de cire, 81.
 Chamans ou magiciens, 155.
 Chandelles de bois des Russes & des Grecs, 149.
 Chançon de bain & de toilette nuptiale, 192.
 — de la bénédiction paternelle, 195.
 — du brochet de Novgorod, 204.
 — des chevaux bridés d'or, 201.
 — de chèvre, origine de la tragédie, 115.
 — d'offrande filiale à un père, 199.
 — de *pletionka* ou la tresse, 205.
 — de village, origine de la comédie, 114.
 — au Volga, le *Rha* des anciens, 198.
 Chapka ou bonnet fourré, le *palliotum* des Grecs, 110.
 Chirographi ou cachet des Russes & des anciens, 150.
 Chiromancie, ou pronostic tiré de l'inspection des mains, 81.
 Chtchoti des Russes, l'*abacus* des anciens, 150.
 Cléromancie, ou pronostic tiré de pierres colorées, 80.
 Codon des Grecs, *blaïkha* des Russes, 160.
 Cognomen des anciens & des Russes, 158.
 Comédie jouée par les paysans Russes, 112.
 Comus ou *Ouslade*, 55.
 Conclusion, 164.
 Congiarium des anciens & des Russes, 159.
 Conjecture sur l'origine du *soccus* & *cothurnus* des anciens, 114.
 Costume des femmes Russes, 115.
 Costume des hommes, 110.
 Cotti des Russes, *konipodes* des Grecs, 116.

Crimskey, cognomen du prince Dolgorouki, 150.

Crotalum ancien, 32.

Crotalum russe, 33.

Croutki ou pierres colorées, 80.

Cupidon ou *Leliô*, 56.

D

Dage-Bog ou Plutus, 54.

Danse colaque, 93.

— de *makovitza* ou du gâteau de pavot, 92.

— de noces ou *khorovodi*, 89.

— orbiculaire en cœur, 86.

— de *pletionka* ou tresse, 87.

— de *na polé dratchoni* ou gâteau des champs, 90.

— pyrrhique ou martiale, 93.

— russe ou ionienne, 85.

Dari ou présens nuptials de la promesse, 122.

Dévischnik russe, *protelia* des Grecs, 123.

Diane, *Trigla* ou *Triglava*, 62.

Didilia ou *Anteveria*, 57.

Dido ou *Anthéros*, 56.

Diseuses de *skaski* ou contes nocturnes, *paramythia* des Grecs, 152.

Divination ou *gadania*, 80.

Dogoda ou Zéphire, 55.

Domovye doukhi ou dieux pénates, 59.

Drouschka ou *paranymphus* des anciens, 119.

Druides de la Grande-Bretagne, 75.

Dryades & naïades, ou *Roussalki*, 63.

Dudka, chalumeau du berger Russe, 19.

E

Eau (adoration de l'), 64.

Embatae des Grecs, le *foeus* des Romains, 113.

Embates des Grecs, le *cothurnus* des Romains, 114.

Eole ou *Posioiste*, 55.

Epigramme grecque de l'archevêque Eugenius adressée à l'auteur, après la page 216.

Epithalames russiens, 124, 125, 126, 130, 177.

L'épouse ornée de la *forotchka* ou doubles *vitta* des anciens, 130.

Ergastulum des Latins & des Russes, 156.

Eugenius, archevêque, son épigramme grecque adressée à l'auteur, après la page 216.

F

Fard (usage du) en Grèce & en Russie, 118.

Fata, espèce de mantelet ressemblant au *vicinium* des anciens, 116.

Festin russe de *na poklon*, ou *palia* des Grecs, 131.

Fête de *kolada*, ou *Janus juvenalis* des anciens, 73.

— de *koupala* ancienne, 74.

— de *koupala* moderne, 75.

Fêtes (anciennes) & jeux païens des Russes, 66.

Fleurs bleues de *linum perenne* & *strictissimum*, 215.

— — de *salvia nutans* & *nomorosa*, 215.

— — de *scilla amara*, 214.

Feu (adoration du), 65.

Fouet de soie tenu par l'épouse, 196.

G

Gadania ou divinations russiennes, 80.

Géans ou *Voloty*, 55.

Gelaika ou *sipovka*, la double flûte des anciens, 21.

Goudok, espèce de violoncelle russe, 30.

Gourli, père de la harpe horizontale, 31.

Grecque épigramme de l'archevêque Eugenius adressée à l'auteur, après la page 216.

Grove ou Grone, 58.

Gustatio ou antecœnium des Romains, le prodeipnon des Grecs, 145.

Gynœceon des Grecs & des Russes, 120, 121.

H

Habillement national russe, 110.

Herbe soyeuse, le *stipa pennata* de Linnée, 215.

Herculanum (*crotalum* trouvé à), 32.

Hercule ou Silnoy Bog, 53.

Hérodote, son appui à la vérité des chansons russiennes, 203.

Houdoi glar des Russes ou *bazeania* des Grecs, 141.

Hydromancie ou divination par l'eau, 81.

Hymen ou *Polelia*, 57.

I

Iliphia ou protectrice des femmes stériles, 57.

Inductions générales, tirées des anciennes chansons russiennes données dans l'ouvrage, 208.

Isis ou *Zolotaya Baba*, 63.

J

Janus ou *Kolada*, 54.

Jeux & chansons funèbres, ou *trifna* anciens, 78.

— — — — — ou *trifna* modernes, 79.

Jeux & divertissemens de village, 95.

Jeu de *babki*, l'*astragalos* des Grecs, 108.

— de *garelka*, 107.

— de *katcheli*, 108.

Jeu de *korschun* ou vautour, 103.

— de la lutte, 108.

— de *pranski* ou perle cachée, 106.

— de *riba* ou poisson, le *chelichelon* des Grecs, 97.

— de *schalka* des Russes, jeu grec, 109.

— de *sijou posijou* ou *mynda* des Grecs, 95, 96.

— de *soloto horonite* ou de cacher la bague, 101.

— de *sivaika* ou *imilla* des Grecs, 109.

— du *tifon vit encore*, ou *lampadiphorein* des Grecs, 177.

— de *tschijik* ou *ascoiasmos* des Grecs, 105.

— de *vénki* ou couronne de feuilles, 98.

Jiv, *jiv kurilka*, ou le *tifon vit encore*, 40, 177.

Jupiter ou *Peroun*, 52.

K

Katcheli, 108. *Crougli katcheli*, 161.

Khleb da sol, ou pain & sel, gage sacré de l'hospitalité des Russes & des anciens, 143.

Khorovodnia pesni ou chansons pour les chœurs, 37, 175.

Kibitka ou tente circulaire des nomades, qui a donné son nom à la voiture de voyage des Russes, 144.

Kikimora ou Morphée, 54.

Kitra ou baiser d'amour des Grecs & des Russes, 129.

Kondridion doma des Grecs & appartement nuptial des Russes, 130.

Konipodes ou *blaytai* des Grecs, les *toussi* des femmes Russes, 116.

Korcha ou Esculape, 54.

Koub des Russes est l'*amysstis* des anciens, 145.

Kouchack ou *zona* des anciens, 110.

Kourgans ou anciens tombeaux coniques de terre, 203.
Kurilka jive, 40, 177.
Kvass des Russes, le *posca* & *sera* de la Grèce & de Rome, & le *busa* des Arabes, 149.

L

Laconium des Grecs ou bains de vapeurs des Russes, 136.
 Lac sacré, *Stoudenetz*, 66.
Lada ou Vénus, 56.
Lamptir des Grecs & le *petche* des Russes, 149.
Lapti, sont les *sandalia* des Grecs & les *spargates* des Latins, 111.
 Lecteurs des anciens & des Russes, 152.
Leda ou Mars, 54.
Lelio ou Cupidon, 56.
Lenta des Russes, les simples *vittæ* des anciens, 115.
Leschier ou satyres, 55.
 Lettres au lieu de chiffres, 161.
Loschki ou *erotalum* russe, 32.
Lymphæa des anciens, 163.

M

Macoché ou *Macog*, 58.
 Magiciens des anciens & *chamans* des Kamtchadales, 155.
 Mariage de village, 119.
 Mars ou *Leda*, 54.
Martzana ou Cérès, 61.
 Mer Bleue, 209.
 Miel, sucre des anciens, 146.
Mimi & *paradoxi* des anciens & *douraki* des Russes, 155.
Missilia des anciens & des Russes, 157.

Missio honesta des anciens & des Russes, 157.
 Molybdomancie, ou divination par le plomb fondu, 81.
Mozonomus des Grecs & des Russes, 148.
 Mythologie russe & grecque prise de l'Orient, 8.
Mytteton des Grecs & *batwinia* des Russes, 147.

N

Nad mertvimi pesni ou chansons funèbres, 42.
 Naiades ou *Roussalki*, 63.
Naina des Russes & *nenna* des Grecs, 139.
 Nains des anciens & des Russes, 153.
Na poklon des Russes & *palia* des Grecs, 131.
Na zoubok ou présens aux femmes en couche, 140.
 Neptune ou *Tzar Morskoy*, 54.
Niani ou *Ni*, Vulcain, 55.
Nineschnia pesni ou chansons modernes, 47, 184.
Noëtes rossica, 215.

O

Ode de Pindare, 37, 174.
 Ophyomancie, divination par les serpens, 81.
Opteria des Grecs ou présens aux femmes en couche, *na zoubok* des Russes, 140.
 Oracles villageois, 102.
 Origine commune des Russes, des Grecs & des autres nations européennes, 6.
 Ornithomancie, divination par les oiseaux, 81.
Oromata & *oneiros* des Grecs & des Russes, 142.
Ouslade ou Comus, 55.

P

Pan ou *Volofo*, 52.
Paradoxi & *mimi* des anciens & *douraki* des Russes, 155.

- Paranympheus* des anciens, le *drouschka* des Russes, 119.
Pellemini de Sibérie & *artos* des Grecs, 148.
 Perles orientales, grandement prisées chez les Russes comme chez les anciens, 117.
Peroun ou Jupiter, 51.
Pesni dévishnika ou chansons de fête de filles, 189.
 — *khorovodnia* ou chansons de cœur, 37, 175.
 — *nineschnia* ou chansons modernes, 47, 184.
 — *pastouschye* ou chansons pastorales, 45, 180.
 — *pliasovia malorossiskia*, 47, 184.
 — *podbludnaia* ou chanson du plat, 39, 176.
 — *pogrebalnia* ou chansons funèbres, 42.
 — *protiajnia* ou chansons lentes, 37, 173.
 — *protiajnia malorossiskia*, 46, 182.
 — *siondbishnia* ou chansons de nocces, 42, 177.
 — *tsiganskia* ou chansons bohémiennes, 45, 180.
 — *voyennia* ou chansons martiales, 185.
Petch des Russes & *lamptir* des Grecs, 149.
Pindare, traduction de la première pythique, 175.
Pherefe des Grecques & des Russes, 115.
Phrygeteron nuptial des anciens, 122.
Pluton ou *Tcherno-Bog*, 54.
Plutus ou *Dage-Bog*, 54.
Polelia ou l'Hymen, 57.
Polkan ou Centaure, 55.
Pomone ou *Siba* ou *Séva*, 62.
 Position géographique des ancêtres des Russes avant leur établissement à Kiev, 208.
Poswiste ou Eole, 55.
Prastovia Ivanovna, naine âgée d'un siècle, 154.
Priape ou *Tour*, 57.
Prodeipnon des Grecs & *gustatio* ou *antecœnitum* des Latins, 145.
Pronuba des anciens & *svakha* des villages Russes, 128.

- Propinatio* des anciens & des Russes, ou manière de boire dans l'*anystis* ou *bokall*, 145.
Proserpine ou *Taga-Baba*, 63.
Proxenetes des anciens ou *svakha* des villes Russes, 133.
Psychopela chez les Grecs & les Russes, 151.
 Punitons des Russes & des anciens, 156.
 Pyromancie, ou divination par le feu, 81.

Q

- Quadrige* des anciens & des Russes, 160.

R

- Radegaste*, défenseur des villes, 60.
 Rhabdomancie, ou divination par des baguettes, 81.
Rimniksky, cognomen du maréchal comte de Souvorov, 159.
Rinock des Russes ou bazar oriental, 150.
Rog, espèce de trompette des bergers de Sibérie, 26.
Rojock, chalumeau du berger Russe, 19.
Roussalki, ou dryades & naïades, 63.

S

- Sakomelsky*, cognomen du baron de Meller, 159.
Sandalia des Grecs, *spargates* des Latins, & *lapti* des Russes, 111.
Saraphan ou *stola* des anciens, 115.
Satyres ou *Leschies*, 55.
Schliapa, le *petasus* des anciens, 110.
 Sel, ancien gage sacré de l'hospitalité, 143.
Semic ancien, 67.
Semic moderne, 68.
Sgovor ou fiançailles, 121.

- Skaski* ou contes nocturnes, 132.
Siba ou *Séva*, Pomone, 62.
Silnoy Bog ou Hercule, 53.
Soccelli des anciens, les *anutchi* des Russes, 111.
 Songes des Grecs & des Russes, 142.
Sophroniserion des Grecs & des Russes, 156.
Sorotchka des Russes ou doubles *vittæ* des anciens, 115.
Soteria ou offrande des anciens pour la santé, 65.
Stigma des anciens & des Russes, 156.
Stola des anciens, le *saraphan* des Russes, 115.
Stoudenetz, lac sacré, 66.
Striba & *Simaergla*, déesses, 61.
 Style d'apologue, 43.
 Sucre des anciens ou miel, 146.
Sudatorium des Romains ou bains russiens, 136.
Swadbischnia pesni ou chansons de noces, 42, 177.
Swakha des villages ou *pronuba* des anciens, 126.
Swakha des villes ou *proxenetes* des anciens, 133.
Swetovide ou Apollon, 52.
Swirelka ou chalumeau de Pan, 24.

T

- Tabernaria* des anciens, drame rustique, 112.
Talasia des anciens & des Russes, 132.
Taurea des Romains, (voyez *Tumpanismos*) 156.
Tavritchskoy, cognomen du maréchal prince Potemkin, 159.
Tchernobog ou Pluton, 54.
Tcheshmenskoy, cognomen du comte Alexis Orlof, 159.
Tchour ou *Terminus*, 55.
Terminus ou *Tchour*, 55.
Tessera hospitalitatis des Romains, ou marque d'hospitalité, 144.

- Thalamagus* de Philopâtre, roi d'Egypte, & de CATHERINE II, Impératrice de toutes les Russies, 160.
Toufli des femmes Russes, sont les *konipoides* ou *blaytai* des Grecs, 116.
Tour ou *Priape*, 57.
Tractoria des anciens, 162.
 Traduction des chansons avec des remarques, 173.
Trigla ou *Triglava*, Diane, 62.
Trisna ancien, 78.
Trisna moderne, 79.
Triton ou *Tschoudo Morskoe*, 54.
Trostnik des Russes ou matelas oriental, 162.
Tschoudo Morskoe ou Neptune, 54.
Tfiganskia pesni ou chansons bohémiennes, 45, 180.
Tumpanismos des Grecs & *taurea* des Latins, ou *knout* des Russes, 156.
Tzar Morskoy ou Neptune, 54.

V

- Vénus ou *Lada*, 56.
Vesta ou *Znitch*, 64.
Victoriaturs des anciens & des Russes, 157.
Vittæ (doubles) des anciens, *sorotchka* des Russes, 115.
Vittæ (simples) des anciens, *lenta* des Russes, 115.
Volosr ou Pan, 32.
Voloty ou géans, 55.
Volynka ou cornemuse finnoise, 27.
Vulcain ou *Niani*, 55.

X

- Xenia* ou marque de l'hospitalité des Grecs, 144.

Y

- Yaga-Baba* ou Proserpine, 63.

Z

Zadounaiskoy, cognomen du maréchal comte de Rou-
maintzoff, 159.

Zakharov, vice-gouverneur de Mogilev, 83.

Zéphire ou Dogoda, 55.

Zinfzerla ou Aurore, 63.

Znitch ou Vesta, 64.

Zolotaya Baba ou Isis, 63.

Zona des anciens, ou kouchack, 110.

Fin de la Table des matières.

ERRATA.

Page 159, ligne 13, des rives, lisez aux rives.

Page 32, ligne 9, 13 & 17, crotola, lisez crotala,
& aussi crotalum par-tout ailleurs.

Page 93, ligne 6, Pyrit, lisez Pyrrhique.

Page 112, ligne 2, de courroie, lisez de cordons.

Page 116, ligne 10, note à ajouter au mot blaytai :

C'est une singulière & curieuse coïncidence que
le nom russe pour courtisane soit le même que
le nom grec pour les fouliers, surtout comme les
courtisanes de l'ancienne Grèce étaient distinguées
par une espèce particulière de fouliers.

Page 117, ligne 10, note à ajouter après les mots,

On fait que les anciens avaient aussi le même goût
pour les perles : Pour plus d'éclaircissement sur ce
sujet, voyez ma Dissertation sur les deux ordres
de gems ou pierres précieuses, (celles de Sibérie
incluses) imprimée à Edimbourg, 1794, & pré-
sentée à l'académie impériale des sciences de Saint-
Pétersbourg.

Εἰς Γύθριον τὸν Ἐ λογιμώτατον, καὶ ἐν
Ἱατροφιλοσόφοις Ἄριστον, Ἐυγένιος ὁ
Ἀρχιεπίσκοπος.

Στῆσε παραλήλως Δαναὸς ἡδ' Αὔσο-
νας Ἥρωες,

Πλοῦταρχος τὸ πάρος Γύθριος ἀλλὰ
νέον,

Ῥώσων θ' Ἑλλήων τ' ἀρχαίης δ᾽ ἄλ-
λάντης,

Ῥίση, Θρησκείη τ', Ἥθεσί τ' ἡδ' Ἐθεσιν.
Ἀμφοῖν ἀλλὰ Γενοῖν τετ' ἐκέτι λείπεθ'
ὁμοῖον.

Καῖνο ἀριζέυει, εὔτε τὸ, Φεῦ! Φθι-
νύθαι.

Δεκεμβρ : 7.

1794.

Ayant reçu sur mon ouvrage une remarque, dans l'antique style épigrammatique, du savant & vénérable Archevêque *Eugenius*, dont la traduction des Géorgiques & de l'Enéide en grec classique fait tant d'honneur à la Russie & à son nom, je vais essayer de la donner en français, quoique la beauté & le sel attique de l'original perdent beaucoup en changeant de langue; surtout celui de la dernière ligne où il fait, d'une manière si touchante, contraster l'élévation de la Russie avec la décadence de la Grèce, qui a eu encore l'avantage de le voir naître dans son sein.

EUGENIUS, Archevêque, &c. &c.
*au Docteur Guthrie, éminemment distingué
parmi les médecins philosophes.*

„ Plutarque fit autrefois le parallèle des
„ Héros grecs & romains; Guthrie montre
„ aujourd'hui la ressemblance des anciens
„ Grecs & des Russes dans l'origine, les mœurs,
„ les coutumes, &c. Mais entre ces deux
„ peuples se trouve cette différence: l'un
„ s'élève, tandis que l'autre s'abaisse, hélas!
„ de plus en plus. „

*Echantillons des anciennes chansons
Russes.*

SOSTENUTO.

1. Pésne Protiaschnia ou chanson lente

СОКОРЫ

Coro

ВЫСОКО СОКОЛЪ ВЪСО СО КО СО КОЛЪ СОКОЛЪ ВЪСОКО СОКОЛЪ ЛЪ ТА ЕСТЬ

ВЫСОКО СОКОЛЪ ВЪСОКО СОКОЛЪ ЛЪ ТА ЕСТЬ ВЪСОКО СОКОЛЪ ЛЪ ТА ЕСТЬ ВЪСОКО СОКОЛЪ ВЪСОКО СО КОЛЪ

ВЫСОКО СОКОЛЪ ВЪСОКО СОКОЛЪ ЛЪ ТА ЕСТЬ ВЪСОКО СОКОЛЪ ЛЪ ТА ЕСТЬ ВЪСОКО СОКОЛЪ ВЪСОКО СО КОЛЪ

2. Ode de Pindare, reste de l'ancienne musique de chœur chez les Grecs.

Handwritten musical score for "The Lord's Prayer" in Greek. The score is written on five staves, each with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The time signature is 3/4. The lyrics are in Greek, and the music is written in a traditional style with various note values and rests. The lyrics are:
 Χρὺ - σε - α - θοὸς - μὲν, ὡς - ἐ - σὺν - δε -
 μοι - σαν - κρεα - τὸν, Χορὸς εἰ; Κυθαράν.
 Παι - θὲν - τὰι - ὅα - οἱ - δοὶ - σα - μα - σὺν, Ἀ -
 γ - σε - Χο - ρὼν - ο - πὸ - τῶν - τῶν - βο - ροὶ - με - ἄν -
 λι - ζο - με - να, Καὶ - τὸν - αἷ - μα - τὰν - τοῦ - σώ -
 μα - τος - σου - ὅ - σον - νῦ - εις

B. La même Ode avec les notes modernes.

A handwritten musical score for the song 'The Rose Tree'. The score is written on four staves. The first two staves are for the vocal melody, with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The third and fourth staves are for the piano accompaniment, with a bass clef and a key signature of one sharp. The music is in common time (C). The melody consists of a series of eighth and quarter notes, with some rests. The piano accompaniment features a simple harmonic structure with chords and single notes. The handwriting is in ink on aged, slightly yellowed paper. There are some small stains and a faint red vertical line on the left side of the page.

3. *Pesne Korovodnia* ou chanson de choeur particuliere aux danses circulaires.

ATT0

[illegible]

Plan

Жизнь Жизнь курит ка жизнь жизнь дане умерь унашева курилки пожежило неньки душа ко ро Тень, на

Moderato

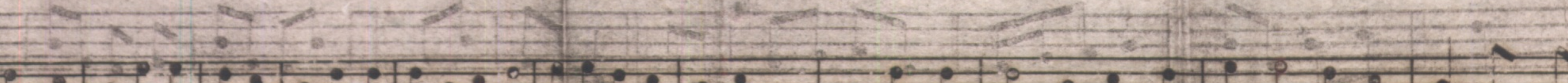
Изъ за пѣ су пѣ су тем но въ изъ за горъ горъ вѣ со ку ѡб'

[illegible]

Largo.

Io so mi la xpy su mi so so mi la

Alto.
Andante.



Аи подъзвнхено по дъгелнхено бодъ днроуе по подюу, акисъ его до ю еторъ етароуе по до до ю акисъ а со до ю

1.

Rojok.



2.

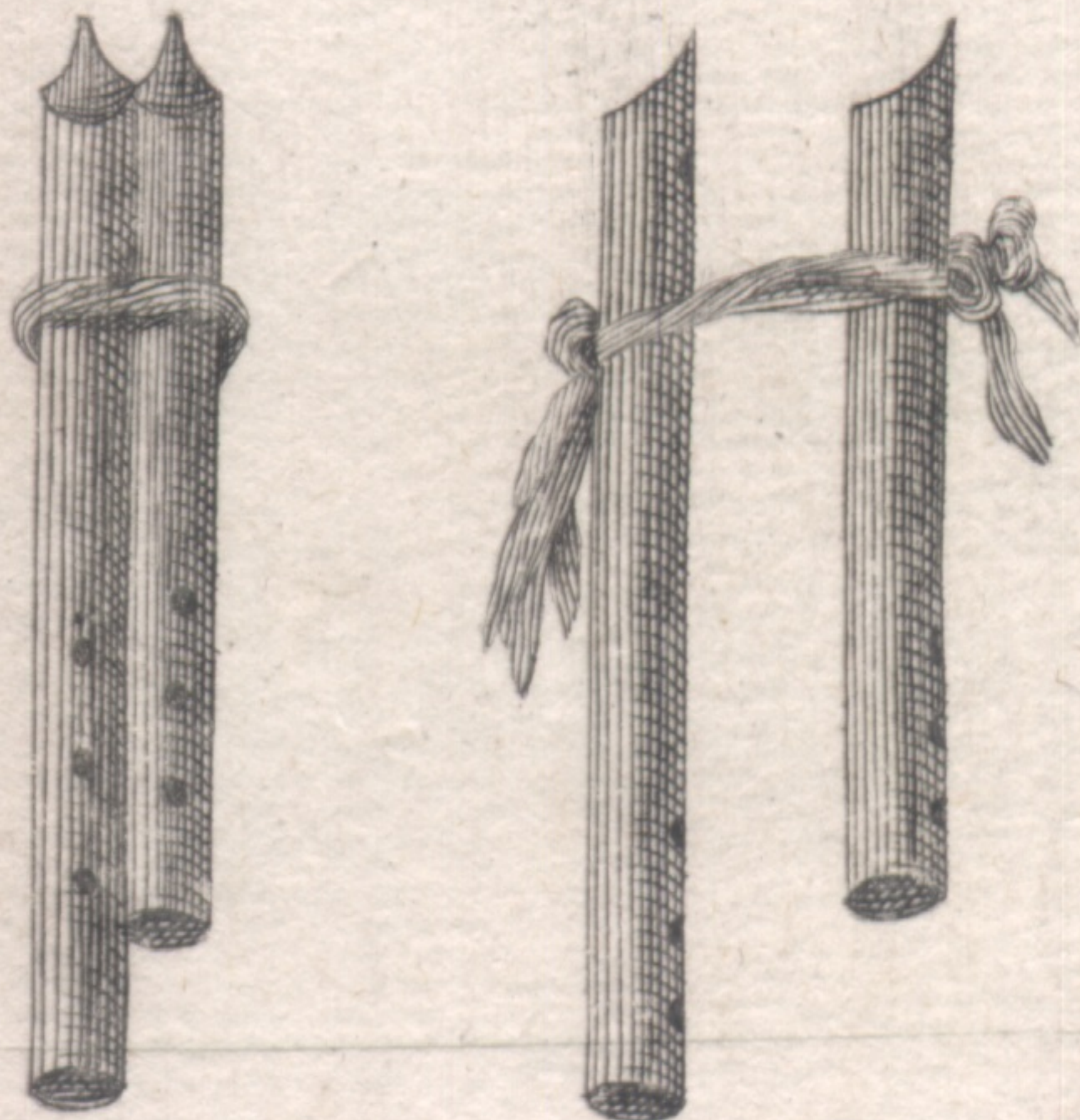
Dudka des Russes.



Tibia des anciens.

3.

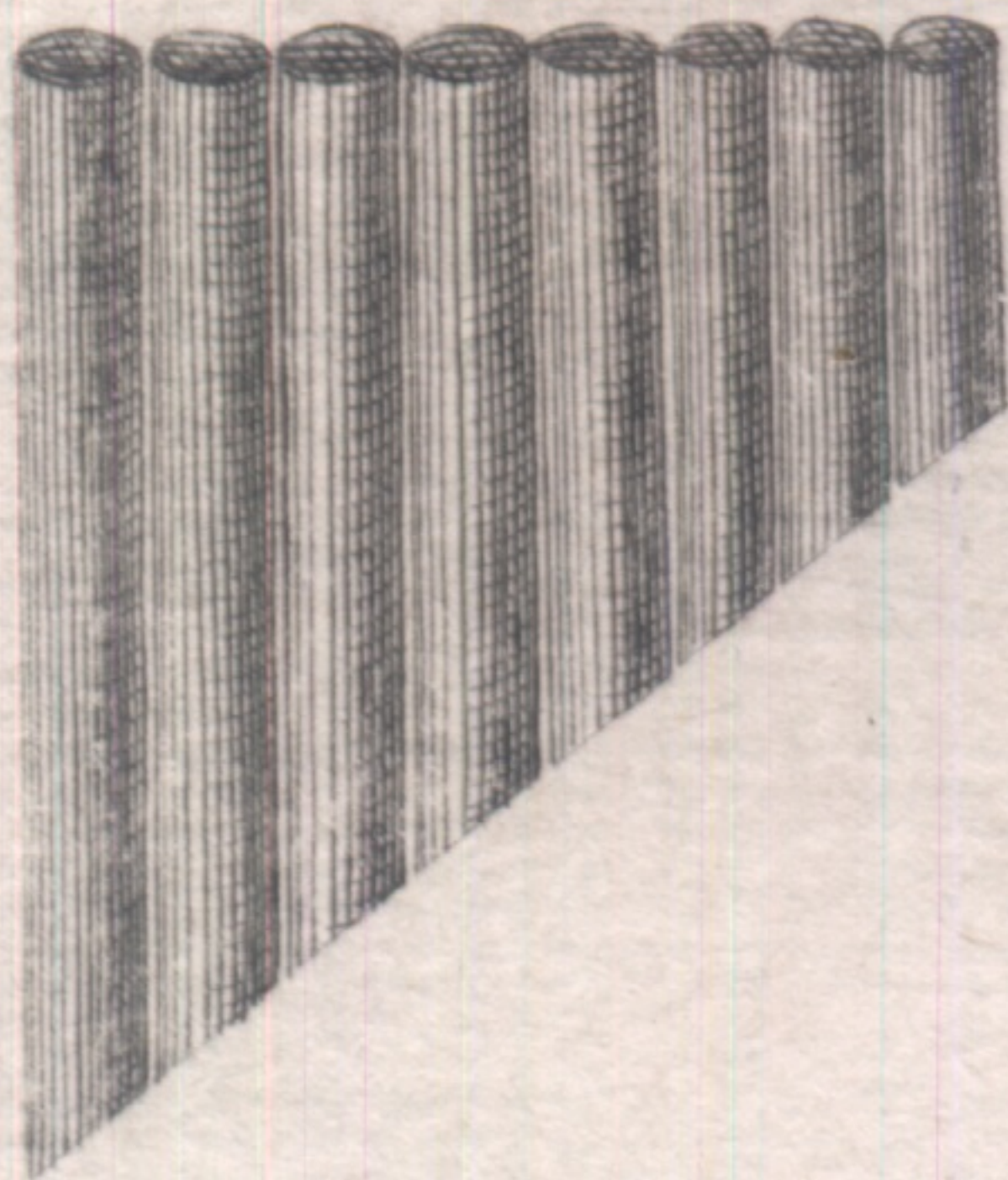
Gélaïka.



Double flute des anciens.

4.

Svirelka des Russes.



Syrinx des anciens.

5.

*Corne de chasse de Sibirie
ou Rok.*



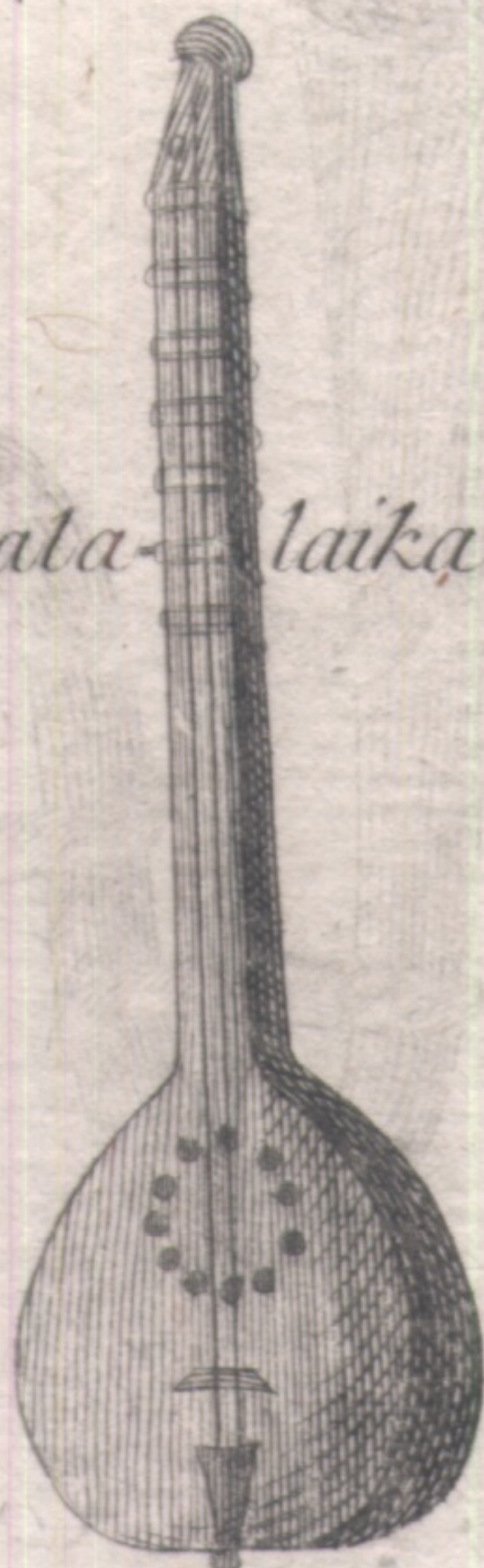
6.

Volinka.



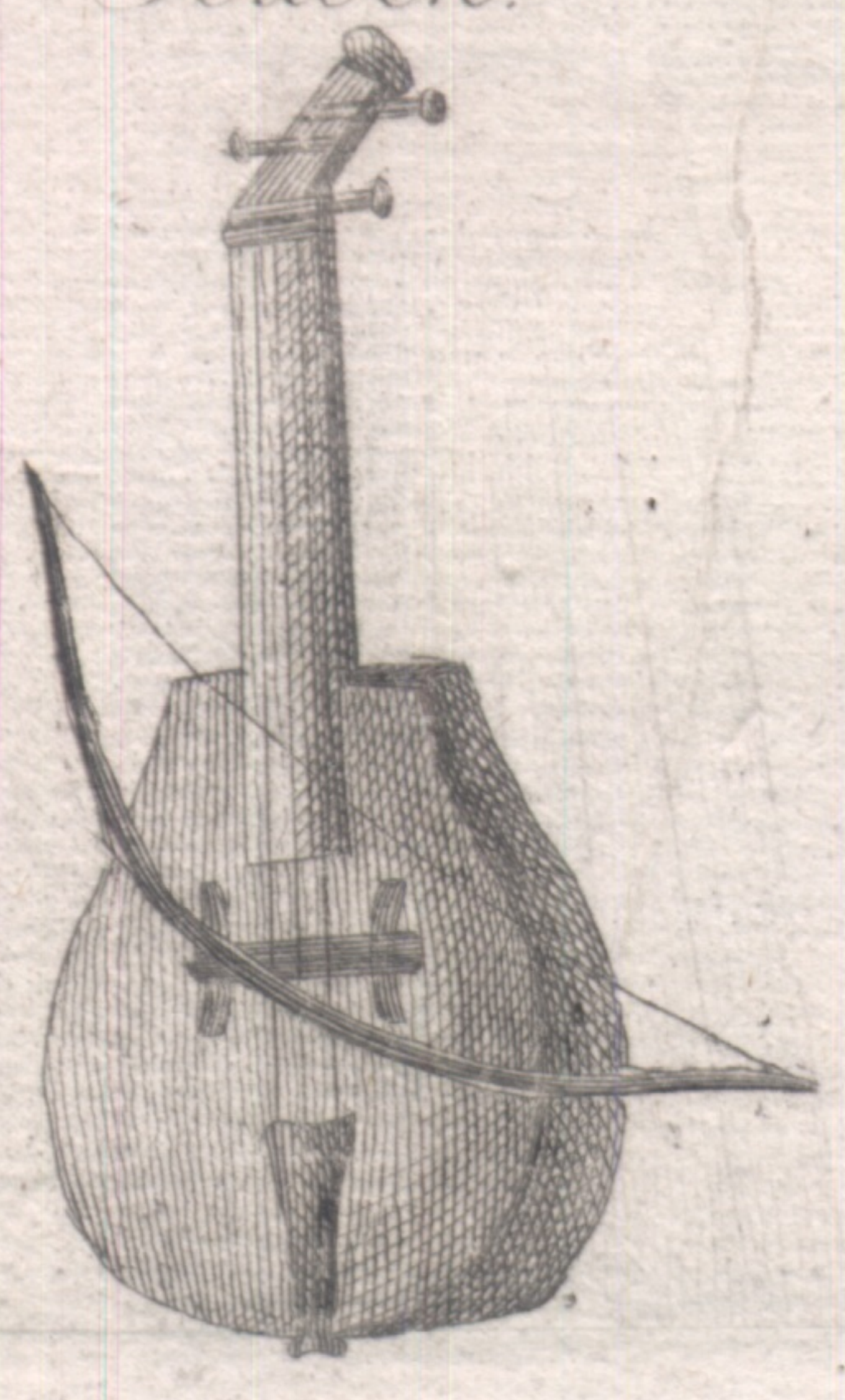
7.

Bata-laïka.



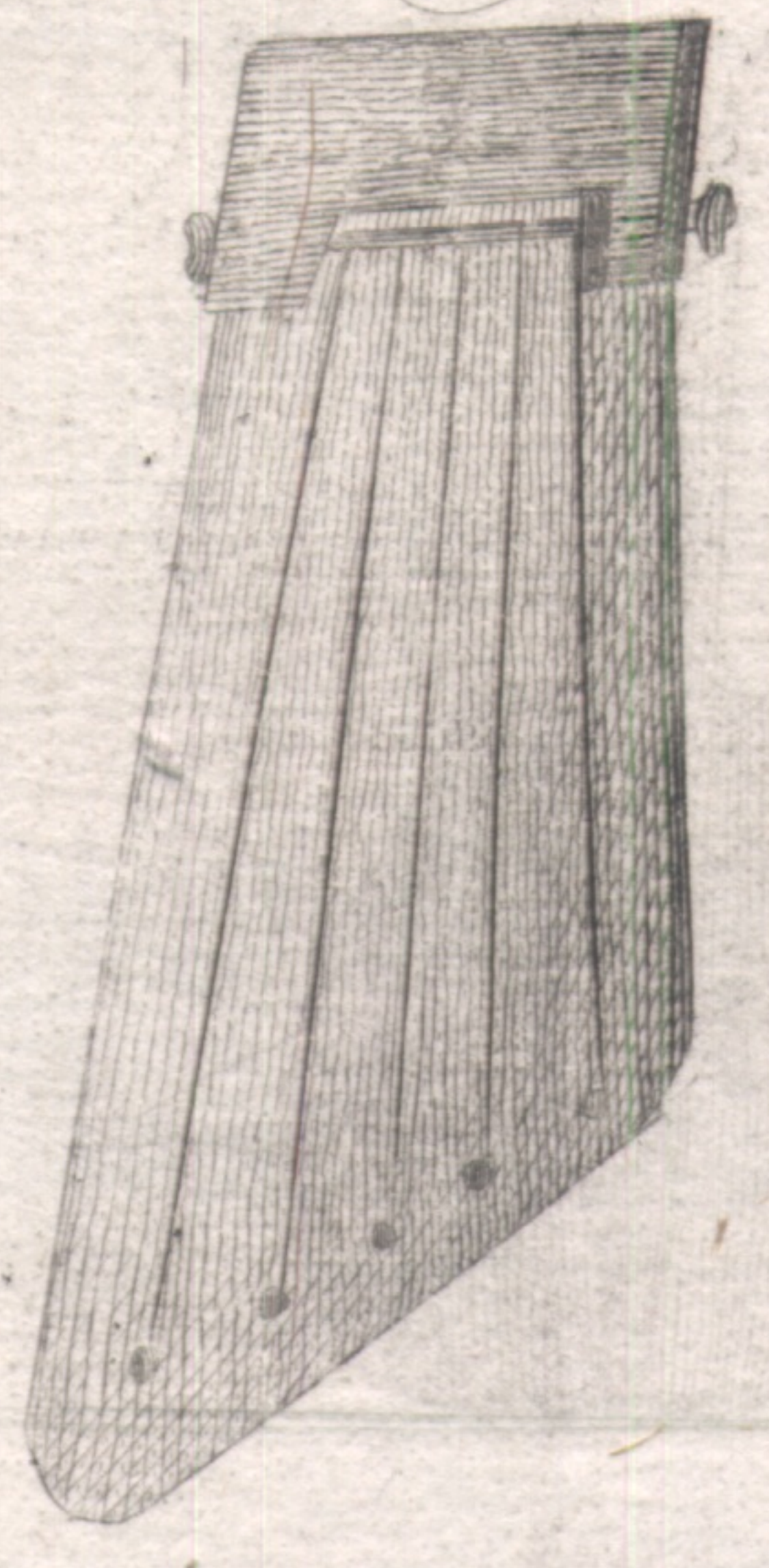
8.

Goudok.



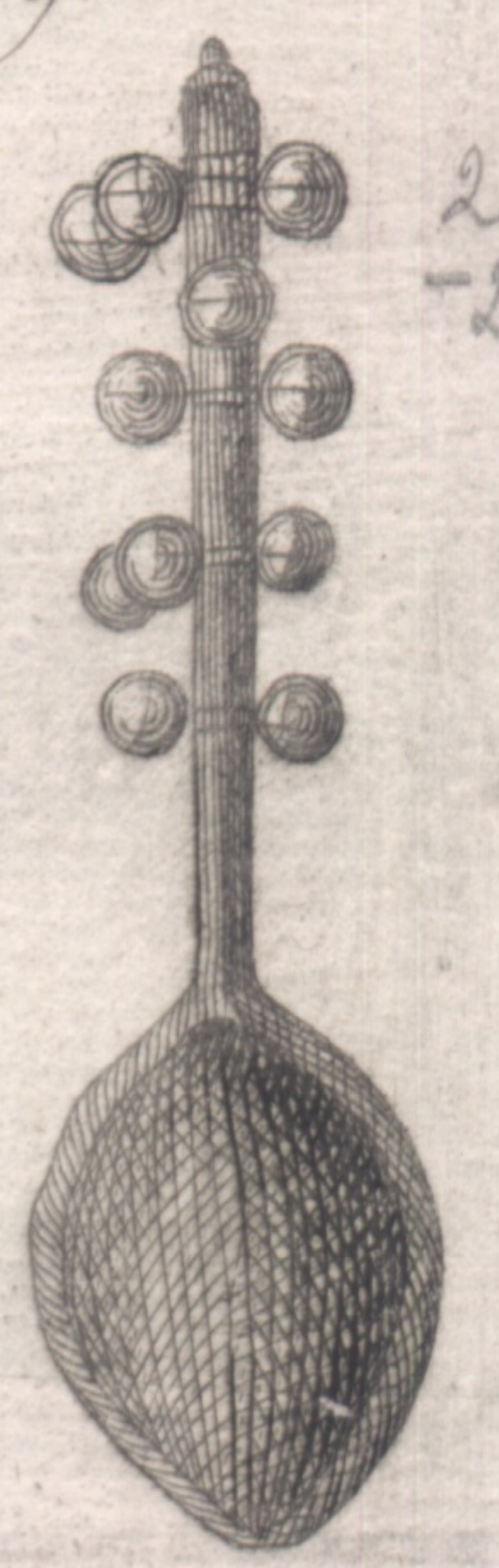
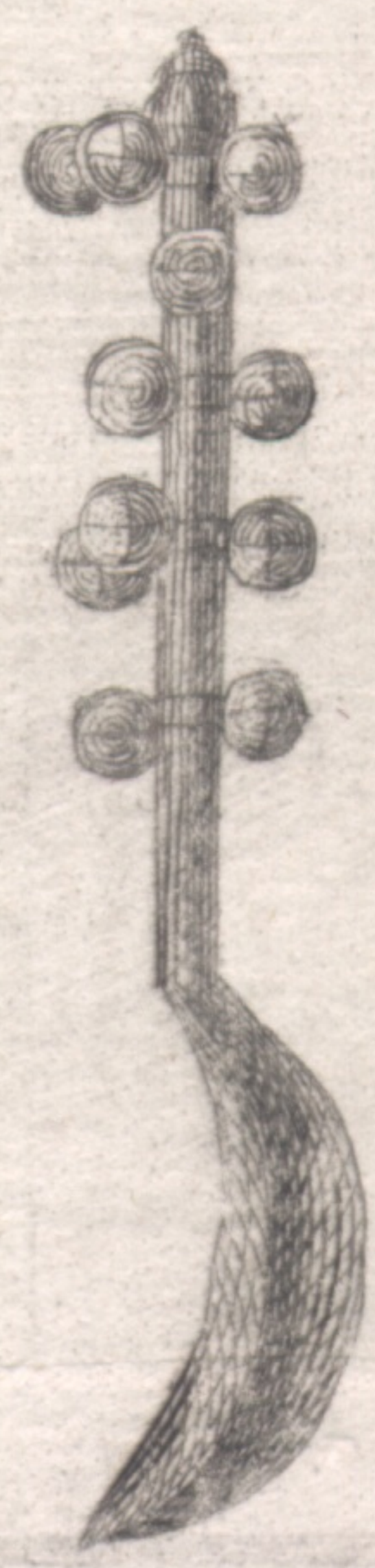
9.

Gously.



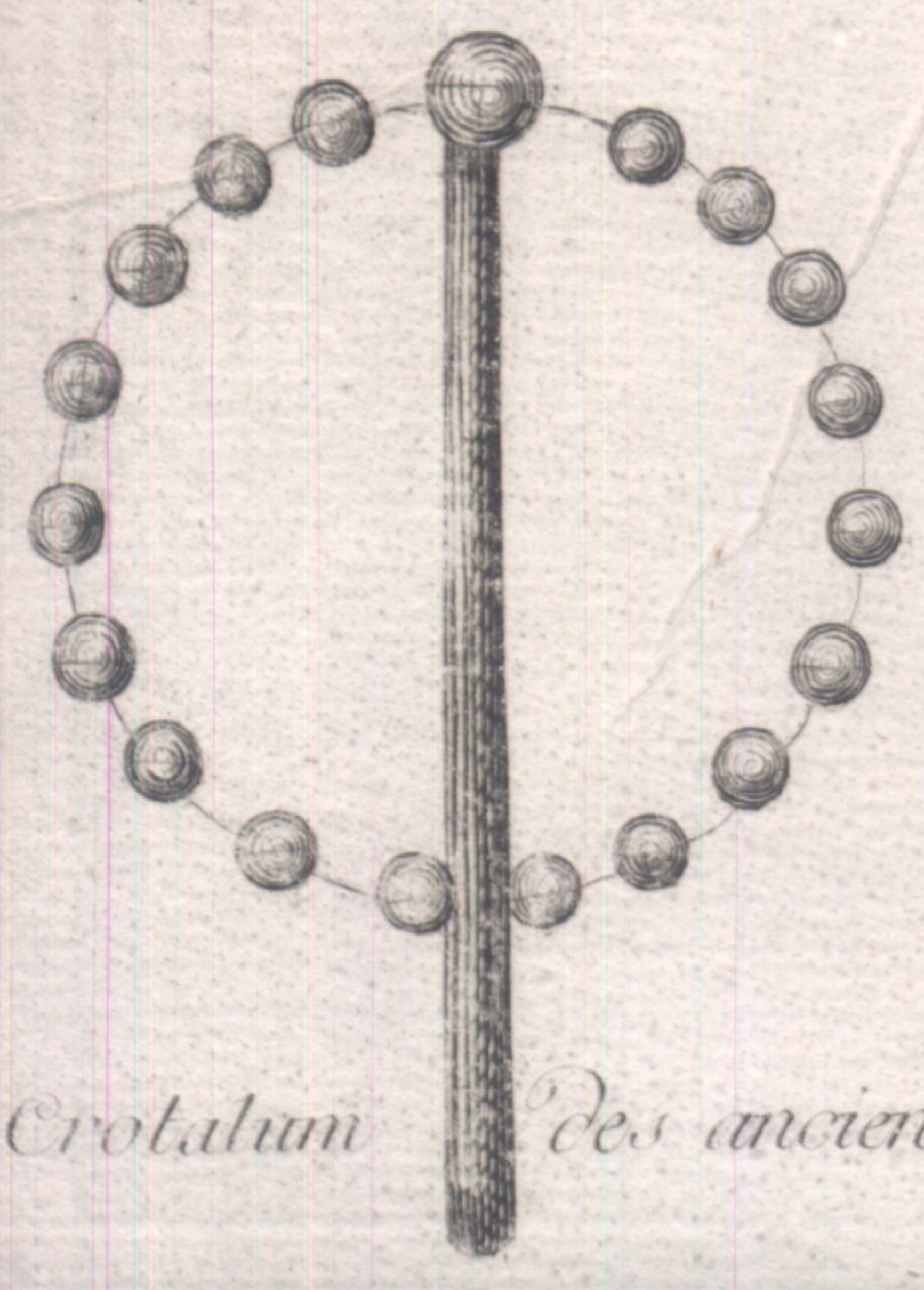
10.

Loschky.



245
247

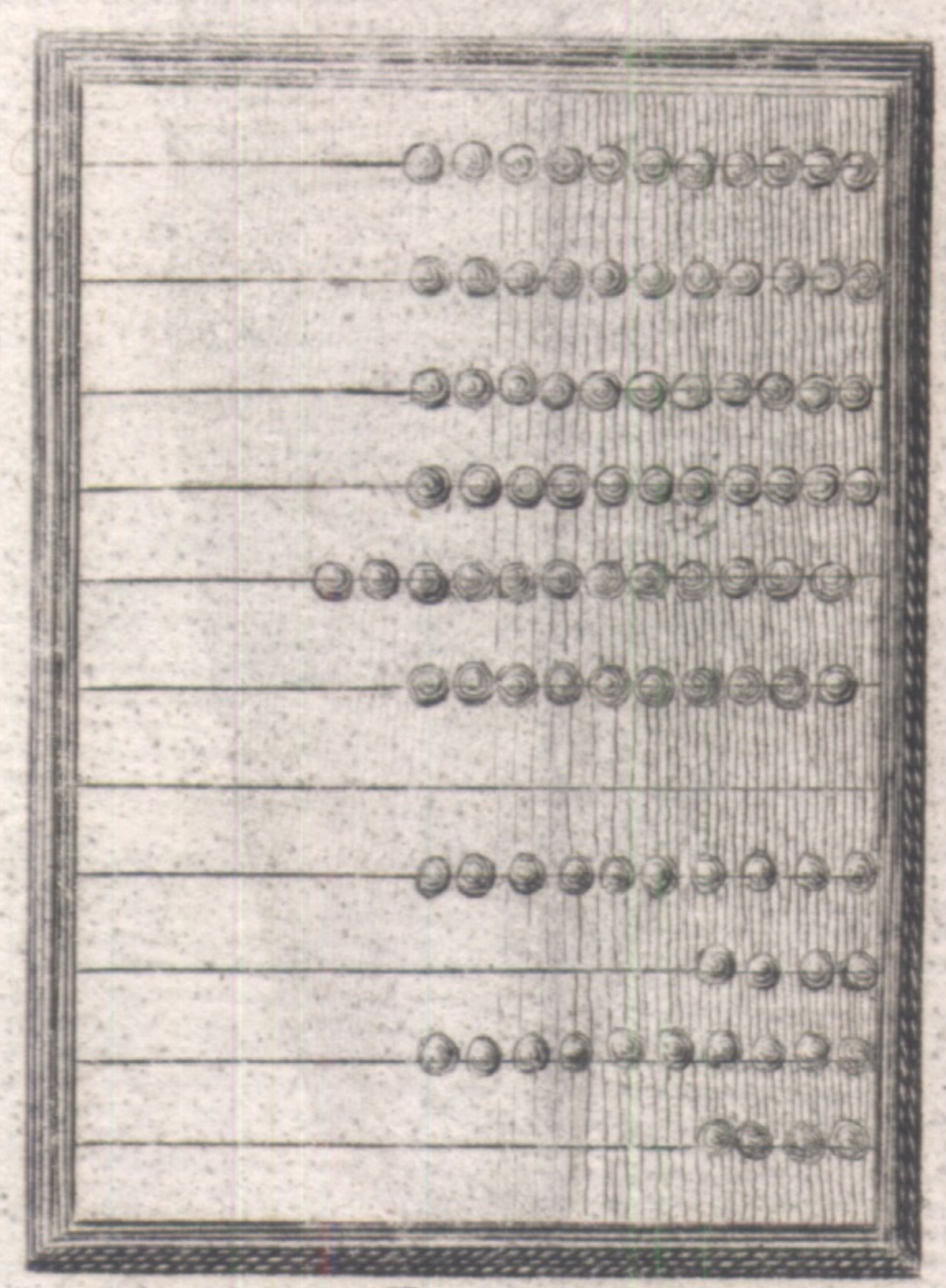
11.



Crotalum Des anciens.

12.

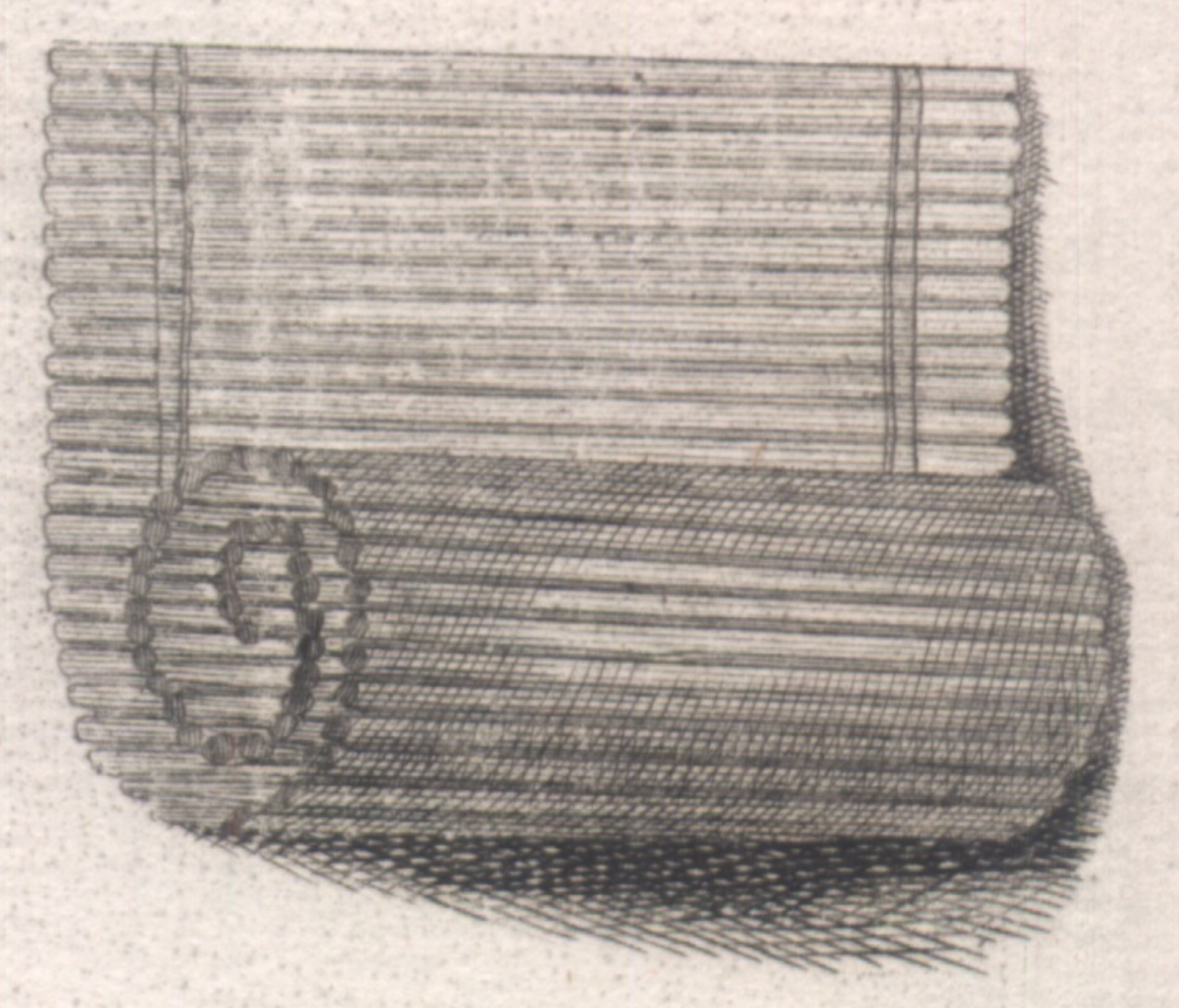
Schotti des Russes.



Abacus des Grecs.

13.

Trasnik des Russes.



14.

Le fatal des Russes.



Recitium des anciens.

15.



Cothurnus.

Soccus.

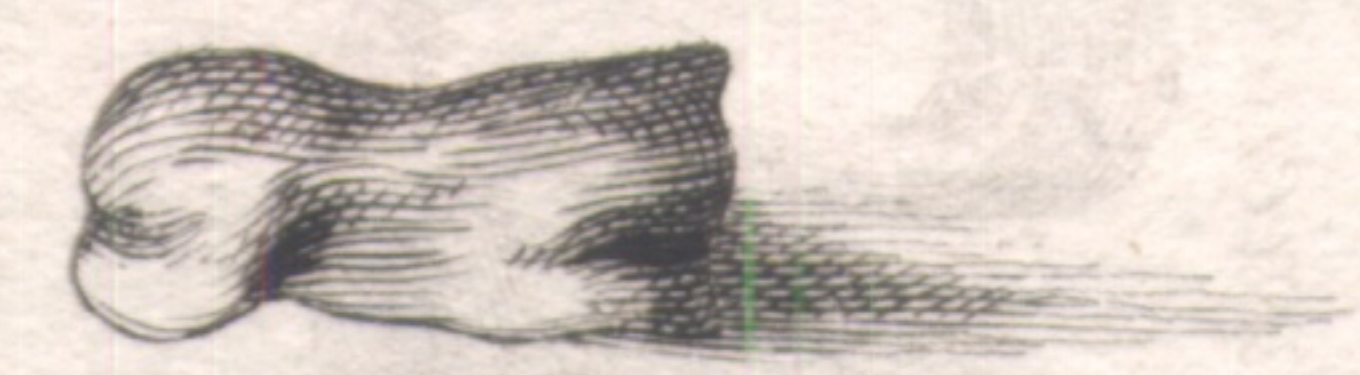
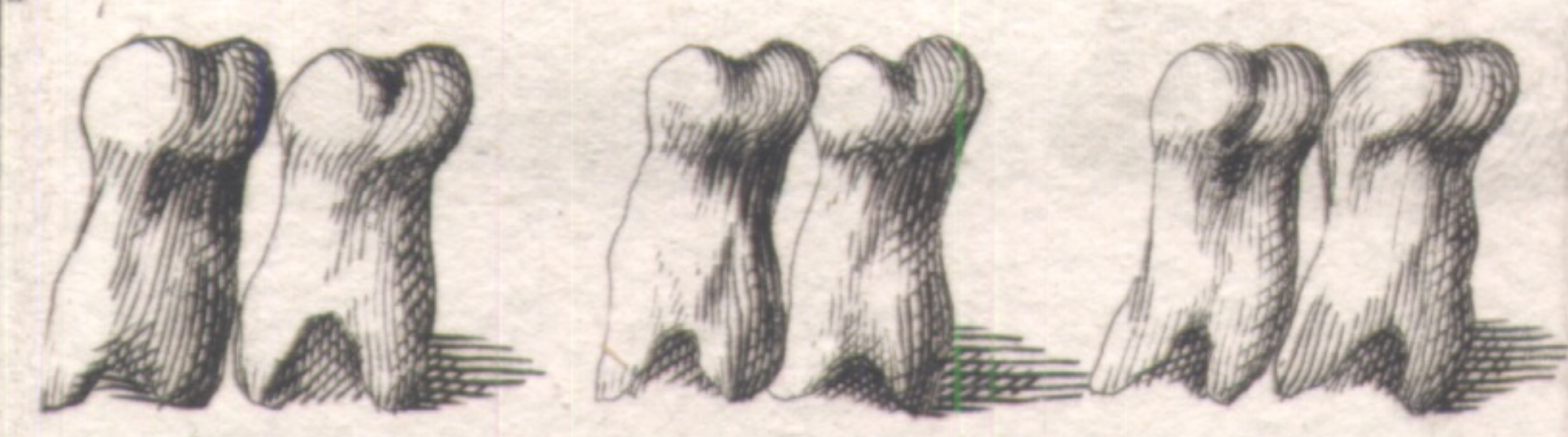
Spargates des anciens.



Lapty des Russes.

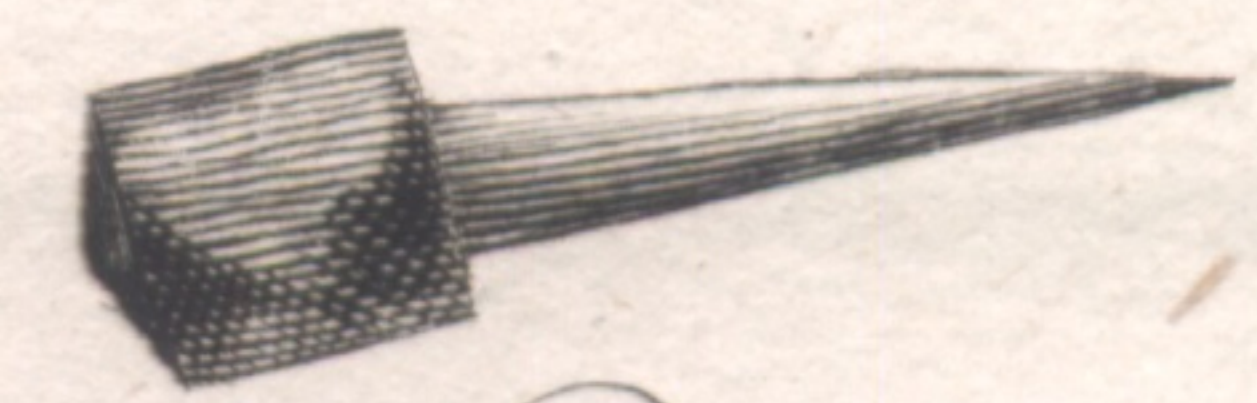
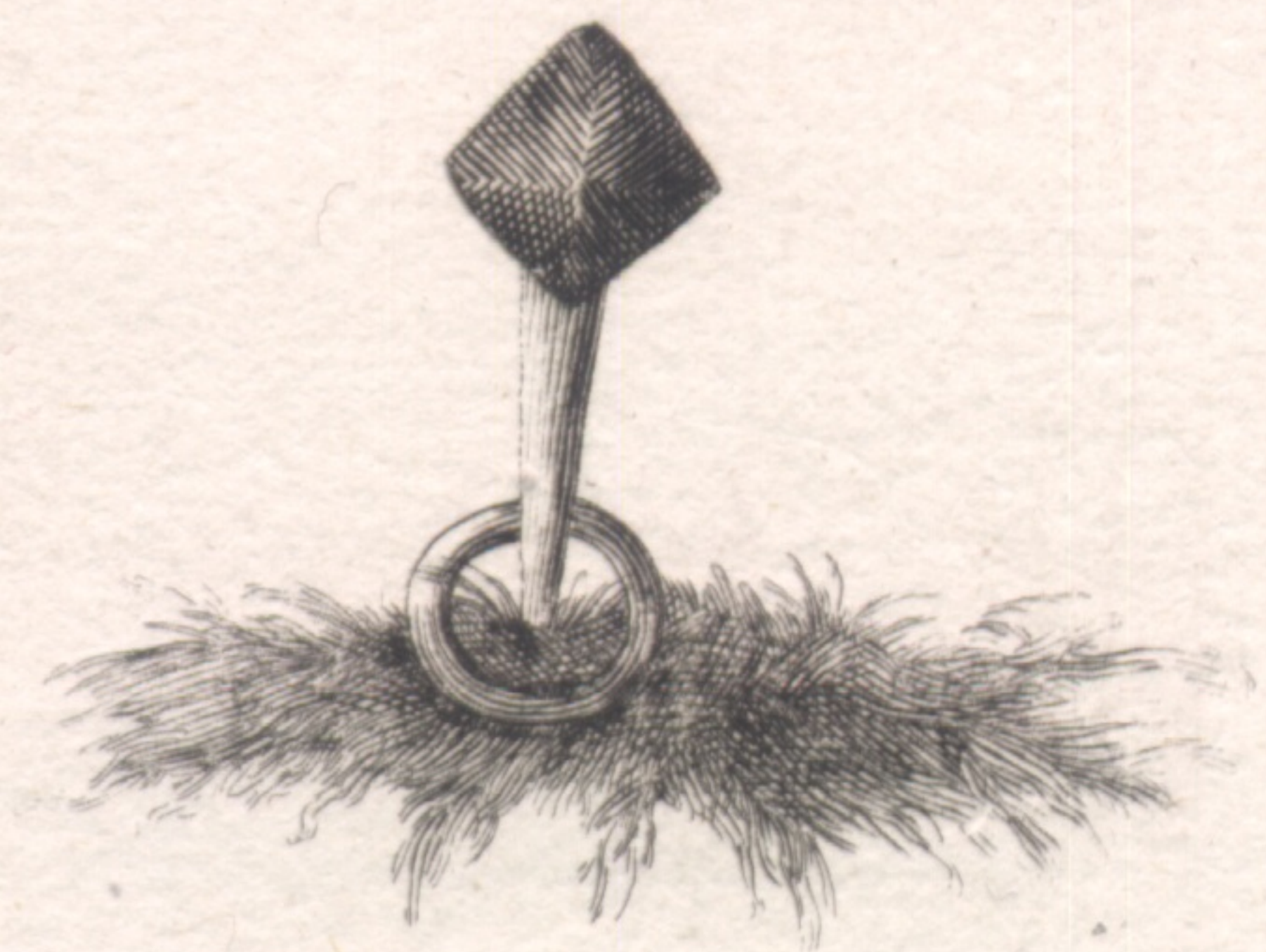
16.

Le jeu de Babki des Russes et l'Astragalos des Grecs.



17.

Svaika des Russes.



Amilla des anciens.

18.

Lenta

Saroka

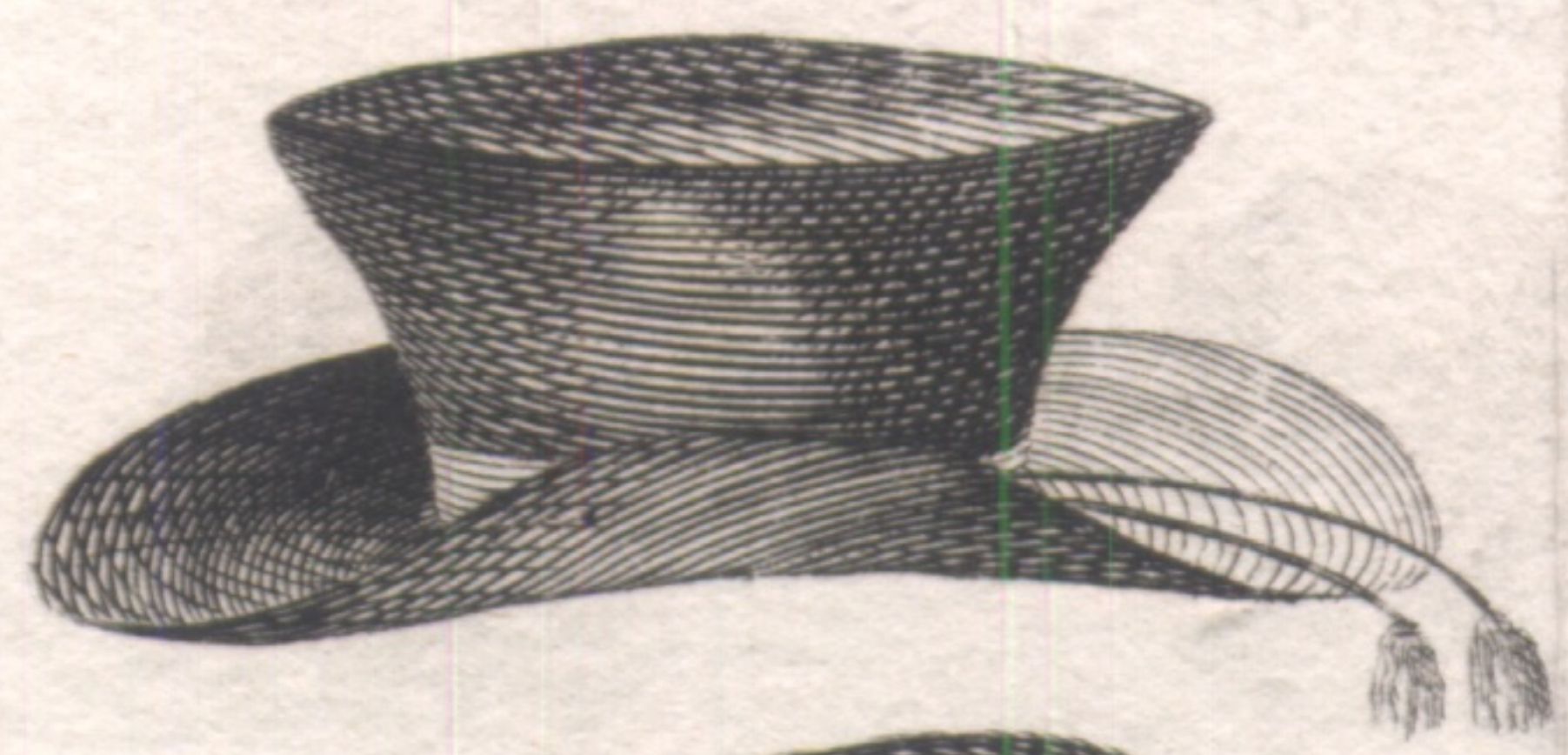


Simple vittæ.

Double vittæ.

19.

Petasis des anciens.



Schlapa des Russes.

20.

Palliolum.



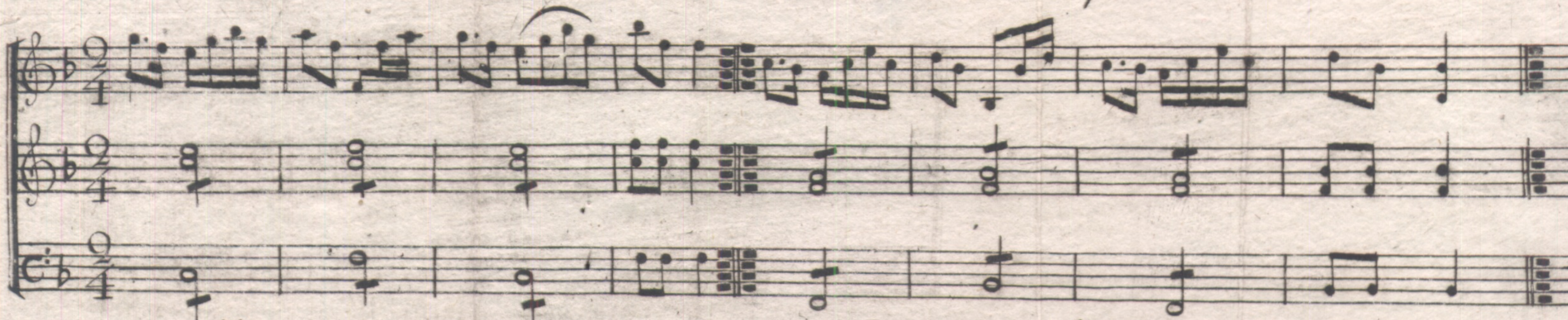
Caftan.

Zona.

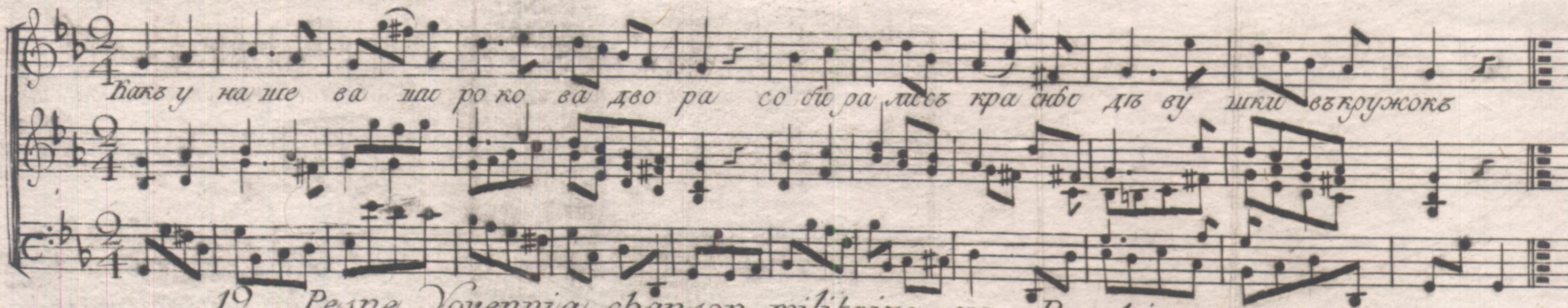
Pla

Echantillons des anciennes chansons Russes.

10. *Pesne Pliavovia Malorossiskia* ou chanson de danse de la petite Russie.



11. *Pesne Ninischnia*, ou chanson Russe moderne



12. *Pesne Voyennia*, chanson militaire ou Pyrrhique.

